SEPTEMBRE 2020 1820 4€

Le MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Membre de l'internationale des fédérations anarchistes

https://www.monde-libertaire.fr

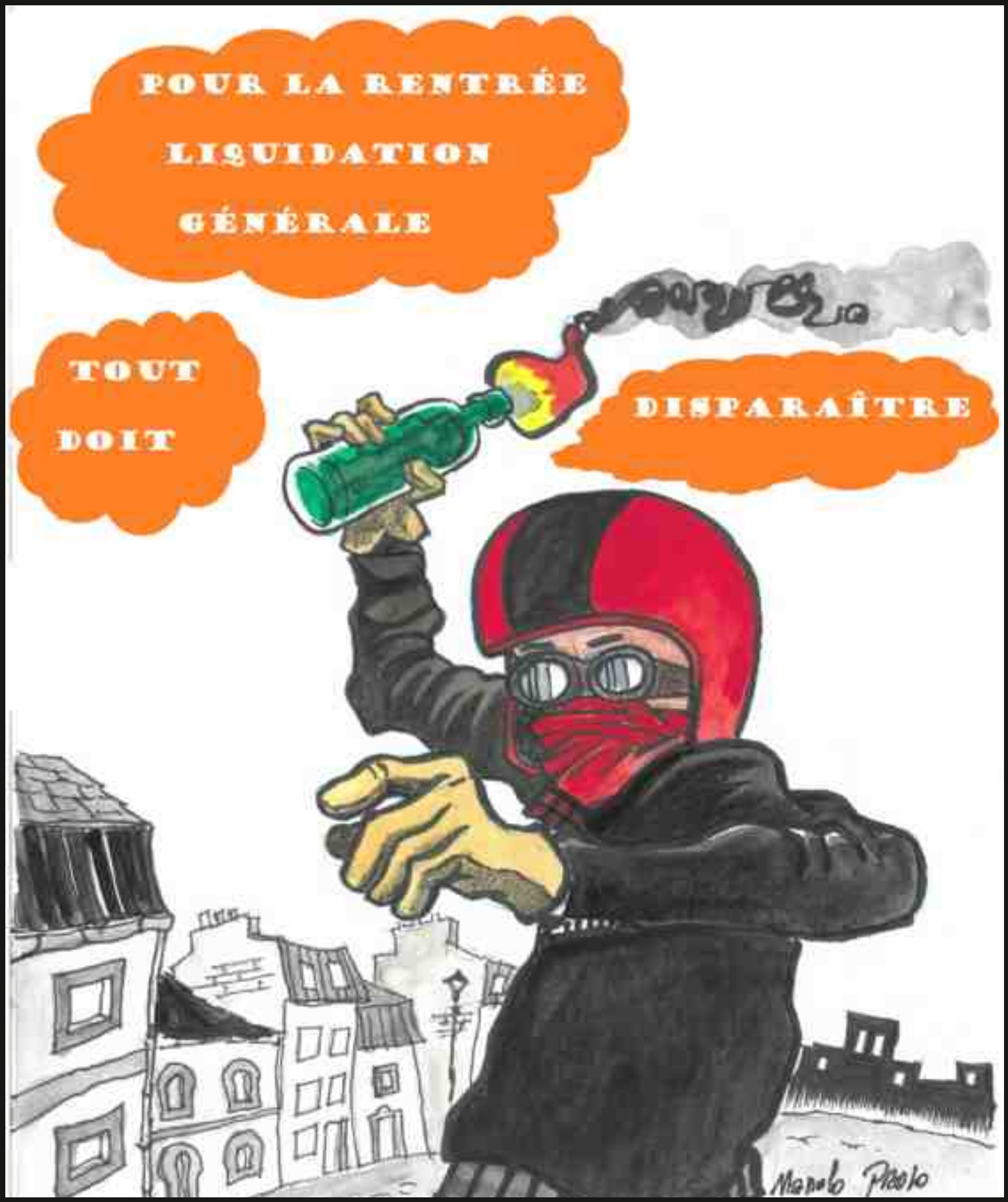


Table des matières

3 Édito

Terrain de luttes
4 Les rencontres de l'anarchie
5 Annonce groupe "le ferment" Annulé.
6 Voyage au bout de la honte
8 Voltairine et ses ami.e.s Naissance d'une nouvelle association à Lorient
10 Reclusiennes : bas les masques !
10 Reclusiennes : bas les masques !
11 Lucio Urtubia Jiménez (1931-2020)

Histoire
13 L'histoire du drapeau noir
15 La Gryffe

Passe-ports
17 L'ex-roi d'Espagne en cavale
18 Lettre du chili
19 Faits d'hiver:122 ans de prison !

Réflexions
20 Tu la sens ma croissance ?
21 Robocratie : abeilles
21 Robocratie : police des masques
22 Robocratie : police des masques
22 Vive le monde d'après !
22 Croissance verte
23 Ni Dieu, Ni Darwin, l'écologie évolutive -1.
25 Robocratie (1): tunnels, caves, souterrains
26 Les couronnes de Diogène
27 Et la grande tuerie continue
27 Ne leur laissons pas toute la place !
28 Un modèle de propagande à la française
30 Brisons nos pipelines
32 Ce que cache ce slogan

Dossier
33 Lettre ouverte à M. Castex
35 Extinction Rebellion : une interview
37 Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même
37 La politique de l'échange
38 Quand les gens du passé s'occupent du présent et de notre avenir !
40 COVID : répression dans les hôpitaux contre des lanceurs d'alerte
43 L'été de Macron : gangrène militaire !
44 Comment le pouvoir est-il traité dans les albums illustrés pour enfants ?

Culture
46 Belgique. Hommage à Denys-Louis Colaux
47 Le testament du banquier anarchiste Di-alo que sur le monde qui pourrait être
48 L'ART CONTEMPORAIN OU LA STRATÉGIE DU CHOC 2ème partie
50 Manifs et Stations
50 Salops de pauvres !
51 Anarchiste
51 La Libre-Pensée, d'hier à demain
52 To be or not to be excentrique ?

Le MONDE LIBERTAIRE

BULLETIN D'ABONNEMENT

JE CHOISIS MON ABONNEMENT

Tarif réduit, chômeurs-ses, étudiants-es France métropolitaine et DROM-COM. Gratuit pour les détenus-es

	Abonnement standard	Abonnement + soutien	Abonnement tarif réduit
UN AN, NUMÉRIQUE UNIQUEMENT	onze numéros 22€ ☐	onze numéros 42€ ☐	
UN AN, PAPIER + NUMÉRIQUE	onze numéros 44€ ☐	onze numéros 85€ ☐	onze numéros 22€ ☐
ABONNEMENT À DURÉE LIBRE, PAPIER + NUMÉRIQUE	Prélèvement automatique par trimestre 11€ ☐	Prélèvement automatique par trimestre 21€ ☐	Prélèvement automatique par trimestre 5,50€ ☐

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel: administration-ml@federation-anarchiste.org. ORGANISME CRÉANCIER -PUBLICATIONS LIBERTAIRES- 145 RUE AMELOT 75011 PARIS N°NATIONAL ÉMETTEUR: 58 50 98

ÉTRANGER Tarif réduit, chômeurs-ses, Gratuit pour les détenus-es

Uniquement virement ou PayPal	Abonnement standard	Abonnement + soutien	Abonnement tarif réduit
UNION EUROPÉENNE & SUISSE (si paiement €)	onze n° papier + numérique 49€ ☐	onze n° papier + numérique 89€ ☐	onze n° papier + numérique 24€ ☐
RESTE DU MONDE	onze n° papier + numérique 65€ ☐	onze n° papier + numérique 105€ ☐	onze n° papier + numérique 32€ ☐

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à:

Les Publications Libertaires
145 rue Amelot 75011 Paris
Mon règlement:

☐ Par chèque bancaire, libellé à l'ordre de «LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES»
☐ Par virement bancaire: IBAN FR76 4255 9100 0008 0015 1423 617 BIC CCOPFRPPXXX
☐ Par prélèvement pour les abonnements à durée libre en remplissant le coupon d'autorisation.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom :
Prénom :
Adresse :_ _
_ _
Code postal :
Ville :
Pays :
Courriel : @

OFFRE D'ESSAI TROIS MOIS PAPIER + NUMÉRIQUE 6€ ☐

Votre compte à débiter
Titulaire :
Adresse :_ _
_ _
IBAN :
Votre établissement bancaire
Nom :
Adresse :_ _
_ _

Date et signature obligatoires
Merci de joindre un RIB

ÉDITO

Tout d'abord il nous faut vous demander de nous excuser pour le très gros retard du magnifique numéro d'été ; Trop d'articles et illustrations à traiter (96 pages au lieu de 56), coup de « fiu » d'une rédaction toujours sur la brèche, pause estivale (bien méritée) de l'imprimerie, virus assassin, canicule terrassante… la liste est longue des mauvaises raisons pour avoir raté l'obstacle… Promis nous en tirerons les conséquences.

Mais donc, c'est la rentrée. Pendant l'été, la Macronie s'est aiguisée les dents. Les stocks de lacrymos, de protège-tout, de tonfas et grenades, de drones sont bien en place. Et les amendes tombent dru, comme les feuilles en automne. Amendes pour imposer le port du masque, amendes pour imposer l'absence de masque, amendes pour manifestation interdite, amende pour regroupement interdit, etc. etc. Alors que l'État respecte de moins en moins ses propres lois, c'est par tous les moyens qu'il s'affaire à nous les imposer. La doctrine étatique c'est : « Meurtrir les chairs – vider les porte-monnaies ». L'assaut libéral contre tout ne peut passer qu'en force, il s'agit que chacun prennent peur et reste à la maison à manifester – ou s'endormir – sur son canapé comme l'immense majorité des des 66 millions de confinés du printemps dernier. D'autres se seront donnés l'illusion d'agir en cliquant sur une des mille pétitions réclamant le « monde d'après ».

Mais pendant l'été les anarchistes aussi se sont aiguisés, que ce soit mi-juillet aux Reclusiennes ou mi-août aux Rencontres anarchistes organisées à Merlieux par le groupe Kropotkine de la Fédération Anarchiste. Des moments de camaraderie et d'organisation ; quand l'épée se renforce, ainsi fait le bouclier... Mais renforcer les banderoles ne suffit pas, il nous faut être offensif, prendre l'initiative en démontrant par les faits que l'anarchie n'est pas le chaos brutal que la presse se plaît à dépeindre, mais une forme d'organisation de la cité qui permet à toutes et tous de prendre ensemble les meilleures décisions.
Ainsi l'incroyable succès des coopératives alimentaires du groupe Henri Poulaille de Saint Denis doit faire des émules. *Que mille fleurs fleurissent*, disait le sanguinaire président Mao, nous dirons ici *Que mille coopérateurs s'auto-organisent*, sans chefs, sans salariés et sans bureaucratie, pour décider de ce qui remplira leur assiette. Coller, tracter, manifester c'est nécessaire, mais d'une efficacité des plus modestes… ce n'est qu'au sein même des activités quotidiennes les plus triviales que nous pouvons convaincre du bien fondé de nos idées, et les mettant à l'œuvre ! Et le moment des « courses » est devenu celui de l'action politique. La voie est maintenant bien pavée, c'est facile nous disent les Dionysiens ; il ne s'agit plus que de s'y coller et accélérer un mouvement d'ensemble, fédéral, au sein duquel à l'image des Diony Coop du 9-3, l'individu ne peut bloquer le groupe, ni le groupe oppresser l'individu !

Le pouvoir est bout du panier ; sous les paniers, la rage !

Patrick.

Le Monde Libertaire 145 rue Amelot 75011 Paris.
Direction de la publication: Claudine Annereau
Prix de vente au n°: 4€
Dépôt légal 44145 1er trimestre 1977
N°ISSN: 0026-9433
Commission paritaire: 0624D80740
Numéro d'imprimeur: 19070146
Imprimé par: Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

LES RENCONTRES DE L'ANARCHIE

Quatre jours, quatre soirées, quatre nuits dans la bonne ville de Merlieux, dans le lieu historique du groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste. Autrement dit : *tous chez les Kropots* !

Et ces *Rencontres de l'anarchie* étaient, comme on s'en doute, parfaitement organisées. Tant au niveau de la nourriture, copieuse et délicieuse, que des boissons et de l'hébergement entre toiles de tente et murs de vieilles pierres, sans oublier les camions du groupe Nomades de la Fédération anarchiste. Dans la place, nombre de militants, de sympathisants, et de ces increvables Gilets jaunes, toujours sur la brèche.

Bande de ramollis !

Chaque matin et après-midi, les exposés et les débats furent des plus riches. Pédagogue né, il a suffi à Patrice de quelques formules mathémagiques pour nous donner l'intuition de cette abstraction insaisissable articulant action, force et durée qu'est l'énergie. Une abstraction qui alimente pourtant le moteur très concret de la transformation des sociétés humaines ; maintenant de leur folie.
Le groupe Poulaille connu pour le succès de ses coopératives alimentaires anarchistes a martelé son moto : « B*ande de ramollis démarrez-en une chez vous, C'EST FACILE* ! ». A trois, en six mois, c'est plié. La bouffe est le marchepied efficace vers le politique et les coopératives sont l'occasion pour les militants de passer de la théorie à la pratique, *du baratin à la burrata* ! Un poireau, martèlent-ils, vaut dix affiches et un maquereau, même pas bio, une centaine de tracts !
Hervé, quant à lui, a partagé sa connaissance intime du fédéralisme libertaire qui reste un des apports très mal connu de la pensée politique anarchiste.
Enfin, Virginie nous a donné un récit poignant, à la première personne, des crimes de l'industrie de l'amiante – sa grand-mère, puis son père – et de la façon dont elle, l'industrie, s'est organisée pour échapper à la colère des victimes : les ouvriers et les riverains qui nourrissent les bénéfices des actionnaires. Loin des chiffres et des statistiques, nous avons partagé la douleur d'une vie brisée, de familles ravagées par une industrie qui se sait meurtrière et continue jusqu'au bout son activité mortifère. Protégée par l'État, impunie ! Patrick quant à lui, a esquissé l'histoire et les principes fondateurs du municipalisme libertaire, présenté comme l'actualisation contemporaine de l'anarchisme. « Bébé en couche-culotte rouge », né américain en 1921, d'émigrés russes, son inventeur, Bookchin, a tiré les leçons des échecs marxistes, socialistes et anarchistes. Il en a conçu une politique anarchiste intégrant à sa racine une critique de la technologie et de la croissance introuvable chez les théoriciens du XX^{e} siècle. Un municipalisme libertaire en plein essor que les anarchistes se doivent a minima de comprendre.

Même masqués, se découvrir !

Mais les rencontres de l'anarchie, c'est aussi, et peut-être surtout, l'occasion de se retrouver ou de se découvrir. A l'échelon du village, de la ville ou de la région, les groupes de la Fédération anarchiste sont le lieu privilégié des échanges et de l'action collective. Mais nous sommes dispersés sur le territoire et le fédéralisme est un concept fondateur de l'anarchisme ; il nous faut donc le vivre ! Radio Libertaire, le Monde Libertaire ou les listes mails permettent de partager ou d'échanger à distance, mais à voir comment un rien peut enflammer la Toile, les listes mails ne sont en aucun cas un support adapté à la la délibération ou, encore moins, à la controverse.

Il faut donc bouger nos fesses et nous rencontrer, déjeuner ensemble, boire des bières, de l'eau, du vin, accoudés au bar militant des Kropots, casser la croûte et traîner un peu parce qu'une discussion nous retient sous la tonnelle, ou qu'on reprend à nouveau une tranche de ce pain quasi-divin que Guillaume a fabriqué. La masse et la chorégraphie des corps sont les garants inégalables de la modération des débats, de leur intelligence, et des fruits, qu'une fois rentrés chez nous, ils pourront porter. Il nous faut débattre, délibérer de vive voix, face à face. Il faut nous connaître, donner aux plus jeunes l'occasion d'entendre les expériences des anciens, de faire vibrer les anciens à l'ardeur et l'énergie des plus jeunes. Plonger les Parisiens dans les régions – un seul se sera osé hors du « Périphérique » ! Autant pour les deux ans passés, la terrible météo bretonne pouvait faire figure d'excuse aux moins téméraires des anarchistes, autant la douceur de Merlieux était une invitation à venir. Et la place manque pour évoquer le local des Kropots à Laon, préfecture du département. Situé en plein centre ville, ce local, de la taille et la magnificence d'un palais andalou, montre à toutes et tous ce qu'un groupe survitaminé peut réaliser, lorsqu'il s'ancre dans la durée et le terroir. Librairie, bijoux, superbe expo photo sur les Gilets Jaunes, chambre à coucher, bar, et la vue sur une plaine quasi infinie, rien n'y manque.

Soyons donc chaque année plus nombreux à nous toucher et renifler !
L'an prochain en Ardèche !

Nuage Fou

Samedi **12 Septembre** 2020

Au café-librairie **l'autre rive** (Berrien-29)

Discussion publique

Le monde de demain se construit aujourd'hui

Sur des bases anarchistes

ZAD, épiceries autogérées, AMAP, mutuelles, coopératives agricoles. Aller au delà des pratiques, construire des perspectives communes.

Proposée par le Groupe Le Ferment de la Fédération Anarchiste

VOYAGE AU BOUT DE LA HONTE

Que de bruit médiatique quant à la démission de Christophe Girard de son poste d'adjoint à la culture à la mairie de Paris ! Que d'injures jetées à l'encontre d'Alice Coffin et de Raphaëlle Rémy-Leleu ! Et quel dommage qu'Alice Coffin n'ait pas daigné répondre à une interview du Monde libertaire !

Le 23 juillet 2020, quelques vingt militant.es brandissaient des pancartes devant la mairie de Paris arborant « *Bienvenue à Pédoland* ». Christophe Girard démissionnait de son poste d'adjoint mais pas de son poste d'élu au conseil municipal. Anne Hidalgo annonçait saisir la justice pour les graves injures publiques prononcées contre la mairie. Le 24 juillet, le préfet de Paris, Didier Lallement, apportait haut et fort son soutien à Girard, soulevant une *standing ovation* dans l'hémicycle, presqu' un piège pour Hidalgo qui aurait voulu étouffer l'affaire : Alice Coffin lançait alors « *La honte ! La honte ! La honte !* » Seule Danielle Simmonet (France insoumise) a apporté son soutien à Alice Coffin.

Alice Coffin et Raphaëlle Rémy-Leleu sont nouvellement élues Europe-Ecologie-Les-Verts (EELV), à la mairie, intégrant la majorité municipale le 28 juin après la fusion de la liste EELV avec celle du Parti socialiste. Alice Coffin, 42 ans, est devenue journaliste en 2004, a intégré la rédaction de *20 minutes* en charge de la rubrique Médias ; elle fonde l'Association des journalistes LGBT, tout en étant membre de plusieurs collectifs féministes ou LGBT (La Barbe, OuiOuiOui, Les Dégommeuses, Lesbiennes d'Intérêt Général…). Raphaëlle Rémy-Leleu, 27 ans, était porte-parole d'Osez-le-Féminisme, coautrice avec Margaux Collet de *Béyoncé est-elle féministe ?* (2018, First Éditions) et a été directrice de cabinet à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Toutes les deux sont fermement féministes et entendent agir en tant que telles. Aussi, elles ont participé au rassemblement du 23 juillet pour signifier qu'après la nomination de Gérald Darmanin et d'Éric Dupond-Moretti comme ministres, celle de Christophe Girard comme adjoint à la culture à la mairie de Paris, trop c'est trop. « *La situation de ces trois hommes est différente* » mais « *le point commun c'est la responsabilité des hommes politiques qui les mettent en place et qui ne comprennent pas le message qui est renvoyé.* » dit Alice Coffin. L'un, Gérald Darmanin, est toujours inquiété par la Cour d'appel de Paris dans une procédure d'accusation de viol, de harcèlement sexuel et d'abus de confiance. L'autre, Éric Dupond-Moretti, est farouchement opposé aux féministes, sur leur combat et les mouvements #Metoo et #Balancetonporc, n'avait-il pas dit sur DSK et l'affaire du Carlton « *des copains qui s'offrent du bon temps* » ? Quant à Christophe Girard, après son audition comme témoin dans l'affaire Gabriel Matzneff, il lui est reproché, comme secrétaire général de la maison Yves Saint Laurent, son rôle dans l'attribution de soutiens financiers en 1986 et 1987 à Matzneff, prédateur et pédocriminel connu de par ses publications et adulé par l'intelligentsia. Gabriel Matzneff est, pour l'heure, visé par une enquête pour « viols sur mineurs » ouverte par le Parquet de Paris après la publication en janvier dernier du roman autobiographique de Vanessa Springora, *Le Consentement* (Grasset).

Il aura fallu la parution de ce livre pour qu'éclate au grand jour les soutiens dont Gabriel Matzneff a bénéficié pendant plus de 50 ans. Cela fait longtemps que ses amis appréciaient et apprécient ses écrits. Dans *Les Moins de seize ans* (1974), il livrait « *Lorsque vous avez tenu dans vos bras, baisé, caressé, possédé un garçon de 13 ans, une fille de 15 ans, tout le reste vous paraît fade, lourd, insipide* ». Alors que Christophe Girard dise qu'il n'a jamais lu les livres de Matzneff, alors qu'il lui octroyait des fonds, alors qu'il lui dédicaçait ses propres livres, nous ne pouvons le croire ! Matzneff fait partie de ces pervers pédocriminels qui se sont engouffrés dans les brèches de la morale qui s'effritait en 1968. Comme d'autres, il se disait pédophile, par amour de l'enfance, alors qu'il était pédocriminel, en agressant des enfants. Les pédocriminels sont légion à considérer les enfants ou les adolescents comme objets de consommation sexuelle. Non, Gabriel Matzneff n'était « *romantique, tragique, marquant un attachement à la forme et un respect des convenances, d'une courtoisie exemplaire* » (1) que pour perpétrer ses actes d'horreur sur des enfants. N'est-il pas révoltant, pour des victimes, d'apprendre qu'un élu de la République a soutenu ce prédateur

sexuel ? Quelle éthique politique peut être au service de ce sujet ? Voilà près de vingt années que Christophe Girard détient un mandat électif, ce n'est pas un petit jeune qui se serait fourvoyé ! C'est un mandat au nom des Parisiennes et des Parisiens !

Nous pouvons considérer avec fierté cette insoumission qui clame haut et fort que le viol et la pédocriminalité ne doivent souffrir d'aucune indulgence. Une tribune intitulée « *Vous n'aurez pas la paix* » répond autant à Christophe Girard qu'à Anne Hidalgo :

> « *Nous ne baisserons pas les bras qui tiennent les pancartes, nous serons là devant l'Hôtel de ville, devant la mairie du 18e arrondissement, dans toutes les assemblées politiques, où vous siégerez encore, sans honte, sans remords, au contraire avec dignité et fierté. Nous ne sommes pas la justice, nous ne sommes pas le salut public, nous ne demandons pas votre condamnation ni votre enfermement. Nous exigeons simplement que vous soyez à la hauteur de vos devoirs politiques…*
> *Nous exigeons la démission de tout élu.e ayant fait la promotion de la pédocriminalité…*
> *Pas une seule fois Christophe Girard vous n'avez mentionné les victimes de la pédocriminalité : des enfants. Nous leur dédions cette lutte.* » (2)

Comme le dit Christine Bard, dans *Le Monde* du 13 août, « *Le féminisme radical et le féminisme d'action – qu'incarne La Barbe, d'où vient Alice Coffin - ont toujours été critiqués* » (3). Christine Bard refuse de parler de querelle entre les diverses formes de féminisme, ou de distinguer le bon et le mauvais féminisme, une des vieilles tactiques antiféministes, pour celle qui a co-organisé un Colloque, en mars 2017, sur les antiféminismes et masculinismes (4). Au-delà de la grande diversité de choix politiques et philosophiques et de manières de militer, « *les féministes sont toutes engagées pour en finir avec la violence masculine et plus généralement le patriarcat.* » C'est ainsi que Christine Bard rappelle « l'action directe » dont se revendiquaient les suffragistes au début du XXe siècle en France, les lois scélérates de 1920 et 1923 qui « *voulaient museler en France le militantisme pour le droit des femmes à disposer de leur corps* », la critique de la gauche et de l'extrême-gauche vis-à-vis des féministes, dont Gisèle Halimi, quand celles-ci dénonçaient les viols, à la fin des années 1970. Le féminisme radical ne deviendrait acceptable que lorsque ses objectifs seraient atteints, et bien vite la radicalité serait oubliée devant les nouveaux droits acquis ! Et elle conseille de lire *La Porte du fond*, de Christiane Rochefort, *Mémoire de fille*, d'Annie Ernaux, *L'Histoire de la pédophilie*, d'Anne-Claude Ambroise-Rendu et… *Le Consentement,* de Vanessa Springora.

Pour barrer la route des droits et des libertés des femmes, de nombreux obstacles demeurent ici et là : les extrêmes droites, les réactionnaires, les antiféministes, les masculinistes, les suprémacistes, les homophobes, au pouvoir ou en soutien à ceux qui sont au pouvoir. Mais il va falloir s'y habituer, la honte change de camp ! Dans le monde entier, la libération de la parole des femmes, victimes d'agressions sexuelles, et des femmes et des hommes solidaires avec leurs sœurs, crée une nouvelle dynamique.

Hélène Hernandez

P.S. En attendant, au-delà de l'affaire qui lie Christophe Girard à Gabriel Matzneff, c'est un autre défi qui s'ouvre à Girard. Face à l'accusation d'Aniss Hmaïd, déclarant avoir été abusé, lorsqu'il était mineur, par Girard et face à l'enquête ouverte, Christophe Girard a annoncé le 18 août par la voix de son avocate se mettre « en retrait » du Conseil de Paris. Il n'en reste pas moins que les faits dénoncés par Aniss Hmaïd sur la période où il était encore mineur pourraient être prescrits.

(1) Vanessa Springora, *Le Consentement,* Grasset, 2020.
(2) Á l'initiative d'Associations de prévention de l'enfance, de lutte contre la pédocriminalité et l'inceste, de lutte contre les violences sexistes et sexuelles, ainsi que d'Isabelle Attard, militante anarchiste et féministe (ex militante écologiste) et Muriel Salmona (Mémoire Traumatique et Victimologie).
(3) Christine Bard : « Le féminisme d'action a toujours été critiqué », propos recueillis par Magali Cartigny, 13 août 2020.
(4) Christine Bard, Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri, *Antiféminismes et masculinismes d'hier à aujourd'hui,* PUF, 2019. En vente à la librairie Publico, mais il est aussi possible d'écouter l'interview du 1er mai 2019 de Francis Dupuis-Déri, sur ce livre, à partir du blog de l'émission Femmes libres sur Radio libertaire : http://emission-femmeslibres.blogspot.com.

VOLTAIRINE ET SES AMI.E.S NAISSANCE D'UNE NOUVELLE ASSOCIATION À LORIENT

Je vous la présenterai à travers trois femmes formidables, à la mesure du monde sans frontières dont elles rêvent activement : Azucena Rubio, Voltairine de Cleyre et Irina Zovich.

Azucena Rubio

C'est par Azucena que tout a commencé. Elle m'a demandé chaleureusement de participer à la nouvelle association. J'ai adhéré, signé pour une intervention, proposé d'être l'interface avec la dessinatrice pour le logo (je parle italien) et accepté avec joie d'écrire cet article de présentation. En effet, comment ne pas avoir envie de se proclamer l'amie de Voltairine ? Mais aussi, comment tout simplement ne pas avoir envie de dire oui à Azucena ! Une association anarchiste et féministe manque dans le Loiret ou ailleurs mais Azucena Rubio, jeune de 86 années, l'a créée. Engagée dans toutes les luttes là où elle choisit de s'installer, (Lorient depuis quelques années seulement), évoquant avec bonheur les temps anciens mais se projetant passionnément dans d'innombrables initiatives, Azucena, fondatrice - présidente de l'association, l'est aussi de l'Université populaire du pays de Lorient (UPPL). Nous partageons, entre autres, la bonne humeur. Je la cite :"*Optimisme et humour (même acerbe) sont, je crois, les deux mamelles qui rendent la vie vivable*". Nous échangeons tantôt dans l'une et tantôt dans l'autre langue en filles d'exilés espagnols, je la cite encore : "*Medio mundo se ríe del otro medio, y yo me río del mundo entero parce que rire fait du bien à la santé !*" [La moitié du monde rit de l'autre moitié et moi je ris de tout le monde]. Ben ça marche, avec l'aide du vin anarchiste de chez les Reclus sans doute (elle a promis de m'en garder).

Voltairine de Cleyre

Je laisse Azucena Rubio vous la présenter (avec Sophie, actuelle secrétaire) dans l'annonce de création de l'association :
Voltairine de Cleyre, pour celles et ceux qui ne la connaîtraient pas, est une anarchiste et féministe américaine de la première heure. Elle meurt en 1912, à l'âge de 46 ans, après avoir sillonné les États-Unis et le monde pour divulguer les idées anarchistes et féministes (co-fondatrice, en 1892, de la « Ladies Liberal League »). [...]C'est donc Voltairine qui nous éclairera dans nos choix d'interventions ouvertes très largement à toutes celles et tous ceux qui, sans parti pris, mais fermement convaincu.e.s que seules les idées libertaires peuvent changer la face du monde, viendront échanger, débattre, partager, s'engager. Ouvrir les yeux, prendre la parole, avoir une « pensée libre », toujours dans la joie, l'optimisme et la volonté de transformer la société. Nous commencerons nos activités très prochainement. Nous avons déjà plusieurs intervenant.e.s prêt.e.s à apporter un éclairage sur des aspects sociétaux du passé et du présent pour aider à préparer l'avenir.

Irina Zovich

Irina Zovich a adopté ce nom d'artiste en revendiquant son véritable nom de famille, changé par son arrière-grand-tante en 1933, après une décennie d'italianisation par le fascisme des territoires de la région de Venezia Giulia, annexés lors de la I Guerre Mondiale, dont l'Istrie. Puis, après la II guerre mondiale, en 1947 -1948, ses parents ont fait partie des exilés de la diaspora istrienne vers Italie. Irina est, en revanche, un prénom inventé et j'ai du mal à ne pas l'appeler ici par le sien ! Pourtant, je ne la connaissais pas du tout lorsque nous avons commencé à nous mettre d'accord sur le logo car moi, je suis loin des réseaux sociaux qu'elle fréquente pour son activité artistique, et elle, elle est loin des groupes anarchistes fédérés que je fréquente de près ou de loin ou du Salon du livre anarchiste de Florence, dans une ville où elle milite pourtant activement. Nous avons sympathisé au point que nous avons été ses hôtes, mon compagnon et moi, dans un petit village de l'Apennin toscan où elle se consacre à son potager synergétique et à la peinture (le produit des ventes est consacré à diverses causes, principalement le Rojava). Comment vous présenter une très belle personne en quelques lignes ? Sur la porte d'entrée, au vu de tout le village, il y a le portrait d'Orso ("Ours", de son nom Lorenzo Orsetti), militant anarchiste italien (né à Florence) engagé dans la cause kurde, mort à 33 ans en Syrie, en combattant "*le fascisme de l'ISIS*", en 2019. Irina et son compagnon vivent avec deux poules, Voltairine et Louise, et une chatte, Emma. De Cleyre, Michel et Goldman pour qui n'aurait pas compris mais les animaux non humains, par chance pour eux, se foutent des noms de famille et des inscriptions à l'état-civil. Les poules ont un maxi-

mum de liberté, le compagnon d'Irina les empêche de gagner la rivière qui borde le fond du jardin car de l'autre côté c'est la forêt et il y a un.e renard.e qui évidemment vit sa vie de renard.e ... Pendant ce temps, nous ouvrons un vin savoyard que j'ai apporté à Irina pour la remercier, du coup je propose de le boire à la santé de Gaetano Bresci, bien sûr. Nous sommes sous un grand parasol rouge où est inscrit en noir le vers de Pietro Gori "Nostra patria è il mondo intero". Comme si cela ne suffisait pas à mon bonheur, je vois un immense A cerclé découpé dans l'herbe. "*C'est un salut anarchiste à Google Earth*" me dit-elle, en riant. Elle admire à son tour sur mon bras le second vers du refrain qui y est tatoué, "Nostra legge è la libertà", [notre loi est la liberté] : " et s'exclame : « *La liberté au sens absolu est ce pourquoi je vis. Je la conçois comme étroitement liée à la liberté des êtres avec qui je partage cette planète* ». Nous repartons... Mais j'oubliais Chicco, le perroquet, c'est impardonnable ! "Chicco bello, Chicco bello !", se rengorge t-il. Nous échangeons un "Ciao Chicco", "Ciao, ciao". Prochaine étape Rome, destination Naples.

Brève histoire du logo

Irina a monté un projet "Torce nella notte" [Torches dans la nuit], qui reprend le titre de l'autobiographie de Virgilia d'Andrea, louée par Errico Malatesta comme "la poétesse de l'anarchie". Publiée en 1933, elle y évoque les personnes avec lesquelles elle a partagé sa lutte pour la liberté.

Suite à la bataille d'Afrine, en 2018, Irina décide de contribuer par son art à la cause kurde. Le but est de "faire comprendre l'importance de l'internationalisme, de la pensée libertaire, de la parité de genre, de l'antimilitarisme et de l'écologie sociale" et "à quel point il est fondamental de combattre l'hydre capitaliste et l'hétéropatriarcat". L'artiste réalise entre février et mai 2018, 50 portraits sur bois de révolutionnaires anarchistes (25 femmes et 25 hommes). Elle reprend les noms de "*Torce nella notte*" et ajoute d'autres combattant.e.s pour la liberté, autant de torches dans la nuit, de tous pays et toutes époques. Une exposition a lieu à la Bibliothèque Féministe de Florence en juin. Les fonds de la vente de 6 tableaux sont envoyés à la Commune Internationaliste du Rojava qui lui adresse ses remerciements. Depuis les expos se sont multipliées dans de nombreux espaces militants et les portraits aussi. Pour des questions de commodité et de prix, elle transporte rarement les tableaux mais en vend des tirages sur papier à 3 euros, y compris on line, toujours au bénéfice du Rojava. C'est donc en cherchant un portrait de Voltairine de Cleyre sur internet que les fondatrices de l'association ont trouvé une estampe d'une certaine Irina Zovich et se sont mises en contact avec elle en anglais... et puis j'ai pris le relais avec bonheur.

Brève histoire de l'association

L'idée a germé dans l'esprit d'Azucena et Sophie, anarchistes et féministes militantes à l'UCL pour lesquelles "faire du suivisme derrière des banderoles", selon l'expression d'Azucena, "cela ne fait pas beaucoup avancer la réflexion libertaire". L'association Les Ami.e.s de May, à St Nazaire, leur semblait bien plus motivante et encourageante. Elles ont donc fondé "Voltairine et ses ami.e.s", une association libertaire avec un programme de débats socio- culturels "pour enrichir et élargir l'horizon strictement politico-syndicaliste et grévistique", lit-on dans leur annonce, avec la volonté, en somme, de s'ouvrir ainsi largement à la société lorientaise. L'annonce et les statuts ne contiennent en effet ni le mot "anarchiste" ni le mot "féministe" ; je vois tout de même dans "Voltairine et ses ami.e.s" une très belle antonomase, d'où mon adhésion !

Demandez le programme 2020/21 !

Voltaririne et ses ami.e.s vous donnent rendez-vous tous les 3èmes vendredis du mois, de 20 h à 22 h 30, Cité Allende, à Lorient :

30 octobre – Pinar SELEK : Sur l'article de Voltairine de Cleyre « Le mariage est une mauvaise action » -
27 novembre - Association Thomas Bouaoù : "La contraception masculine" avec lectures du livre d'André MOREL « Le Zoïde ».
29 janvier – Annick MADEC et Sophie HELLEGOUARC'H : « Femmes dans la littérature prolétarienne » et autour du livre de Fatima ELAYOUBI « Prière à la lune »
19 février –Florent GROUAZEL et Younn LOCARD, bédéistes lorientais : « Femmes dans la Révolution française » autour de leur album en préparation.
26 mars – Claire AUZIAS : Les femmes dans le « Paris révolutionnaire », ouvrage auquel elle participe.
30 avril – Monica JORNET : « Femmes chiliennes en lutte » avec projection de photos qu'elle a prises au Chili en mars 2020.
28 mai – Vincent SIANO. Lecture « théâtralisée » de son ouvrage consacré à « Alexandre Marius JACOB (travailleur de la nuit) »
25 juin – Wally ROSELL, Ramón PINO et Hélène HERNANDEZ. « Femmes dans la Révolution espagnole (1936/39)» avec présentation d'affiches de l'époque.

Et, en clôture, du samedi 26 après-midi au dimanche 27 juin, RDV Place Paul Bert, pour la première Foire aux Livres Libertaires de Lorient.

Contact : voltairineetsesami.e.s@gmail.com.
Adhésion (5 euros / an).
Venez nombreux-ses, de Lorient et d'ailleurs, vivre l'amitié avec Voltairine.

Monica Jornet
Groupe Gaston Couté - FA Loiret

RECLUSIENNES : BAS LES MASQUES !

Les Reclusiennes, c'était les 12-13-14 juillet derniers à Sainte-Foy-la-Grande, comme chaque année depuis huit ans. Trois jours de rencontres-débats, casse-croûtes, bières et vin local, et un final en musique dans les champs pour échanger autour d'un thème qui s'est imposé de lui-même : *bas les masques* !

Les organisateurs hébergeaient les conférenciers, ce qui nous a valu de faire connaissance avec Joël et Nathalie retournés vers leurs racines après une longue vie professionnelle à Paris. Dans notre chambre, un très vieux sticker de la Fédération anarchiste nous souhaite la bienvenue. Quant à la ville, Sainte-Foy-la-Grande est magnifique, sa Grand-Place du marché est bien vivante et chaque rue dévoile des maisons magnifiques. Elle a aussi son côté obscur : 35% des habitants sont au chômage et la ville est, dit-on, un centre du trafic de drogue en Aquitaine.

Viennent les Reclusiennes, avec une petite centaine de participants qui ont bravé le virus et se sont déplacés pour écouter et échanger. Beaucoup d'habitants, et du côté des orateurs, un mix de militants, d'universitaires, de squatters et d'artistes. Une bonne partie est du coin ou de Bordeaux.

Côté anarchistes, on pouvait presque y entendre nombre de plumes du Monde Libertaire et d'animateurs de Radio Libertaire : avec Monique de l'émission Trous Noirs, qui assurait la sonorisation, Mohamed El Khebir, l'animateur de « La société dans tous ses états » qui témoignait de ce qu'il avait vu et fait pendant le confinement en tant que médecin urgentiste à Paris. Les nomades du groupe éponyme de la Fédération anarchiste étaient également de la partie, ainsi que la joyeuse bande des géographes libertaires - on connaît ici Philippe Pelletier, voici qu'on découvre que l'iceberg cachait une bien belle banquise (on ne discutera pas dans ce petit compte-rendu de l'état de l'iceberg ni de la banquise...). Cyrille Gallion également, a partagé ses expériences du confinement des plus âgés et c'est Annick Stevens qui a conclu la dernière matinée par une présentation roborative des principes du Communalisme libertaire.

Trois jours vivants et enrichissants : les exposés, l'exposition artistique et les moments de détente ont été l'occasion de nombreux échanges vivifiants et de sortir de l'entre-soi tout aussi mortifère que rassurant qui, toujours, menace les militants. Donc une seule conclusion, l'année prochaine, inscrivez les Reclusiennes dans votre agenda de juillet !

Nuage Fou.

CAPITALISME VERT – ÇA ROULE !

Lorsqu'Elon Musk crée en 2003 la société Tesla afin d'« *Accélérer la transition mondiale vers un schéma énergétique durable* », personne n'y croit beaucoup... Tesla avait tout du caprice d'ingénieur mégalomane (et milliardaire, suite à la vente à eBay de Paypal, dont il était un des fondateurs). Il y a quelques années encore, les voitures électriques existaient à peine et on imaginait mal comment elles se généraliseraient.

Voici qu'aujourd'hui, le revirement est spectaculaire : parti de rien, Tesla produit et vend dans le monde entier près de 500 000 voitures électriques par an, et qui trônent en haut de tous les classements, préparant par exemple une batterie garantissant 700 km d'autonomie. Voici également que sa valeur boursière vient de dépasser celle d'Exxon Mobil, une des plus grandes entreprises pétrolières mondiales. Toujours à la bourse de New York, Tesla devance également Toyota qui a pourtant fabriqué près de 9 millions de voitures en 2019.

Une percée qui a d'ailleurs permis au Premier de cordée du Capitalisme vert d'empocher une petite récompense : un bonus du montant… de 2,1 milliards de dollars.

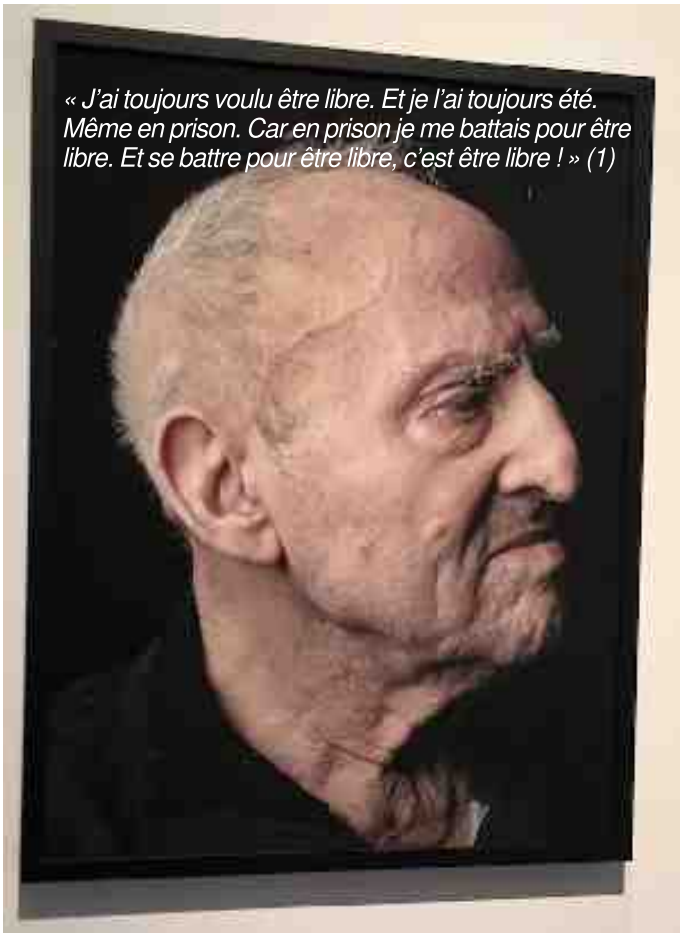
Traduction : il s'agit ici de spéculation, de pari sur l'avenir, de tendances… Des tendances qui démontrent ici très clairement la montée en puissance du Capitalisme vert. Les 1% les plus riches sont de plus en plus nombreux à penser que leur avenir est dans les énergies renouvelables plutôt que dans les combustibles fossiles et en conséquence, à spéculer dessus. Un Vert dont le délire de toute-puissance propre au capitalisme est toujours de rigueur. On avait déjà pu s'en assurer février 2018 à l'occasion de la mise sur orbite solaire d'une… Tesla !

Un Vert bien loin de celui de Bookchin et de son écologie sociale… Elon Musk a réouvert illégalement l'usine californienne de Tesla, arrêtée sept semaines durant le confinement. Le patron de choc a trouvé que c'était trop long et qu'il risquait de perdre son petit bonus. Un simple coup de pression sur les autorités sous la forme d'une menace de délocalisation aura eu raison de la loi et du souci des « élus » pour la santé des salariés de Tesla.

« Tesla redémarre la production aujourd'hui contre les règles du comté d'Alameda. Je serai sur la chaîne de montage avec tout le monde. Si quelqu'un est arrêté, je demande que ce soit moi »

Nuage Fou

LUCIO URTUBIA JIMÉNEZ (1931-2020)



© photo de Pierre Gonnord, La sangre no es agua (2019)

Ainsi donc Lucio nous a quittés cet été. Il s'est éteint le 18 juillet ; ironie de l'Histoire, c'était à la veille du 84ème anniversaire de la révolution libertaire espagnole. Lucio, j'en avais entendu parler sur le tard, comme d'une sorte de Robin des Bois qui avait réussi à piller les riches pour aider la cause libertaire et les persécutés de tous bords et de tous les pays. Mais je ne devais le rencontrer qu'au moment de la création du local qu'il avait construit rue des Cascades à Paris : l'Espace Louise Michel. Je ne sais plus qui m'avait parlé de l'endroit, mais comme je vis à 200 mètres de là, je m'étais rendu à une réunion qui y était organisée pour expliquer l'objectif de ce local : un espace ouvert à tous ceux qui souhaitent l'animer par des manifestations culturelles et artistiques, inspirés par les idéaux de Louise Michel, communarde et anarchiste, et Jean-Baptiste Clément, auteur du *Temps des cerises* ; un espace voulant susciter la création et l'échange de la pensée humaniste et libertaire, un espace accueillant aussi conférences et rencontres axées principalement autour de la thématique anarchiste. Dit comme ça, on aurait pu imaginer un projet très académique, évidemment ça n'était pas le cas, loin s'en faut, vu la composition de l'assistance. Tout le monde était emballé par l'ouverture de ce nouveau local qui demandait une participation à l'animation du lieu et accessoirement un peu de... sous. Et comme celles et ceux qui l'ont côtoyé le savent, Lucio savait être très convaincant. Et c'était parti ; les animations se sont succédé dans les mois et les années qui ont suivi.

Drôle de personnage

Lucio, c'était quand même un drôle de type : un regard malicieux et plein de bonté, mais qui pouvait soudain se durcir quand il entendait proférer une connerie. D'une gentillesse extrême mais aussi d'un caractère, disons rugueux. Toujours disposé à entamer une discussion sur tout et n'importe quoi. Comme nous vivions dans le même quartier, on se rencontrait parfois chez les mêmes commerçants et là, après les salutations d'usage, il enchaînait sur l'avenir de l'anarchie, sur ce que les anciens de la CNT avaient réalisé pendant la révolution espagnole de 1936, et invariablement, il poursuivait en m'engueulant plus ou moins : *« mais qu'est ce que vous foutez, vous les jeunes (!!). Nos idées n'ont jamais été aussi populaires mais on ne vous voit pas assez agir »*. Ça se terminait évidemment au bistrot où il ne manquait pas de m'informer de l'accueil enthousiaste qu'il avait reçu de la part de jeunes en Espagne, et évidemment il revenait à son leitmotiv : *« mais qu'est-ce que vous foutez vous les jeunes (!!) en France »*. J'ai eu l'occasion d'apprendre que toutes celles et ceux appartenant à la mouvance libertaire avaient droit au même (gentil) reproche. Rugueux mais chaleureux le Lucio. Correspondant bien aux surnoms qui lui étaient donnés : Lucio, *l'irréductible* ou le *bon bandit* (bandido bueno).

Un parcours singulier

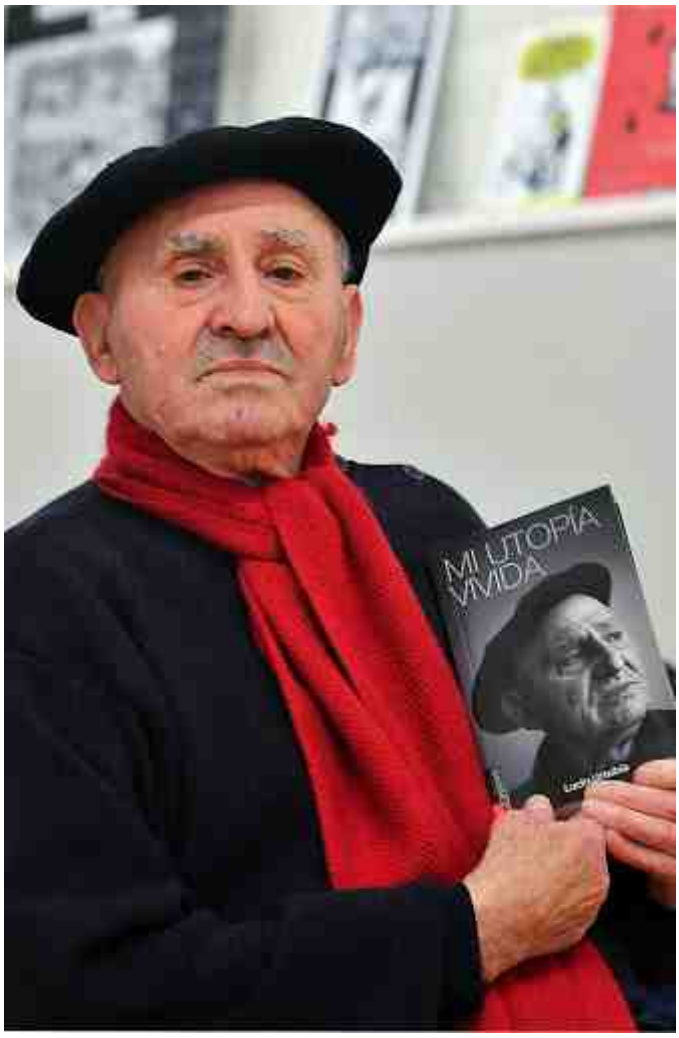
Avec la mort de Lucio, c'est une figure de l'anarchie qui disparaît, et quelle figure ! Résumer sa vie n'est pas une mince affaire car le bonhomme cultivait le secret (et pour cause!) du temps de ses activités clandestines. Il aura fallu attendre la fin de ses « activités » pour le voir et l'entendre dévoiler peu à peu certains épisodes de sa vie militante. On aura pu consulter sa biographie avec le livre que Bernard Thomas lui consacra (2), également le voir à la TV française dans une émission où il fut invité par la « psycho-animatrice » Mireille Dumas, et on peut évidemment retrouver sur Internet les nombreuses interviews données ces dernières années à des médias français ou espagnols. Lucio, c'est vraiment un parcours singulier et exceptionnel.

Tout commence donc en Espagne dans la région de Navarre où il voit le jour en 1931. Et le moins qu'on puisse dire c'est que pour lui, ça ne se présente pas sous les meilleurs auspices. Famille nombreuse pauvre et même miséreuse ; on ne mange pas toujours à sa faim, on vit à crédit auprès des commerçants du coin. La jeunesse de Lucio est passablement « agitée » : vols, contrebande à la frontière franco-espagnole, puis engagement dans la Guardia civil où il continue de trafiquer (vol de matériel, marchandises et même uniformes…). Découvert, il déserte et fuit en France en 1954. Il n'a aucun engagement politique mais c'est un révolté. Révolté contre la misère engendrée par cette société national-catholique imposée par Franco. Pas encore révolutionnaire mais révolté, ça oui.
Le voici donc exilé en région parisienne où il devient terrassier et maçon. Sur les chantiers, il rencontre d'autres émigrés espagnols avec

qui il discute. Il faut dire qu'il est tombé sur des compatriotes membres de la CNT espagnole. Laissons Lucio raconter ce premier contact avec des anarchistes :

En 1954, j'arrive en France, déserteur de l'armée espagnole, je commence à travailler, je n'allais pas prétendre avoir un emploi comme enseignant ou comme ministre car je ne savais ni lire ni écrire, mais comme manœuvre dans un chantier. Mes papiers, c'est le maire de Marne-la-Coquette, un gaulliste qui me les a faits car il avait une petite entreprise de bâtiment, j'ai commencé à travailler là, déclaré. Parmi les ouvriers il y avait plusieurs catalans réfugiés, qui avaient fait la guerre d'Espagne et la guerre en France, ils étaient anarchistes et très méfiants envers moi. À l'heure du casse-croûte, ils m'ont demandé quel était mon idéal, j'ai répondu : je suis communiste ; à cette époque en Espagne, le gouvernement franquiste mettrait sur le dos des communistes tout ce qui arrivait alors que la plupart des activités antifascistes c'était les anarchistes, mais je ne savais rien de tout cela, et les amis du chantier m'ont répondu, : Lucio tu n'es pas communiste, tu es anarchiste ! les jours suivants ils ont commencé à m'apporter des journaux, pour moi le monde s'ouvrait, je leur ai demandé de m'inscrire pour suivre des cours de français, suivre des conférences, et j'ai atterri au 24 rue Sainte Marthe… »

La rue Sainte Marthe étant l'ancien local de la CNT en exil, avant celui de la rue des Vignoles. De fil en aiguille, il est sollicité pour héberger et cacher un autre militant exilé qui est recherché des deux côtés de la frontière. Il s'agit du célèbre guérillero anarchiste Quico Sabaté. Lucio découvre une autre facette du militantisme anarchiste : les « expropriations » (entendez, les braquages de banques) pour financer la cause du mouvement libertaire, car si ce mouvement ne manque pas de militants, il manque cruellement de moyens matériels. Lucio participe à plusieurs de ces « expropriations » parfois en compagnie de Sabaté lui-même. Par le biais de celui-ci il entre en contact avec d'autres réseaux anarchistes en Espagne. Sabaté lui, sera abattu par la police espagnole en 1960 dans le village de San Celoni (Catalogne).
Lucio poursuit le combat anti-franquiste au contact de diverses organisations tant côté français qu'espagnol, entre autres le GARI (Groupe d'action révolutionnaire internationaliste, le MIL (Mouvement ibérique de libération), DI (Défense intérieure, créée par la CNT en exil)…



Mai 68 l'enthousiasmera ; il participera à un comité de quartier à Clichy et surtout, c'est pendant ce fameux printemps qu'il rencontrera celle qui deviendra sa compagne : Anne avec qui il eut une fille, Juliette, deux ans plus tard.

Le faussaire
Afin d'aider les mouvements anti-fascistes, Lucio va créer avec d'autres camarades anarchistes une imprimerie, où seront fabriqués des faux-papiers en tout genre : cartes d'identité, passeports, documents administratifs… C'est ce qu'il nommera sa « Préfecture libertaire ». En 1974 Lucio et Anne sont tous les deux arrêtés avec d'autres, sous l'accusation de participation à l'enlèvement du banquier Balthazar Suarez. Tous seront acquittés : pas de preuves + vice de forme). Lucio se lance alors dans la fabrication de faux travelers chèques de la première banque mondiale, la First National City Bank. Panique à la City Bank qui estime le préjudice entre 15 et 20 millions de dollars. Lucio est de nouveau arrêté et incarcéré.
Problème pour la City Bank, bien que Lucio considéré comme le cerveau de toute l'affaire soit en prison depuis des mois, les faux travelers chèques continuent de circuler dans toute l'Europe. À tel point qu'un représentant de la City Bank rend visite à Lucio dans sa cellule en vue d'un « règlement à l'amiable » : si Lucio restitue le reste du stock de chèques et surtout les plaques qui servent à les imprimer (plaques qui étaient restées introuvables à ce moment), la banque s'engage à retirer sa plainte et cesser ses poursuites contre lui. Tope là, les plaques et le stock sont restitués et Lucio libéré.

Fin des activités clandestines
La carrière de faussaire de Lucio s'arrête là mais pas son engagement pour la cause anarchiste. Il crée son entreprise de bâtiment, « Atelier 71 » qui construira donc l'Espace Louise Michel. Au hasard des manifestations on le verra souvent participer aux cortèges libertaires, lui et son fameux béret, un peu moins ces deux dernières années où sa santé lui jouait des tours. Toute une vie de travail et de militantisme s'est donc achevée, il va enfin pouvoir se reposer.

Lucio, que la tierra te sea leve (que la terre te soit légère).

Ramón Pino
Groupe Salvador-Seguí (FA)

---

1) *Ma morale anarchiste* (de Lucio Urtubia aux Éditions libertaires)
2) *Lucio l'irréductible* (de Bernard Thomas aux Éditions Flammarion)

L'HISTOIRE DU DRAPEAU NOIR

Il était une fois… ah non, j'ai déjà commencé une histoire comme ça !
Hum… reprenons.
Nous, les anars, nous l'aimons, notre drapeau noir. Mais, connaissons-nous bien son histoire ? Cela reste à voir !
Bon allez, j'arrête les rimes pourries, pour vous conter la story, de notre cher drapeau chéri, symbole de l'anarchie !

C'est sans nul doute que le drapeau noir représente le symbole ultime de la rébellion, symbole fort, essentiellement utilisé par les pirates, puis par les anarchistes. Précisons d'emblée que le « drapeau noir » n'est pas toujours un drapeau et n'est pas forcément qu'uniquement noir. C'est toutefois sous cette dénomination qu'il est entré dans la symbolique pirate, puis anarchiste.

Dès le XVIIIe siècle, les pirates, afin de se distinguer des corsaires, qui eux naviguent normalement sous pavillon national, choisissent le pavillon noir comme emblème, signe d'insubordination et de non allégeance vis-à-vis des États, et symbole de mort aussi. Pour la majorité des pirates de l'époque, il s'agit là, non seulement de faire peur, mais aussi, paradoxalement, de rendre hommage à la vie à travers ce symbole de mort : puisque nous allons mourir, hâtons-nous de vivre et, surtout, de vivre bien ! Parfois appelé *Jolly Rogers*, ce drapeau noir, ou plutôt ce pavillon noir, pour coller au langage maritime, est le plus souvent représenté d'un crâne (tête de mort) sur deux tibias croisés, ou encore d'un sablier ou d'un squelette. Ces ornements sont généralement blancs sur fond noir, et c'est parfois le rouge qui est aussi utilisé.

Un peu avant que l'anarchisme existe en tant que mouvement nommé et alors que traditionnellement, c'est le drapeau rouge qui représente la lutte du mouvement ouvrier, le drapeau noir est brandi en France pour la première fois, en 1830, où il flotte sur l'hôtel de ville de Paris pendant l'insurrection de juillet. L'année suivante, les canuts lyonnais (ouvriers tisserands de la soie), accablés de mauvaises conditions de travail et de salaires en baisse, se soulèvent et se battent trois jours durant sous une bannière noire brodée du slogan, *Vivre en travaillant ou mourir en combattant*.
Dans les années 1840, apparaît le mouvement ouvrier et l'anarchisme avec lui, qui en est immédiatement une de ses composantes principales. Se structurant petit à petit, le mouvement donne naissance en 1864 à l'AIT (Association internationale des travailleurs), dont l'emblème est le drapeau rouge. Toutefois, des tensions se manifestent très vite entre anarchistes ou socialistes anti-autoritaires, et marxistes ou socialistes dits autoritaires, entraînant progressivement l'utilisation du drapeau noir par les premiers à la place du rouge, comme on le verra par exemple lors de l'épisode de la Commune de Paris en 1871. L'année suivante, au sein de l'AIT, la scission entre anarchistes et marxistes est consommée à son congrès de La Haye, mais il n'est toutefois pas avéré que le mouvement anarchiste né de cette scission, l'Internationale anti-autoritaire, prît aussitôt le drapeau noir comme bannière. Cependant, la boule est lancée, et le drapeau noir s'impose peu à peu comme l'emblème principal de l'anarchisme en général. Certains témoignages affirment que, le 18 mars 1882, lors d'un meeting à Paris, Louise Michel se serait prononcée pour l'adoption du drapeau noir afin de se dissocier sans ambiguïté des socialistes "autoritaires" et parlementaristes. L'année suivante, le 9 mars 1883, toujours lors d'un meeting à Paris, la même Louise Michel, par ailleurs déjà extrêmement active lors de la Commune de Paris en 1871, arbore, pour la première fois, un drapeau improvisé, à partir d'un vieux jupon noir fixé sur un manche à balai. Beaucoup s'accordent à dire que cet événement restera dans l'Histoire comme la première apparition « officielle » du drapeau noir. Quelques pillages de boulangeries après, les manifestants réclamant du pain et du travail, Louise Michel sera emprisonnée car reconnue comme l'instigatrice de ces troubles. Notons qu'en plus des interventions de Louise Michel en faveur de l'adoption du drapeau noir, c'est également le journal, *Le Drapeau Noir*, apparu à Lyon en août 1883, et qui, victime de la répression, connaîtra une vie bien éphémère, permit en quelques sortes de populariser le choix de ce symbole.
À partir de 1884, le drapeau noir arrive aux États-Unis et servira d'étendard, aux côtés du drapeau rouge, dans les nombreuses luttes sociales que mèneront les travailleurs durant les années qui suivront.
Entre 1918 et 1921, la Makhnovchtchina, l'armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne, plus connue sous le nom d'*armée noire*, les partisans de Nestor Makhno, affublent leur drapeau noir du symbole pirate de la tête de mort sur les deux tibias croisés, et de l'inscription, *Mort aux ennemis des travailleurs libres !* Regrettablement vaincus par les armées blanches et rouge, les anarchistes et le drapeau noir, persécutés et pourchassés par le gouvernement bolchevique, disparaissent progressivement de Russie, après une dernière grande apparition le 13 février 1921 à Moscou, lors des funérailles de Pierre Kropotkine.

Drapeau noir devant ONU mai 68

Entre 1936 et 1939, lors de la révolution espagnole, le camp des républicains, orienté gauche/extrême-gauche, se bat sous les bannières à dominance rouge, et surtout sous la célèbre bannière rouge et noir des anarcho-syndicalistes de la CNT/AIT. Toutefois, là aussi, l'usage du drapeau noir se répand au fur et à mesure que dure cette sanglante guerre civile, malheureusement remportée par les rebelles putschistes, orientés droite/extrême-droite, du général Franco, victoire qui engendrera 36 ans de dictature impitoyable et meurtrière.
Un peu plus près de nous, en France, c'est Mai 68 qui remet au goût du jour le drapeau noir, là encore, déployé au milieu de ses traditionnels compagnons de lutte rouges, et rouge et noir.
Depuis, et jusqu'à aujourd'hui, on peut clairement avancer que le drapeau noir est l'étendard phare de la quasi-totalité des mouvements et organisations anarchistes à travers le monde. Le rouge et noir, est quant à lui, plus spécifiquement attaché à l'anarcho-syndicalisme et au socialisme ou communisme libertaire. Mais les noirs, et les rouge et noir, restent de toute façon très liés idéologiquement, philosophiquement et politiquement, et militent le plus souvent ensemble dans les mêmes structures.

Sur une note moins colorée si je puis dire, il m'est impossible de faire l'impasse sur l'emploi, passé ou présent, du drapeau noir par certains fascistes, djihadistes ou autres tarés du même acabit. Les fascistes italiens notamment, l'utilisent dans les années 1920. Rappelant les chemises noires, il fait souvent partie de l'imaginaire collectif fasciste et se trouve parfois encore utilisé, le plus souvent frappé de signes ou d'inscriptions, par quelques mouvements néo-fascistes européens. Les salafistes djihadistes de Daech ont affublé leur bannière noire d'inscriptions blanches, un peu à la manière des makhnovistes. Mais, ne nous y trompons pas. L'extrême-droite ne se sert pas du drapeau noir pour les mêmes raisons que nous, les anarchistes. C'est un peu comme si on faisait la comparaison entre d'un côté, les pirates sanguinaires qui ne cherchaient qu'à piller et à s'affirmer comme les plus forts, sans idéologie et avec la seule volonté de s'enrichir, et de l'autre, les pirates insoumis, rebellés contre l'autorité étatique et nationale et qui, sans massacrer personne, n'aspiraient qu'à vivre libres… ou mourir ! Même si cela ne fait évidemment pas de l'ensemble de ces derniers des anarchistes, c'est la perception que nous avons d'eux comme symbole de rébellion et de non soumission qui, quelque part, nous rapproche d'eux. Et puis de toute façon, jamais l'extrême-droite ne sera en mesure de nous voler notre drapeau !

Le choix de la couleur noire a pour chacun une origine et une signification différentes, mais semble toujours lié à la lutte des classes et au désespoir de la période à laquelle il est apparu.
Le noir, cette couleur puissante, ou anti-couleur, évoque le deuil et le sang séché. Empli de tristesse, il pleure les innombrables victimes externes et internes des États et des nations. Il pleure les vies volées, la négation de l'individu et son aliénation, orchestrées par les dominants qui oppressent et exploitent. Il pleure la soumission au système hiérarchique et autoritaire qui empêche l'épanouissement. Le noir exprime la colère et la rage face à tous les crimes hideux commis contre l'humanité, face à toutes les injustices et à toutes les inégalités.
Le drapeau noir, c'est la négation de tous les drapeaux. Ceux, bardés de haine et tachés de sang, qui représentent les États et les nations qui poussent les humains à s'entredéchirer et à renier l'unité de l'humanité, au seul profit d'une poignée d'élites.
Et le noir est aussi magnifique. Faisant briller les autres couleurs, il accompagne si bien les luttes légitimes et se veut un profond symbole de force et de détermination. Exprimant le mystère aussi, le noir n'idolâtre pas la mort, mais au contraire, la vie, qui évolue et renaît sans cesse. Il m'arrive d'ailleurs parfois de susurrer à l'oreille d'une fille, *Tu es belle comme un drapeau noir.*

C'est ainsi que s'achève cette histoire non exhaustive du drapeau noir (1), « LE » symbole de la rébellion et de l'anarchisme, qui n'en est pas le seul bien évidemment. La « A » cerclé, le chat noir hérissé et toutes griffes dehors, l'étoile noire ou rouge et noir, les autres drapeaux, et que sais-je encore, mériteraient eux aussi que l'on conte leur histoire.
Alors continuez à le lire, ce mensuel à chérir, car il se peut qu'à l'avenir, la suite je puis vous dire.

Frédéric Pussé
Groupe de Metz de la Fédération anarchiste
Le 28 juin 2020

---

1) Sources principales : Wikipédia et anarchie23 (Center Blog)

LA GRYFFE

La Gryffe, librairie libertaire lyonnaise, est née en 1978 ; librairie, mais aussi lieu de débats et centre de documentation. Daniel Colson relate son histoire (1) en se servant d'un matériel réuni collectivement.

Tout de suite, l'endroit est dépeint pour son atmosphère de conflits, de différends et de différences, mais aussi comme un lieu d'amitié, de solidarité, de convivialité et même d'amours. On retrouve là ce qui se passe dans tous les milieux libertaires, groupes et collectifs, qui se sont mis en tête de faire vivre pratiquement leurs idées en se passant des institutions étatiques et, à La Gryffe, pour faire prévaloir un point de vue, n'ont jamais été invoqués « *les statuts, les votes, les majorités, les minorités* », bien qu'existent des « *modalités d'adhésion* ».

Si, en mai 2020, La Gryffe a pu se féliciter d'avoir duré quarante-deux années, « *c'est en raison de sa petite taille* », mais cela pose quand même question, car le temps qui passe fossilise idées et organisations ; ainsi, « s*eules les réalités mortes* » auraient le pouvoir de durer ; on pourra voir dans cette méfiance du temps long comme une crainte. Or la Gryffe perdure « *en tant que projet collectif ; toujours chargé de vie, de désirs et d'enjeux* » avec la volonté de toujours gérer les conflits, en expérimentant les « *conditions premières d'une société libérée du joug de l'autorité et de la domination* ». Des conflits passés, il en est dénombré quatre principaux que Daniel Colson s'efforce de décrire, conflits qui n'empêchèrent pas, à l'étonnement de l'auteur, cette durée ; par la « *force des choses* », dit-il.

Dès l'abord, La Gryffe se place dans le cadre – « *interface minimale avec l'État* » – de la loi sur les associations de 1901 ; elle se dote d'un permanent mal et irrégulièrement payé par les cotisations du collectif d'animation qui fonctionne au consensus (« *La Gryffe n'a jamais procédé à un seul vote statutaire et "démocratique"* »), manière de faire, facilitée par une « *logique affinitaire* » et par les us et coutumes pratiqués. La rotation des tâches (ménage, comptabilité, informatique et permanence) est plus que fortement recherchée, tâches qui peuvent se transformer en sources de pouvoir, particulièrement celle du permanent. Le refus des subventions municipales ou autres est net si on excepte l'« *obtention d'emplois aidés* ».

Il y a là, sans doute aucun, un projet collectif, mais sans oublier le rôle de certaines individualités :
– Un Pierre sur qui « *on a toujours pu compter* […] *dans les rapports avec la "régie" de l'immeuble et dans le renouvellement des baux de location* ».
– Un Jean-Pierre, permanent durant dix ans et qui devint « *l'âme et le nerf de la librairie* » : sans sa présence, « s*ans son souci d'acquérir une véritable compétence professionnelle dans le secteur du livre, sans sa contribution à la mise en place d'un fonctionnement collectif efficace, sans ses convictions anarchistes* […], *sans jamais jouer les chefs ni imposer son point de vue* […], *sans qui La Gryffe aurait disparu depuis*

longtemps ».
– Et d'autres encore éminemment discrets.

La première crise importante de La Gryffe a lieu en 1989 après la démission de Jean-Pierre, le permanent, remplacé par Régis ; ce qui se fera sans réserve de qui que ce soit, mais, un peu plus tard, on apprendra que Régis est un militant d'un nouveau groupe lyonnais de la Fédération anarchiste. Ce qu'il faut ajouter, c'est que pour ce nouveau groupe « i*l s'agissait de constituer une organisation idéologique structurée, une machine de guerre partisane, dotée d'un programme et de principes préalables clairement définis, capable d'intervenir sur la scène politique locale et d'être à même pour cela de "représenter" le véritable anarchisme...* ». Sous la critique, Régis démissionnera en septembre 1989. Son groupe finira par adhérer à la Coordination des groupes anarchistes.
La Gryffe maintiendra cependant son projet de diffuser tous les courants du « *vaste mouvement à caractère libertaire, du féminisme le plus radical à l'universalisme marxisant en passant par l'antispécisme le plus affirmé* ». Et Daniel Colson fera là une longue parenthèse pour éclairer les notions de « *mouvement* », de « *mouvance* » et de « *milieu* » et rappeler une idée proudhonienne qui lui est chère, dite ici brièvement, c'est « *en se "séparant" que l'on crée les conditions de l'unité* ».
Un des enjeux des divers collectifs lyonnais, alors détachés des différentes organisations, étaient « *d'empêcher cette division et cette opposition entre pratiques et idées transformées en idéologies* ».

La deuxième crise importante de La Gryffe a lieu en 1998-1999.
Issu de Mai 68, le mouvement de libération des femmes s'était transformé en féminisme aux dynamismes divers, féminisme quelquefois radical comme en témoigne une revue « *pour lesbiennes seulement* » qui rejetait ainsi les autres femmes. Et Daniel Colson remarque que, de son côté, l'anarchisme traditionnel, spécifique, « était loin de comprendre la dimension libertaire du mouvement des femmes », notamment ses pratiques de non-mixité. À La Gryffe, par contre, de la même façon que pour les autres courants, « *le mouvement des lesbiennes radicales et tous les textes, livres, revues, débats, badges, autocollants qui lui sont afférents trouv*[ai]*ent toute leur place* […], *sans réserve ni exclusive* ».
Côtoyant l'anarchisme traditionnel, des thèmes particuliers (végétarisme, espéranto, pacifisme, amour libre, naturisme, etc.) avaient toujours été présents ; maintenant, féminisme, proféminisme, antispécisme prenaient place ; ces « *idéomanies* », marginales pour les unes, entendaient dans d'autres cas devenir cause principale.
C'est alors que Léo, un garçon porte-parole des féministes (oui, cela peut surprendre), propose un texte (« Libéralisme libertaire et anarchaféminisme... ») où le « *pluralisme émancipateur* » de La Gryffe se voit donc assimilé à un libéralisme. Le texte est refusé par le collectif de La Gryffe. L'appréciation accusatrice de Léo va cependant prendre corps quand, après l'organisation collective de trois journées de débats (8, 9 et 10 mai 1998), une trentaine de féministes, rejointes par d'autres femmes, feront un coup d'éclat en envahissant la salle avec des pancartes, des bâillons sur la bouche et une banderole (« Est-ce une réunion non mixte ? »), sabotant ainsi la conclusion des débats par leur action directe et marquant le début d'un conflit au sein de La Gryffe elle-même ; les féministes de la librairie se devant de choisir « *entre deux fidélités devenues exclusives* » et parce qu'elles ont « *rompu le pacte de confiance qui les liait au collectif* ».
En septembre, Corinne, une des protagonistes de l'action de mai, demande son adhésion à la Gryffe. Provocation ? Contre toute attente, le collectif accepte sa candidature qui doit, dans un délai raisonnable, être validée par l'assemblée générale trimestrielle. Cependant, les attendus de la charte d'adhésion, souvent reformulés, le sont une fois de plus et, finalement, l'adhésion de Corinne ne sera pas acceptée.

La troisième crise de La Gryffe, en 2006, n'en était pas une, selon Colson ; si le fait est que dans le projet libertaire de la librairie, la réussite économique tenait peu de place, sinon aucune, le bilan financier catastrophique d'alors assombrissait l'avenir. Jusque-là, les déficits financiers de ce manque de logique marchande avaient été comblés par les cotisations, des dons, des emprunts, etc. C'est sur ce thème qu'intervient un Jean-Lou qui propose des solutions après avoir mis ses critiques du fonctionnement de La Gryffe sur la table. Pour lui, « *jamais la librairie n'a été capable de se tenir debout toute seule* » ; « *le problème fondamental de la librairie, c'est qu'elle ne peut se gérer ni comme une association ni comme une entreprise parce qu'elle ne se veut ni l'une ni l'autre* ». Et Jean-Lou, qui souhaitait donner une orientation résolument économique, façon coopérative, va se heurter à une résistance passive de l'ancienne génération. Il finira par baisser les bras.

Quatrième et dernière crise importante, alors que, en 2014-2015, La Gryffe va bien, est organisé un salon du livre libertaire où est invité Alexis Escudero, auteur de *La Reproduction artificielle de l'humain ;* il va être rapidement accusé d'être antiféministe, antigay, etc., et la tenue du débat sera empêchée par des interventions physiques ; ce qui se répercutera par la suite, au sein de La Gryffe, par de nombreuses démissions.

Le décryptage proudhonien que nous a ainsi proposé Daniel Colson des quarante-deux années des problématiques diverses de La Gryffe, et présenté ici brièvement, devrait concerner chaque libertaire où qu'il soit, et quand bien même d'autres grilles de lecture seraient possibles.

André Bernard

---

1) Daniel Colson, *La Gryffe, la longue histoire d'une librairie libertaire,* Atelier de création libertaire, 2020, 276 p.

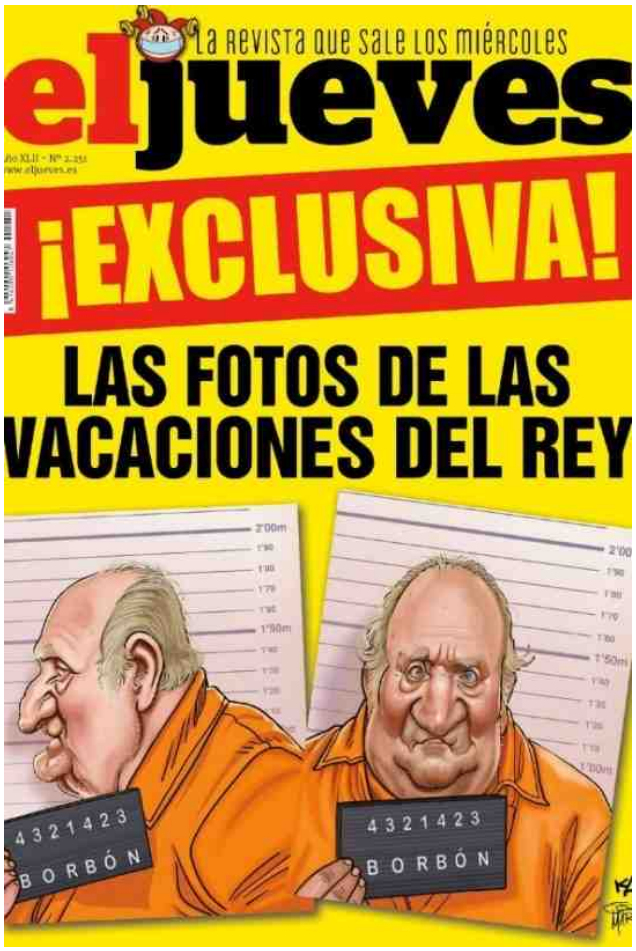
L'EX-ROI D'ESPAGNE EN CAVALE

La lettre du 3 août 2020, de Juan Carlos I, l'ex-roi, à son fils Felipe VI, le roi actuel, est une énième opération de camouflage, relayée par la presse qui parle de son "exil" : « *Guidé par la conviction de rendre le meilleur service aux Espagnols, à leurs institutions et à toi comme roi, je te communique ma décision mûrement réfléchie de quitter, pour le moment, l'Espagne.* »

Analysons la royale déclaration. Juan Carlos ne rend pas service aux Espagnols mais à lui-même en se planquant avant d'être mis en examen, comme l'a été, en 2010, sa fille Cristina, dans l'affaire Nóos, institut ("sans but lucratif !") présidé par son mari, condamné en 2018, tandis qu'elle - une simple femme, toute infante qu'elle fût -, n'avait juste pas compris pourquoi ni comment elle avait encaissé 136 950 euros d'argent public ! Et puis, "entre nous" ont-ils dû dire, aller l'ennuyer pour cette peccadille ! En ce qui concerne Juan Carlos, moins gagne-petit, il s'agirait de 65 millions de dollars versés par l'Arabie saoudite sur le compte bancaire d'une fondation panaméenne dont il est le principal bénéficiaire ; et l'enquête ne fait que débuter. Il "quitte pour le moment l'Espagne" ? Ah bon ? Il prend des vacances en attendant que ça se tasse ? En profitera-t-il pour chasser l'éléphant au Botswana, comme en 2012, en pleine crise économique ? Bravo, le président d'honneur de WWF Espagne ! À qui le titre a été vite fait retiré ; cela dit, il s'était déjà distingué à la chasse, y compris illégale (dont 9 ours et 1 loup, espèces protégées, en Roumanie, en 2004). « Ma décision mûrement réfléchie » : ce serait bien la première fois mais bon on ne va pas se moquer, le jeu des alliances pour conserver le royal sang bleu (dont les biologistes n'ont pas encore trouvé trace), ça fait des dégâts, et là c'est la totale : Juan Carlos de Borbón y Borbón, ça veut dire même nom de famille paternel et maternel.

Quant à son fils (« toi comme roi »), parlons-en. Pourquoi y a-t-il un roi Felipe VI et pas une reine Elena I, sa sœur aînée ? Parce que la si magnifiée Constitution de 1978 institue une monarchie avec préférence masculine dans la succession et qu'en dépit de la Loi d'Égalité effective des femmes et des hommes de 2007, il n'y a pas eu moyen de la réformer ! Le destinataire de la royale missive a assuré son père de « son profond respect et de sa gratitude ». Tu m'étonnes ! Les Bourbons ont une seule ligne de conduite depuis le premier Bourbon d'Espagne, Felipe V, mieux connu en France sous le nom de Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, parachuté en 1700 : conserver le trône ! Tout le reste, la loyauté à la démocratie etc, c'est de la com, autrefois appelée blabla. Vous voulez des preuves ? : Son arrière-grand-père Alfonso XIII avait accepté la dictature fasciste de Miguel Primo de Rivera (1923-1930), dont la chute accéléra la sienne avec la victoire républicaine aux élections municipales de 1931. Le temps se gâtant pour les Bourbons, il "quitta" lui aussi pour le moment" le pays, une suspension sans abdication, dans l'espoir de revenir sur le trône, ce qui l'amena ensuite à apporter son soutien financier au coup d'État fasciste de Franco & Co. A sa mort, en 1941, son fils, Juan de Borbón, essaya lui aussi de retrouver le trône, d'abord en faisant appel à Franco en 1943 puis aux Alliés en 1945. Il accepta ensuite en 1948 que son fiston, Juan Carlos, fût éduqué par Franco qui le désigna comme son successeur en 1969. Juan Carlos fut proclamé roi par les Cortès franquistes le 22 novembre 1975 deux jours après la mort du dictateur. Il avait déjà assuré, par deux fois, l'intérim comme chef d'État pendant la dictature, en 1974 et 1975, lors des congés maladie de Franco. Que du beau monde sans foi ni loi, je vous dis, mais Juan Carlos ne doit surtout pas rester dans les mémoires comme le restaurateur de la monarchie mais de la dé-mo-cra-tie ! Son chef de gouvernement, était Adolfo Suarez, chef du parti unique de Franco, converti lui aussi instantanément à la démocratie. Une loi d'amnistie pré-constitutionnelle en 1977, encore en vigueur et dénoncée par l'UE, puis une Constitution instituant une monarchie parlementaire en 1978 et le tour est joué. Le Parti communiste abandonna à cette occasion le drapeau républicain en échange de sa légalisation : des élu.e.s, du pouvoir, ça vaut bien de renoncer à la République renversée par le coup d'État de 1936 et tant pis pour les emprisonnés, torturés, discriminés et exécutés !
Pour ma part, j'ai choisi de ne pas récupérer ma nationalité espagnole, comme la Loi de Mémoire historique de 2017 du socialiste Zapatero, le proposait aux exilé.e.s, une loi éludant les procès au franquisme. Hors de question d'apposer ma signature sur une carte d'identité portant le sceau des Bourbons. Ne nous laissons pas abuser. Les Espagnol.e.s poursuivis par la dictature ont dû s'exiler. Juan Carlos est en cavale depuis le 10 août, pas en exil.

Monica Jornet
Groupe Gaston Couté FA



LETTRE DU CHILI

Depuis Santiago du Chili, le 04/06/2020

Salut,

Comment vont les jours à Paris ? Des nouvelles arrivent jusqu'à nous. De toute façon, je sais qu'il n'est pas possible de qualifier les jours. "Tout bon", "plus ou moins", "très mauvais" ne disent plus rien. Il est possible que face aux alternatives typiques de notre imagination binaire, il n'y ait pas de réponse sincère, non pas parce que tout peut être relativisé, mais parce que nos paroles sont loin d'exprimer le contexte inquiétant dans lequel nous sommes plongés.

Si je pouvais répondre depuis ce pays américain appelé Chili, je dirais que les jours ont été abyssaux, que nous tombons dans un abîme profond tandis que l'État, le gouvernement des hommes d'affaires, nous jette de la terre et des pierres. Nous sommes tels des êtres aux yeux éblouis, qui, plissés et tristes, rampent à travers les cascades de lumière qui tombent des écrans, cherchant plus de distractions que de réponses. Malgré l'excès de lumière, chaque jour est plus sombre que le précédent, nous plongeant dans un hiver qui s'annonce brutal et indifférent à la misère, ouvert comme un seuil mortel que nous souhaitons franchir inaperçu.

Mais, il ne faut pas se laisser tromper par le langage des médias : ici, comme partout, plus qu'informer, ils nous confondent, poussant à la paranoïa et à la peur générale, cherchant des coupables dans des histoires qui attendent l'arrivée des héros, des héros qui descendront d'en haut avec leurs vaccins et leurs ventilateurs mécaniques, leurs boîtes de nourriture et leurs liens économiques... De quelle pandémie parlent-ils ? Que comprennent-ils, que comprenons-nous de ce mot tapageur ? Depuis des années, vivre malades est devenu notre façon d'être. Dans le "miracle" capitaliste du modèle néolibéral chilien, cela fait des décennies que la marchandisation de nos corps malades s'est étendue à des pharmacies qui prolifèrent à tous les coins de rue, protégées par un jeu de monopole dont les devises sont en constante augmentation. Nous savons que ces quelques chaînes pharmaceutiques réparties dans tout le pays s'accordent sur la valeur des médicaments, ce qui leur a permis d'abuser des groupes sociaux les plus dépendants de la drogue ou de tout soin dans leur hygiène et leur santé, en particulier les personnes âgées et les enfants. Il s'agit de ce que l'on appelle la "collusion", une pratique courante parmi les monopoles d'entreprises qui jouit d'une impunité juridique absolue, car aucune mesure de justice appliquée par les tribunaux n'a compensé les dommages qu'ils causent aux familles de travailleurs.

A partir de là, tout indique que nous vivons depuis longtemps entre les pandémies et qu'actuellement la seule différence réside dans une accentuation de la politique de la mort. C'est un génocide qui délimite nos possibilités vitales, en y insérant la marque de ceux qui habiteront cette planète sous le privilège de la santé, avec ses technologies et ses laboratoires modernes, ses techniciens, ses fonctionnaires et ses médecins, ses habitats hygiénisés, plastifiés, ventilés, chauffés. Cette période constitue une usure qui ne peut se traduire que par une accélération de la mort, par une immobilité qui nous flétrit sous la pression du danger et de l'excès d'information.

Il y a quelques jours, je regardais l'illusion de beaucoup de gens qui voyaient une nouvelle fusée moderne décoller dans l'espace, couronnée par une capsule avec deux astronautes américains. Qu'est-ce que c'est que cette illusion? Les prochaines étapes en matière d'astronautique ne seront pas précisément celles de la curiosité scientifique, mais plutôt celles de l'exploitation commerciale, le tourisme lunaire à venir étant l'horizon du caprice capitaliste. Il ne s'agit plus de la course à l'espace, l'objectif est de consolider le colonialisme cosmique, dans le moteur duquel sont brûlés nos écosystèmes, de plus en plus homogènes et orientés sous le nouveau repère de la vie naturelle : l'Internet, cet élément insoupçonnable qui ne peut manquer dans la vie quotidienne, qui s'étend en conquérant tous les recoins, non pas précisément pour se connecter et trouver de nouveaux liens. Au contraire, son lien est la séparation, l'extraction, l'administration, la surveillance et la manipulation de l'information. L'Internet capitaliste est monopolistique. Naviguer sur les réseaux virtuels, c'est laisser une empreinte informatique qui se transforme aujourd'hui en plus-value. Ce devenir capitaliste nous a transformés en producteurs perpétuels.

Face à ces contradictions, on observe comment les autorités, autoproclamées propriétaires des informations officielles, exposent leurs chiffres pour certifier l'expansion du virus dans la population et confirmer la crise économique en cours, alors qu'elles déploient l'armée et la police dans les rues, signant des lois favorables aux hommes d'affaires, contre les travailleurs. C'est, en d'autres termes, une méthode qui nous rappelle les années de la dictature militaire, lorsque le modèle néolibéral a été imposé grâce à l'interdiction de tout type de syndicat ou d'organisation sociale. Et, bien qu'ils ne nous tuent pas comme avant, ils nous maintiennent dans un état de survie dans lequel la mort approche avec des visages différents : la faim, l'effondrement des hôpitaux, la dépression, la surpopulation des villes, des camps et des centres pour personnes âgées... Les mesures de prévention sont impossibles pour des milliers de personnes, pour celles qui ne peuvent pas "rester à la maison" en raison de la pression du travail, comme pour le grand nombre de familles qui n'ont pas accès à une ressource aussi fondamentale que l'eau. Parce que l'ambition des gouvernements et des hommes d'affaires a mis en vente des sources d'eau il y a 30 ans, en privatisant leur utilisation et en les cédant à des marchands qui, sans aucun scrupule, ont détourné les cours d'eau pour des méga-projets miniers ou des plantations de monoculture, exposant ainsi des populations entières à la sécheresse.

Mais les révoltes qui ont commencé en octobre nous ont rappelé que la capacité d'organisation et de réponse populaire est toujours en place. Malgré l'enfermement, les quarantaines et le couvre-feu imposé par

le gouvernement, les gens se rebellent dans les rues. La police ne lésine pas sur l'utilisation des gaz lacrymogènes, elle ne se soucie pas des personnes qui pourraient souffrir de problèmes respiratoires, et il y a quelques mois, elle était responsable d'une autre épidémie, une épidémie répressive qui a fait perdre la vue à des centaines de personnes. La police réprime non seulement les manifestations de rue, mais aussi les rassemblements sociaux autour de marmites communes, une pratique d'alimentation collective qui est une alternative à la faim généralisée. Cette situation de pénurie alimentaire a conduit l'État à distribuer des boîtes de denrées alimentaires de base achetées aux magnats de la distribution, jouant le rôle de bienfaiteur et faisant usage de sa charité devant les caméras de télévision. Dans un geste similaire, une fois par semaine, nous voyons à la télévision le représentant des hommes d'affaires donnant des ventilateurs mécaniques accompagné du président Piñera, parlant depuis l'aéroport, se présentant comme les sauveurs, efficaces et philanthropiques.

Certains parlent d'un nouvel éclatement social dans un avenir proche. Sur le calendrier, chaque 18 marque le passage d'un mois depuis le début de la révolte du 18 octobre 2019 ; le 18, d'une manière ou d'une autre, nous devons manifester, collaborer et aider ceux qui sont sous pression, en nous rappelant que les rues ne sont pas la propriété des militaires et de la police. Il n'est pas rare de préfigurer cet avènement de la révolte, puisque le souvenir des derniers jours d'agitation reste vivant. Cette anticipation des événements s'accompagne de nouvelles politiques de l'État visant à réformer leurs systèmes de surveillance, d'investissements en armes, véhicules et vêtements de répression, dans une tentative de modernisation de l'appareil de contrôle social.

N. Sagredo / J. Contreras.

Face à ces notions d'avenir, dans ce présent raréfié, ma pensée se tourne vers la position des vieux révolutionnaires américains. Je pense parfois à Ricardo Flores Magón et à ce mot qui a guidé le peuple mexicain pendant les révoltes et l'agitation révolutionnaire des indigènes, des paysans et des ouvriers : régénération. Une politique régénératrice de liens de solidarité, de résistance, de création, de recherche de solutions ensemble, contre les maîtres et leur désir absurde d'accumuler le pouvoir, de retourner à la terre, de la partager et de la cultiver dans tous les sens. C'est une régénération qui me rappelle un poète anarchiste, José Domingo Gómez Rojas, qui a été assassiné par l'État chilien il y a un siècle, à l'âge de 24 ans, étudiant et syndicaliste, orateur connu sous le nom de "Poète-fusée", non pas comme une fusée tirée sur la lune par les puissances impériales, mais comme celui qui lance des mots en l'air, comme des flèches qui tissent des réseaux de soutien mutuel et de rébellion. Gómez Rojas, dans un de ses poèmes, *Miserere*, a noté : "*Et peut-être que la mort qui nous blesse aura aussi sa propre mort*"... Se pourrait-il qu'il ait chanté à travers les âges contre cette mort imposée et manipulée par la domination ? Mon esprit vagabonde parmi nos morts.

Cher ami, je vous embrasse. Nous ne nous laisserons pas tomber. Tant qu'il y aura un dialogue, la recherche de rencontres futures ne cessera pas. Tant de choses restent à créer, même si pour l'instant le désir de destruction demeure, cette "passion créatrice". L'impulsion utopique de l'anarchie est infatigable. Nous n'avons pas peur, nous ne nous reposons pas, nous continuons à cultiver en tant que travailleurs de la régénération.

Santé et endurance.

Diego Mellado Gómez

Faits d'hiver

122 ANS DE PRISON !

Marixol Iparragirre, militante d'ETA, a été arrêtée en France en 2004. La justice française lui a collé 20 ans. Elle a été libérée en 2019 et immédiatement extradée en Espagne où elle a été tout aussi immédiatement incarcérée. Elle a comparu les 8 et 9 juillet 2020 devant l'Audiencia Nacional de Madrid. Au deuxième sous-sol. Audience retransmise à la télé et « publique » puisque seuls quelques membres de la famille ont pu y assister. Interdiction de faire citer des témoins de moralité pour la défense. Verdict le 24 juillet 2020 : 122 ans de prison. Motif, avoir ordonné l'attentat à Léon contre le militaire Luciano Cortigo en 1995. Ce que Marixol a nié. Et ce que Ibon Etxezarreta et Agustin Almaraz, condamnés antérieurement dans cette affaire, ont confirmé en affirmant ne pas avoir eu de relations avec elle. Zéro preuve, donc. Mais… Mais il a surtout été reproché à Marixol d'avoir été la porte-parole des prisonniers politiques basques et d'avoir publiquement annoncé la fin de la lutte armée et la mise en œuvre d'un processus de paix au Pays Basque.

Commentaires : la justice française était-elle obligée d'extrader Marixol en Espagne alors que ce pays ne reconnaît pas les décisions de la justice française et rejuge ses ressortissants pour les même faits que ceux pour lesquels ils ont été condamnés en France. Et puis, la France et l'Espagne sont-elles au courant que l'ETA a arrêté la lutte armée il y a dix ans, rendu ses armes, s'est auto-dissoute il y a deux ans et a acquiescé au processus de paix initié par la société civile et de nombreuses personnalités de tous bords politiques ?

Soyons positifs. Si Marixol est sage, elle pourra bénéficier de quelques années de remise de peine et pourrait donc sortir de tôle en… 2138. Presque de quoi regretter Franco qui, lui, du moins, avait la peine de mort expéditive et… non hypocrite !

Jean-Marc Raynaud

TU LA SENS MA CROISSANCE ?

Une légende des Indes raconte que le roi Belkib promit une récompense à qui lui proposerait une distraction inédite. Ravi par le jeu d'échecs présenté par le sage Sissa, le souverain l'interrogea sur ce qu'il souhaitait en échange. Sissa demanda au roi de poser un grain de riz sur la première case de l'échiquier, deux sur la deuxième, quatre sur la troisième, et ainsi de suite en doublant le nombre de grains à chaque case, et déclara qu'il se contenterait des grains déposés sur la 64e et dernière case du jeu. Le roi accorda cette récompense sans se douter que des siècles ne suffiraient pas à son royaume à produire la quantité de riz demandée, 10 milliards de milliards de grains, qui équivaut à plus de trois siècles de la production mondiale de riz actuelle ! Elle n'aurait pas tenu sur une case d'échiquier puisque, en amassant les grains sur la surface de la ville de Paris, la couche mesurerait deux kilomètres de haut [1].

L'ampleur phénoménale d'une quantité doublée 63 fois de suite avait complètement échappé au souverain. Sissa, se limitant humblement au contenu de la dernière case, avait aussi réalisé qu'elle contenait autant de grains que l'ensemble des autres cases de l'échiquier. C'est une autre propriété des quantités qui doublent, étonnante au point qu'elle échappe aussi à notre intuition. Nous sommes en train de vivre dans le réel, les conséquences politiques bien concrètes de la fable du roi Belkib.

De nombreux phénomènes physiques, chimiques ou biologiques mettent en jeu une quantité qui grandit d'autant plus vite qu'elle est déjà grande. Les compteurs s'affolent vite. Début mars 2020, le nombre d'infections par le coronavirus doublait environ tous les deux jours et demi [2]. Comme dans la légende indienne, une série de doublements conduisant à un accroissement gigantesque de la grandeur concernée. En l'absence d'action énergique, un peu plus d'une semaine suffit à ce que le coronavirus infecte dix fois plus de personnes, soit cent fois plus en environ deux semaines. Les responsables politiques français, comme la majorité de leurs concitoyens, se focalisaient sur le fait que la France était dix fois moins contaminée que l'Italie (ce qui, selon eux, justifiait des mesures moins strictes). Ils auraient pu réaliser que la France suivait en fait l'Italie d'une semaine environ, avec une progression entièrement prédictible, et que les mesures strictes auraient tout à fait pu être anticipées.

Bel exemple, digne du roi Belkib, de notre incapacité à percevoir et surtout à anticiper ce que devient une quantité qui double régulièrement, ce que les médias informés appellent très justement une croissance exponentielle. Le subtil Sissa aurait sans doute réalisé que les contaminations dans le pays durant les derniers deux jours égalent l'ensemble de toutes les contaminations de tous les jours précédents. Tétanisés face à cette croissance foudroyante, notre intuition n'est plus d'aucun secours. Cela conduit à prendre des mesures avec retard, qui changent chaque jour et mettent parfois un ou deux jours de plus à entrer en application. Or, il est justement important d'agir vite, de gagner de vitesse ce maudit doublement tous les deux ou trois jours. Plutôt que de se fonder sur les chiffres publiés quotidiennement et dépassés immédiatement, mieux vaut se fonder sur la situation anticipée, parfaitement prévisible grâce à des modèles mathématiques éprouvés.

A condition de prendre un peu de recul, cette situation n'est pas sans rapport avec l'impact de l'humanité sur la planète. Quand les médias et les économistes se gargarisent de "la croissance", c'est bien de cela qu'il s'agit : si les échanges économiques augmentent de quelques pourcents par an, le doublement est rapide, en l'occurrence de quelques décennies. Ainsi, notre consommation de matière et d'énergie a doublé tous les 40 ans environ. En un siècle et demi, l'humanité est devenue capable de rivaliser en termes d'énergie et de puissance avec des événements naturels : nous sommes une véritable force de la nature !

Pour notre planète et la vie qu'elle porte, habituées à évoluer à l'échelle du million d'années, l'impact humain qui double en quelques décennies est aussi foudroyant que la pandémie en cours l'est pour nos sociétés. Par conséquent, il est facile de faire une estimation plausible de la durée au bout de laquelle nos ressources seront épuisées. Pour les principales matières et sources d'énergie, cette durée d'épuisement est de l'ordre du siècle. Cette durée dépend peu d'éventuelles nouvelles ressources exploitables dans le futur, car notre rythme de consommation est tel que cela prolongerait le pronostic d'à peine quelques décennies. Du coup, croire que la solution à tous les problèmes passe par une croissance toujours renouvelée grâce à des techniques en perpétuelle amélioration est une grave erreur : elle oublie que la Terre est un système fini que nous épuiserons bien plus vite que nous ne l'imaginons.

Tirons alors la leçon de la pandémie en cours. Ce sont les pays capables de faire décroître le virus aussi tôt que possible qui s'en sortent le mieux. Il nous faudra aussi prendre le chemin de la décroissance matérielle et énergétique, de gré ou de force. Et qu'on nous ne dise plus que c'est impossible : tous ceux qui prétendaient qu'il était impossible de réduire un tant soit peu la production industrielle, les transports, le tourisme et les loisirs, sont forcés de constater que pour une raison considérée comme prioritaire une telle réduction peut se réaliser littéralement du jour au lendemain. Les pays riches y parviennent en conservant encore une capacité de résilience grâce à des flux réduits, mais encore importants, d'énergie et de matière. Imaginez la même situation dans un pays plus pauvre, et maintenant projetez-vous dans un pays riche dont les moyens seront en voie d'épuisement. Comme avec le coronavirus, tout retard de l'action face à l'inéluctable disparition de nos ressources se paiera brutalement, et pour longtemps.

Notes de bas de page :

[1] À raison d'environ cinquante mille grains par kilogramme, cela fait deux cent milliards de tonnes ou à peu près autant de mètres cubes.

[2] En mars 2020, ce qu'on appelle la « durée de doublement » allait d'un peu moins de 2 jours pour l'Espagne, à 2,8 jours pour l'Italie. France, Allemagne et Royaume-Uni étant dans cette fourchette, qui est stable depuis le début de l'épidémie de chacun de ces 5 pays. Les différences entre ces pays, que les médias montaient en épingle, reflétaient essentiellement le fait que l'épidémie y avait commencé à des dates différentes.

Pour la science

ROBOCRATIE : ABEILLES

Jeudi 6 Août : le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation annonce le retour des insecticides à base de néonicotinoïdes pour lutter contre la jaunisse des betteraves, une maladie transmise par un puceron. L'exécutif s'assied sur la loi la loi de 2016 qui interdit ces « tueurs d'abeilles » à compter du 1er septembre 2018.

La France est le premier pays producteur de sucre européen, et lorsque le très puissant lobby des betteraviers monte au créneau, Macron obéit. La Confédération des planteurs de betteraves s'est donc félicitée d'un retour au « bon sens agronomique. » On se pince…

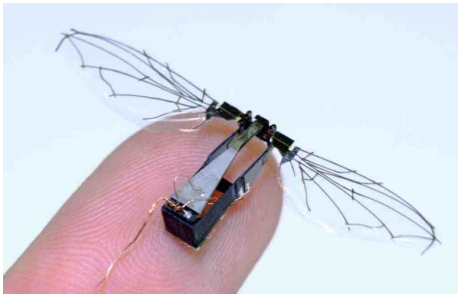
Cet épisode qu'on nous présente comme une surprise était bien au contraire tout à fait prévisible. Les betteraviers et l'INRA – l'Institut de recherche agronomique national – connaissaient parfaitement les conséquences de la loi adoptée il y a déjà quatre ans. La conséquence, en vérité, c'est la fin d'un mode de culture extensive ultra-subventionné. Ce type de culture a besoin des néonicotinoïdes.

Les abeilles, elle s'en fout, et son projet est de *compenser* la disparition des pollinisateurs. Les remplacer par des robots.

On vous rassure donc, la Start-up nation est en train de résoudre le problème des abeilles (ou plutôt de leur disparition).

Une équipe de scientifiques a mis au point une nouvelle technique qui pourrait nous permettre de continuer à polliniser les plantes. La première vague de recherche visant à simplement remplacer les abeilles par des nano-drones volant de plant en plant n'a pas donné des résultats probants. Nouveaux crédits, nouvelles recherches, voici que les chercheurs du *Japan advanced institute of science and technology*, ont découvert que les bulles de savon étaient beaucoup plus efficaces. « *La bulle de savon fonctionnelle permet une pollinisation efficace et assure que la qualité des fruits est la même que celle de la pollinisation manuelle conventionnelle* », a déclaré le chercheur principal, Eijiro Miyako, dans un communiqué de presse. Il s'avère que les bulles de savon, comme celles que l'on peut faire avec un jouet d'enfant, peuvent transporter du pollen en flottant. Après avoir installé des faiseurs de bulles au pied des bourdons, les scientifiques ont réussi à polliniser un verger de poiriers.
Évidemment en laboratoire c'est parfait, mais s'il pleut ou s'il y a un peu de vent, ça ne marche pas… jamais à court d'idée, la Start-up nation explore maintenant l'armement des nano-drones avec des pistolets à bulles…

Hépha Istos



ROBOCRATIE : POLICE DES MASQUES

Permettre à une oligarchie de quelques milliers d'individus d'en contrôler plus de 60 millions, c'est compliqué et surtout très coûteux en heures sup', et équipements de guerre pour la maréchaussée. Et puis les gens commencent à réagir contre les violences policières, il y aurait comme des limites. Mais jamais à court de solution, la start up nation a trouvé la parade : les robots.

Le robot humanoïde commercial Pepper de la société française Softbank Robotiks, longtemps subventionnée par l'argent public à travers la BPI – Banque publique d'investissement –, désormais équipé d'un logiciel « intelligent » qui détecte si vous portez ou non un masque. Fierté nationale, illustration du génie français, Pepper a été le premier robot humanoïde au monde capable d'identifier les visages et les principales émotions humaines. Il « voit » donc si vous portez ou non un masque. Il saura certainement également vous reconnaître derrière votre masque lorsque celui-ci passera d'obligatoire à interdit. L'annonce commerciale ne dit pas toutefois si, à l'instar de ses collègues embusqués en bord de route, il inflige des amendes et soustrait des bons points. Ces délateurs parfaits sont « humanoïdes » : pour les infiltrer plus facilement au sein des sociétés humaines, les ingénieurs les font ressembler à des humains (un peu, mais pas trop).

On vous rassure, le phénomène est général, à Dubaï par exemple, La *Roads and Transport Authority* a fièrement annoncé que des technologies d'intelligence artificielle ont été utilisées dans les taxis pour contrôler les passagers ou les conducteurs et vérifier le respect des mesures « barrières », en particulier sur l'éloignement physique et le port de masques. Ahmed Mahboub, le directeur exécutif des *Smart Services* se félicite : « *L'utilisation des technologies de l'IA s'est avérée très efficace et a atteint un taux de réussite de 100 %.* ».

Les Gilets Jaunes, grands vainqueurs de la première guerre contre les robots – deux-tiers des robots-radars de bord de route détruits ou hors-service ! - ne s'étaient pas trompés de cibles.

La guerre des humains contre les robots ne fait que commencer.

Hépha Istos

ROBOCRATIE : POLICE DES MASQUES

S'il est vrai que « Les données sont le nouveau pétrole » alors les dirigeants et actionnaires des GAFAM sont bien les Barons voleurs du XXIe siècle. Pillant les données qui circulent sur l'Internet et les mobiles, il ont chargé la Maison-Blanche et ses serviteurs européens, les eurocrates, de légaliser ce vol. Mais voici que le courage et l'acharnement d'un seul, casse les « arrangements entre amis » passés sur notre dos.

On connaît l'américain Snowden - voici Schrems.

Et quelques dates clefs.

- **1998** : la Directive 95/46/CE sur la protection des données personnelles, interdit le transfert de données personnelles vers des États de l'Espace économique européen (EEE) ne garantissant pas un niveau suffisant de protection.
- **2001** : les États-Unis répondent avec l'accord dit « Safe Harbor », utilisé pour certifier jusqu'à 4000 entreprises US. C'est une passoire, sauf pour la CNIL qui écrit : « *L'adhésion au Safe Harbor permet de garantir un niveau de protection suffisant au transfert de données vers une entreprise située aux États-Unis.* »
- **2015** : voici que l'avocat activiste autrichien, Max Shrems, saisit la Cour de Justice de l'Union européenne. Il surfe sur l'effet Snowden ! Nul n'ignorant plus le colossal espionnage de masse de la part de la Maison-Blanche, la Cour ne pouvait qu'invalider l'accord honteux ; ce qui est fait en octobre.
- **2016** : la Maison-Blanche et ses obligés européens contre-attaquent avec le Privacy Shield, gracieusement adopté par la Commission en juillet, qui nous rassure sans rire : « l*es garanties [..] protègent selon les normes de protection des données dans l'UE* ». Rappelons simplement ici les 6 « exceptions » autorisées : « La détection et la lutte contre certaines activités de puissances étrangères, l'anti-terrorisme, la lutte contre la prolifération nucléaire, la cybersécurité, la détection et la lutte contre les menaces visant les États-Unis et les forces armées alliées et, enfin, la lutte contre les menaces de crimes transnationaux. ». Le vol redevient légal.
- **2018** : le CLOUD Act en remet une couche. La justice US peut désormais contraindre les fournisseurs de services établis sur son territoire, à lui fournir toutes les données qu'ils ont stockées, même hors du territoire US.
- **2020** : c'était sans compter l'acharnement de Max qui attaque à nouveau FaceBook. La Cour européenne de Justice a annulé le Privacy Shield Le 16 juillet dernier.

On espère que Maximillian ne sera pas bientôt victime d'un stupide accident.

Hépha Istos

VIVE LE MONDE D'APRÈS !

Un an après le vote du CETA – traité de libre-échange entre l'Union européenne (UE) et le Canada –, Macron refuse que la Convention citoyenne rouvre le débat… A l'heure où la crise du Coronavirus met en évidence les failles de la mondialisation productiviste et néolibérale, JupiZeus qui ne cesse de promouvoir la « souveraineté économique » de la France entérine ainsi l'approfondissement de cette mondialisation en maintenant l'application provisoire du CETA.
Vive la « réinvention » promise par notre cher Président !

« La dictature, c'est 'ferme ta gueule' ; la démocratie, c'est 'cause toujours'. » (Jean-Louis Barrault)

#MondeDAprès=MondeDAvant
#JeFaisCeQueJeveuxNananère
#JupiterEnOrbite

Rosa Bronca

CROISSANCE VERTE

Il n'y a pas que les maires RN qui augmentent impunément leurs indemnités. Du côté des Verts lyonnais aussi, on prend soin de son « petit pécule ». La Métropole de Lyon, présidée par l'EELV Bruno Bernard, a décidé d'augmenter la rémunération de ses vice-présidents. Et pas qu'un peu… plus de 1000€ mensuels d'augmentation ! Ce qui portera leur rémunération de 2 811 à 3 811 euros bruts. Toutefois, il est utile pour le lecteur, de situer ce revenu… En France, le salaire brut mensuel moyen a augmenté de 0,5% sur un an pour l'ensemble de la population… tandis que, pour info, Bernard Arnault président du groupe LVMH devient la deuxième fortune mondiale, après Jeff Bezos patron d'Amazon, avec 108 milliards de dollars (+25,1 milliards par rapport au précédent classement), reléguant Bill Gates (107 milliards) à la troisième place du podium.
Prendre soin de ses deniers personnels… tout un art !
#EELVComedyClub
#LaNouvelleVague
#VousReprendrezBienUnP'titVert

Rosa Bronca

NI DIEU, NI DARWIN, L'ÉCOLOGIE ÉVOLUTIVE - 1.

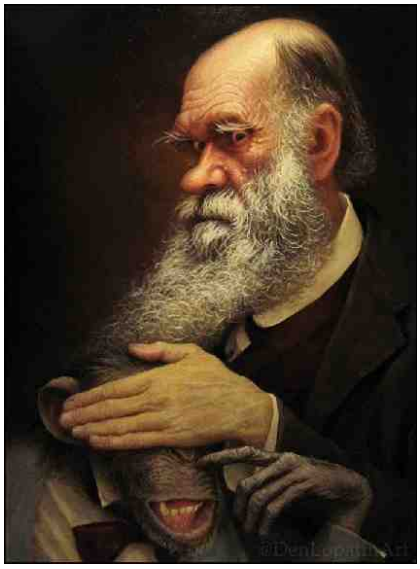
« *Ce n'est pas l'un des moindres avantages de l'autogestion généralisée que la bataille pour la vie y supplante la sinistre struggle for life* »
(Raoul Vaneigem)

Depuis des années où on la croyait figée, l'évolution évolue encore. Car peu à peu se découvre que le vivant est apparu et s'organise comme une commune libertaire.

Dieu disparaît de la biologie

Revenons. C'est Lamarck qui, le premier (1), entre 1799 et 1809, va formuler la thèse de l'évolution biologique. Les espèces proviennent toutes de la nature et se transforment au cours des temps. Ce changement est une réponse aux circonstances et l'action du milieu serait prépondérante (2). Mais c'est la reproduction qui en est la clé (3) : « Tout ce que la nature a fait perdre ou acquérir par l'influence des circonstances (…) elle le conserve par la génération aux nouveaux individus qui en proviennent, pourvu que les changements acquis soient communs aux deux sexes ». Il existerait un processus de complexification, lié à la physique du vivant (4). L'évolution n'obéit cependant ni à une volonté supérieure ni à un projet de la nature. Il découvre que les oiseaux descendent des reptiles et esquisse aussi un scénario de l'évolution de l'humain à partir d'un singe primitif. Mais Buffon auparavant avait déjà osé placer l'humain parmi les primates (5). Geoffroy Saint-Hilaire exulte dès 1835 « d'où les crocodiles de l'époque actuelle peuvent descendre, par une succession ininterrompue, des espèces antédiluviennes, retrouvées aujourd'hui à l'état fossile » (6). Devant ce coup de génie, Lyell écrira à Darwin en 1848, « *Avec Lamarck, l'évolution est le résultat d'une loi et non d'une intervention miraculeuse* ». Dieu pouvait disparaître de la biologie.

Alors que les évolutionnistes français sont encore vilipendés par un Cuvier royaliste, l'évolution fait son chemin bien que souvent traitée par les officiels d'avatar de la Révolution française. Darwin se convertit à l'évolution en 1848. Il veut apporter une théorie qu'il espère décisive, c'est *la sélection naturelle (7)*, écrite en 1859. L'évolution est inévitablement avantageuse : la sélection est un filtre aveugle qui trie les individus dans la lutte pour la vie selon leurs variations inhérentes. Darwin fait alors de la *concurrence* le moteur de ce tri, moteur de l'évolution biologique (8). Ce n'est pas neuf. La rivalité



économique n'a rien de nouveau dans le capitalisme victorien triomphant. « *Il est curieux,* écrivait Marx en 1862, *de voir comment Darwin retrouve chez les bêtes et les végétaux sa société anglaise avec la division du travail, la concurrence, l'ouverture de nouveaux marchés… et la « lutte pour la vie » de Thomas Malthus* ». Évidemment, dans la nature, tous les survivants possèdent des aptitudes qui les ont fait survivre. On reprochera au texte cette curieuse tautologie (9) qui, imprégnant l'ensemble du darwinisme, le rend pratiquement indiscutable. Toutefois, la mesure de la sélection naturelle reste l'adaptation, c'est-à-dire la survie des individus et leur reproduction différentielle. Cette théorie historique reste aujourd'hui admise comme la théorie fondatrice de la biologie évolutionniste par la communauté scientifique.

Darwin, darwiniste social

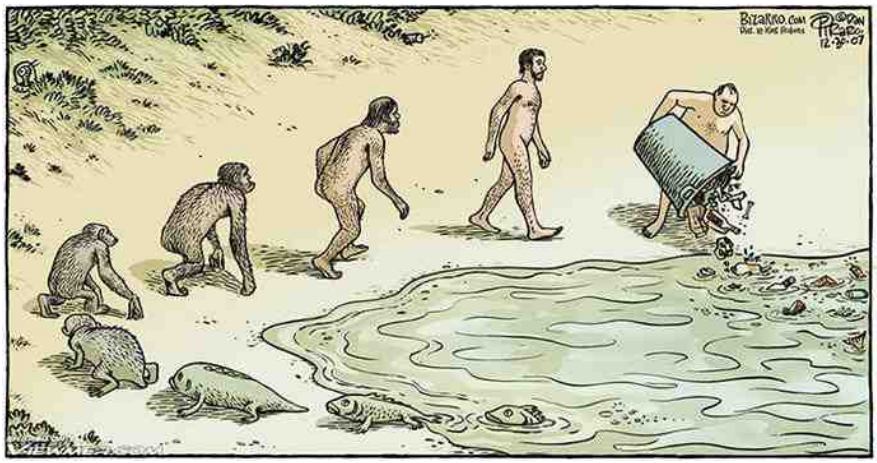
Mais Darwin va plus loin encore. En 1871, il décide d'appliquer sa sélection naturelle à l'espèce humaine et aux sociétés dans son livre *La descendance de l'homme*. Empruntant à Spencer la conception eugéniste de la *survie du plus apte*, il juge que l'être humain est le résultat d'un très long processus de sélection naturelle. Il affirme que la civilisation empêche le bon déroulement de la sélection naturelle et écrit « *c'est principalement grâce à leur pouvoir que les races civilisées se répandent…jusqu'à prendre la place des races inférieures.* » Ou encore « *Nous autres hommes civilisés, au contraire, faisons tout notre possible pour mettre un frein au processus de l'élimination ; nous construisons des asiles pour les idiots, les estropiés et les malades ; nous instituons des lois sur les pauvres… / … Ainsi, les membres faibles des sociétés civilisées propagent leur nature et en conséquence, nous devons subir sans nous plaindre les effets incontestablement mauvais générés par les faibles qui survivent et propagent leur espèce (10)* ». Ces imprudences littéraires sont toutefois modérées par des compléments moins incisifs, minorant l'utilité de mesures sélectives dans nos sociétés humaines.

Certes Darwin n'est pas responsable des horreurs eugénistes, mais ces mots valident naturellement le darwinisme social que son cousin Francis Galton instaurera en fondant l'eugénisme en 1883 (11). Galton consacrera sa fougue à la défense du darwinisme. Les socialistes n'ont trouvé, dans le darwinisme, que de quoi étayer leurs critiques de l'obscurantisme, mais, qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien l'idée d'une évolution autonome et matérielle et celle d'un humain dégagé du singe primitif que honnissent les créationnistes. Les réactionnaires, eux, s'emparèrent du darwinisme pour justifier l'exploitation capitaliste et le colonialisme. Toutefois, dès 1880, l'anarchiste Émile Gautier (12) essaiera de contrer l'idéologie darwinienne avec verve. Car c'est bien au nom de la « nature » que s'acharne l'hystérie des racistes, des sexistes, des nationalistes et des fanatiques. Darwin s'avère également plutôt sexiste, décrivant les femmes comme inférieures aux hommes (13). Plus tard, l'historien André Pichot (14) constatera : « *Darwin raisonne d'abord dans une optique de darwinisme social. Et c'est ce darwinisme social qui a fait le succès du darwinisme biologique de la sélection naturelle* ».

En tout état de cause, les tendances eugénistes de Darwin ne sont guère discutables. Aujourd'hui finalement, toujours présent à l'école, dans les entreprises, dans le monde marchand, le darwinisme social est au darwinisme biologique ce que le stalinisme a été au léninisme (15), une application froide et méthodique.

Thierry Lodé (à suivre).

1) Pierre-Louis de Maupertuis avait cependant déjà supposé des transformations du vivant dès 1740. « *Chaque degré d'erreur aurait fait une nouvelle espèce : et à force d'écarts répétés serait venue la diversité infinie des animaux que nous voyons aujourd'hui* ». 1749.



2) « *Ainsi, par l'influence des circonstances sur les habitudes, (…) chaque animal peut recevoir dans ses parties et son organisation, des modifications considérables* ». Lamarck, 1801.

3) In Jean-Baptiste Lamarck, *Zoologie philosophique* - 1801. Certes, Lamarck utilise la métaphore de l'usage et du non usage des organes, mais sans expliquer en quoi les circonstances agissent sur l'usage. Darwin ou Weismann utiliseront aussi cette idée. Mais ce sont principalement les calomnies adressées par Cuvier que retiendront les darwinistes pour réduire la portée de la découverte de Lamarck (voir note 8).

4) L'histoire naturelle du monde biologique semble dessiner un accroissement de la complexité dans la plupart des lignées végétales et animales. Pour Lamarck, cela tient à une qualité intrinsèque du vivant. Darwin rejettera cette idée, renonçant à discerner cette apparente tendance, mais insistera sur le « progrès » évolutif.

5) Georges Buffon « Histoire naturelle » 1749-1804.

6) Etienne Geoffroy Saint Hilaire 1825, d'après Grimoult, C., 2001. *L'évolution biologique en France: une révolution scientifique, politique et culturelle.* Ed. Droz Genève

7) Charles Darwin « *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie* » 1859-1863.

8) Le terme *la survie du plus apte*, défendue par Wallace, est utilisé par Darwin dans « l'origine des espèces » qu'à partir de la troisième édition.

9) Stephen Jay Gould, "Darwin's Untimely Burial", 1976; from *Philosophy of Biology* : a*n Anthology*, Rosenberg, & Arp ed., John Wiley & Sons. 2009

10) I*n* Charles Darwin, *La descendance de l'homme*, 1871. Il ajoute « *les différences humaines semblent agir les unes sur les autres de la même manière que la sélection naturelle - le plus fort éliminant toujours le plus faible* ». Plus loin, il regrette que « *les membres nuisibles de la société tendent à se reproduire plus rapidement que ses membres vertueux* ». Il note également que « *parmi les pauvres urbains et les femmes qui se marient très tôt, la mortalité est heureusement, semble-t-il, élevée* ». Mais, si ces freins et d'autres « *n'empêchent pas les imprévoyants, les malsains, et les autres membres inférieurs de la société d'accroître leur nombre plus rapidement que les hommes de la classe supérieure, la nation régressera, comme cela s'est trop fréquemment produit dans l'histoire du monde* ».

11) L'eugénisme est responsable de milliers de meurtres dirigés et de stérilisations forcées.

12) Emile Gautier, *Le Darwinisme social*, 1880.

13) "*L'homme a fini ainsi par devenir supérieur à la femme. Pour rendre la femme égale à l'homme, il faudrait qu'elle fût dressée, au moment où elle devient adulte, à l'énergie et à la persévérance, que sa raison et son imagination fussent exercées au plus haut degré, elle transmettrait probablement alors ces qualités à tous ses descendants, surtout à ses filles adultes. La classe entière des femmes ne pourrait s'améliorer en suivant ce plan qu'à une seule condition, c'est que, pendant de nombreuses générations, les femmes qui posséderaient au plus haut degré les vertus dont nous venons de parler, produisissent une plus nombreuse descendance que les autres femmes.*" (Darwin C., 1871, *La Descendance de l'homme*).

14) André Pichot, *Aux origines des théories raciales de la bible à Darwin* - 2008 Ed. Flammarion, et *La Société pure. De Darwin à Hitler* - 2000, Ed. Champs Flammarion

15) D'après un mot que nous avons échangé avec l'anthropologue libertaire, Charles Macdonald.

ROBOCRATIE (1): TUNNELS, CAVES, SOUTERRAINS

Les robots servent aussi à nous faire la guerre. L'absence de résultat du groupe de travail LAWS de l'Organisation des Nations Unies « *Certain Conventional Weapons* », créé en 2013 pour contrôler les robots tueurs, met en évidence la volonté des États marchands d'armes. Il s'agit de gagner du temps pour inventer et déployer des robots autonomes tueurs d'humains et créer sur le terrain l'état de fait qui les imposera. On met ici un coup de projecteur sur une des recherches promues par l'armée américaine qui, pour quelques années encore, est, aux côtés d'Israël, le chef de file de ces technologies immondes, suivie par la Russie, la Chine, et le Royaume-Uni.

On connaît les drones aériens, dont Obama a été le grand promoteur en Afghanistan et au Pakistan ; en fait, partout où il l'a décidé, et dont les « *drones papers* » en 2015 ont révélé le détail. Un court article du Monde (2) les résume très clairement. En résumé : on ne capture plus, on tue directement, sans jugement et sans discernement. Cette politique d'assassinats aériens est maintenant adoptée par de nombreux États ainsi que par les groupes « rebelles » (3) de toutes obédiences. Au Pakistan pilonné par les drones américains depuis 2004, les ONG dénoncent plus de 4000 victimes, essentiellement civiles, et le Yémen est le nouveau terrain d'expérimentations et de démonstrations « commerciales ». De meurtres.

Mais la robotisation des airs n'est que la première étape ; se prépare en ce moment la guerre souterraine : les prochains drones pourchasseront et tueront également sous terre. C'est ce que nous apprend le concours lancé par l'armée américaine, doté d'un prix de 2 millions de dollars pour l'équipe gagnante. L'objectif est d'inciter les laboratoires de recherche en robotique et en intelligence artificielle à inventer et tester de nouvelles approches afin de cartographier, de naviguer et de rechercher dans des environnements souterrains complexes, y compris les systèmes de tunnels artificiels, le sous-sol urbain et les réseaux de grottes naturelles.

De surcroît, la doctrine des « technologies duales » impose de créer un marché civil pour financer le coût de Recherche et Développement des artefacts militaires. Suite à ce concours de robots souterrains, on vous laisse deviner « ce » qui pourrait bien courir, un de ces jour, une de ces nuits, après vous ou vos enfants dans les caves de votre immeuble ou dans les réseaux souterrains qui rizhoment sous les villes…

Hépha Istos

1) Gouvernement par [ceux qui possèdent] les robots – ultimement par les robots eux-mêmes.

2) https://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/10/17/drone-papers-dix-revelations-sur-le-programme-americain-d-assassinats-cibles_4791688_4408996.html

3) https://www.youtube.com/watch?v=IgSkbzkBPj4

VIOLENCE ILLÉGITIME

Cédric Chouviat le 3 janvier 2020 : « J'étouffe ! »
Derniers mots (répétés 7 fois) du livreur de 42 ans, mort à la suite d'un contrôle policier.
Gérald Darmanin devant la Commission des Lois de l'Assemblée le 28 juillet 2020 : « Quand j'entends le mot 'violences policières', moi personnellement je m'étouffe. […] La police exerce une violence certes, mais une violence légitime, c'est vieux comme Max Weber. »
Propos choquants d'un ministre de l'Intérieur.
Outrage à la famille de Cédric Chouviat.
Justification de l'injustifiable.

Parler de « violence légitime » est une aberration, se basant sur un oxymore – figure de style qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires. La violence est l'expression de la loi du plus fort, tandis que la légitimité renvoie à la loi, au droit, au principe de l'égal respect de tous.

Darmanin émet l'idée erronée de violence légitime d'État en invoquant le sociologue Max Weber qui écrivait : « L'État est cette communauté humaine, qui à l'intérieur d'un territoire déterminé [...] revendique pour elle-même et parvient à imposer le monopole de la violence physique légitime. » Max Weber ne définissait aucunement la police mais l'État.

Par ailleurs, le ministre de l'Intérieur fait un énorme contresens. Alors que les propos du sociologue Weber sont purement descriptifs et non normatifs, Darmanin suggère l'idée que l'État, c'est la police, que sa violence est ainsi légitime. Weber constate l'inverse : quand il y a monopole de la violence physique légitime, il y a État.

Confondre « force » et « violence » relève du même « confusionnisme » qui tente de substituer dans l'opinion « l'ordre » à « la justice ». L'ordre n'est pas la justice et il est parfois nécessaire de créer le désordre pour faire triompher la justice. La force ne permet pas la violence, la force n'est pas la violence. A l'opposé, du fait de sa dangerosité, la force se doit de se retenir, et doit d'être proportionnée à la situation.

La « violence légitime » est un concept qui illustre la mutation accélérée de l'État Providence vers l'État régalien, et la dérive fascisante du discours politique qui l'accompagne. Elle est un élément de langage qui n'est qu'un exemple d'une communication méprisant les valeurs démocratiques qui tend à justifier la dérive arbitraire du pouvoir, fondée sur la figure du Chef, « le plus fort », et non le respect de droit.

#PolitiqueComedyClub
#ViolenceIllegitime
#EtatTotalitaire
#ViolencesPolicieres

Rosa Bronca

LES COURONNES DE DIOGÈNE

Le syndrome de Diogène, qui frappe surtout des personnes âgées, se caractérise par le rejet complet de l'hygiène du corps et du logement ; par l'accumulation pathologique d'objets et de déchets – on connaît ces images d'appartements où le malade habite entouré par des piles de deux mètres de haut de vieux magazines, d'emballages, de débris de toutes sortes et toutes odeurs ; par le refus de reconnaître et d'avoir honte de l'anormalité et de la saleté de son état ; le refus obstiné de la moindre aide, vue comme intrusive; enfin, une attitude soupçonneuse, proche du délire d'interprétation.

Qui a connu, comme l'un des auteurs de ce texte, une personne affligée du syndrome de Diogène, sait à quel point il est difficile d'en guérir. Devant un pantalon qui tenait debout tout seul, vide, tant il était raide d'urine séchée, le malade criait, indigné, qu'il ne fallait pas jeter ce pantalon « encore bon ».

Le monde capitaliste souffre aussi d'une accumulation de déchets et d'un déni de réalité. Il encombre la Terre de déchets répugnants, dont une part est certes invisible (radioactivité, CO_2), une autre lointaine (les gigantesques tourbillons de déchets de plastique dans les océans), mais dont tant d'autres crèvent les yeux. Devant le saccage qu'il a infligé à la planète, le capitalisme crie, indigné, que le monde est « encore bon », que le fanatisme de la croissance éternelle est « encore bon », que le culte de la Sainte Trinité PIB-Bourse-dividendes est « encore bonne ». La moindre tentative de ralentir les dévastations est accueillie aux USA par la certitude qu'il s'agit d'un complot pour transformer le monde en une nouvelle URSS, mais cette fois aux mains des homosexuels et des avorteuses.

Nombreux sont les biais cognitifs à l'œuvre. Le premier est la fixité fonctionnelle, la tendance à ne pas pouvoir imaginer d'autre usage ou d'autre finalité à un objet, une technique, une méthode, une institution, etc. Devant un couteau, la fixité fonctionnelle ne pense qu'à l'acte de trancher, pas à ceux de tuer, de faire levier, de pousser, de lancer, de planter, de marquer, de peler, etc. Le calembour, à l'inverse, est une créativité fonctionnelle appliquée au langage, comme dans « Faites l'humour, pas la guerre ». Pour le capitalisme, agriculture, industrie, distribution, science, technologie et travail ne peuvent servir qu'à un seul but, le profit.

Un autre coupable : le biais de confirmation, qui, aussi universel qu'antique, consiste à ne chercher, ne sélectionner, ne retenir et ne croire que les informations qui confirment une idée préétablie, ou préférée. Dante : « *L'affection lie l'entendement* ». Pierre Bayle : « *Ils ne consultent pas tant l'Histoire pour savoir si leur persuasion est véritable, que pour trouver qu'elle est véritable. (…) Il arrive de là qu'on observe beaucoup mieux les faits que l'on désire de trouver que les autres, et que l'on grossit ou que l'on diminue la qualité des événements selon la préoccupation.* » On est très proche de l'expression : « prendre ses désirs pour des réalités ». Le capitalisme sélectionne les informations favorables à la croissance, il évite, nie, rejette, combat celles favorables à l'environnement.

Un troisième coupable ? La tendance à la réduction de la dissonance cognitive, identifiée par Festinger, résout l'incompatibilité entre deux éléments cognitifs selon une règle simple. Plus un élément cognitif a coûté d'efforts pour être acquis, moins il est abandonné facilement. Celui que l'on conservera sera donc celui qui aura coûté le plus cher. De fait, l'élément cognitif vainqueur sort souvent renforcé de l'épreuve. Festinger observa une secte qui prophétisait la fin du monde pour une date précise. La date passa. Les disciples les plus tièdes, ceux qui n'avaient pas vendu leur maison, prirent le large. Les disciples les plus fervents, ceux qui l'avaient vendue, redoublèrent d'avertissements lorsqu'une nouvelle date fut fixée. Les institutions durables ont toujours su qu'il faut contraindre leurs membres à des choix qui coûtent cher à défaire ; les contraindre à brûler leurs vaisseaux. Ainsi des bizutages, qui augmentent la valeur de l'institution aux yeux de la personne bizutée. Plus l'effort consenti aura été grand ou douloureux, plus quitter l'institution le rend inutile. La peur d'avoir gaspillé son effort fait le fond de la réduction de la dissonance cognitive. La répugnance à admettre que le capitalisme a gaspillé des montagnes de ressources naturelles irremplaçables, des milliards d'heures d'activité, d'inventivité et de vie humaines envolées à jamais, cette répugnance n'est pas que financière, elle est, profondément, émotionnelle.

Et les couronnes de Diogène, dans tout ça ? Le coronavirus vient couronner l'égout qu'est devenue la planète, il vient couronner le capitalisme malade du syndrome de Diogène. Devant son pantalon qui tenait debout tout seul, devant sa propre urine séchée, le père de l'un des auteurs ne voyait, lui, qu'un beau pantalon des *Galeries Lafayette* qui lui avait coûté cher, qu'il ne fallait pas jeter. Aujourd'hui, que voient les capitalistes confinés ?

Pour la science

ET LA GRANDE TUERIE CONTINUE

Les pires heures de l'histoire des hommes ne sont pas plus sombres que le quotidien des animaux. Le sort tragique des uns reproduit la routine des autres. La Grande Boucherie, qui œuvrait au Moyen Âge sur le parvis de Notre-Dame de Paris, aujourd'hui s'est étendue, et la grande tuerie continue.

D'un côté les hommes refusent dans le sang d'être des sujets, de l'autre ils approuvent dans le sang de traiter les animaux comme des objets.

Quand Dieu, dont les paroles sont d'évangile, leur dit : « *Voici les animaux que vous pourrez manger…* », ils obéissent, ils s'exécutent ; ils exécutent.
De crainte que le fruit de la connaissance leur reste en travers de la gorge, ils l'ignorent, ils l'abandonnent sur le bord de leur assiette, et au centre ils allongent un mort. Buvez, ceci est leur sang.

Les abattoirs sont aujourd'hui encore considérés comme « *insalubres* », c'est le terme officiel. Pourquoi ? Parce qu'ils sont malsains, mauvais, cruels. Le sang versé en 2016 y est le même qu'au XIX^{e} siècle : il coule dans les cases comme il stagnait dans les cours, comme il ruisselait dans les rues (1).

Depuis le 15 septembre 1818, la charrette des suppliciés, tirée par les suppliciés eux-mêmes, est interdite dans Paris.
L'interdit porte en lui l'abolition, le 15 septembre porte en lui le 18 ; les animaux connaîtront un jour leur 18 septembre, ils auront leur Badinter.

Ce jour-là, la loi proscrira les bouchers comme elle a proscrit les bourreaux ; la viande, comme la peine de mort, sera abolie ; les équipes soignantes supplanteront les équipes saignantes.
Ce jour-là, les champs d'élevage laisseront place aux chants d'oiseaux, comme à La Villette les murs des Halles ont laissé place au cinéma, au théâtre et à la musique.

Stéphane L. POLSKY,
Liaison William Morris, Paris.

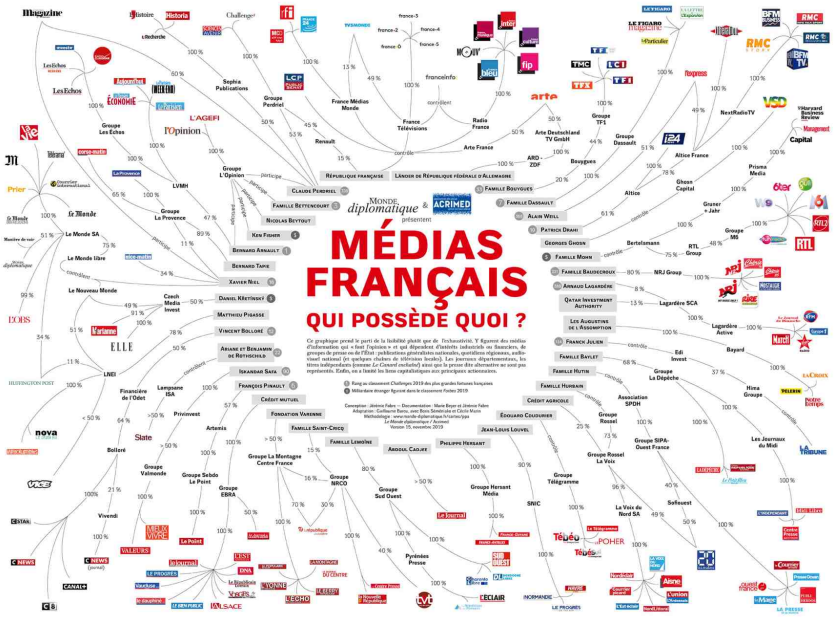
1) Un lopin de terre, même envahi de ronces, peut-il être traité d'insalubre ? On ne saigne pas les légumes. Croquer un fruit, c'est se chauffer au soleil, c'est boire la pluie, c'est prendre l'air. D'ailleurs, les légumes n'augmentent pas que l'espérance de vie des êtres humains. Ils prolongent aussi l'amour. La preuve (avec des voix de vieillards édentés) : « *Mon amour, tu es à croquer ! – Mais comment ça, mais j'ai cent ans ! C'est pour mon oseille ? – Mais non… – Ma chair est toute flasque, on dirait de la gélatine ! – Justement… – Je suis dur de la feuille, j'ai un poireau sur le nez, mon sexe est un haricot sec ! – Humm… – Je vais bientôt manger les pissenlits par la racine ! – Hummm, oui, je t'aime ! Je t'aime encore plus depuis que tu es un légume !* »

NE LEUR LAISSONS PAS TOUTE LA PLACE !

Déjà qu'elle nous prend nos vies, nos substances, nos moyens d'existence, de survie… nous n'allons pas laisser non plus l'expression artistique, la musique dite classique, le théâtre, la poésie… à la bourgeoisie.
Ce sont aussi des moyens vitaux, essentiels, des lieux, des moments où se jouent des existences, des nécessités, des luttes aussi importantes que les bagarres sociales.
Il est inutile d'énumérer et de citer le nombre d'œuvres musicales, de pièces de théâtre... où nous avons entièrement notre place, par leur contenu notamment, où certains auteurs, autrices sont issus du prolétariat (et le restent) : des formes de ces créations peuvent paraître compassées, précieuses, délicates, car traduisant une époque, les mœurs d'une classe dominante tournées en dérision le plus souvent, mais prenons notre lampe frontale et allons débusquer dans les siècles passés, voire d'aujourd'hui, des œuvres insolites qui ne demandent qu'à ouvrir de manière démesurée notre sensibilité, notre soif, notre curiosité comme d'autres formes d'expression : pas plus, pas moins, mais autrement !
Bien sûr, pénétrer dans une salle d'opéra ou de théâtre peut être, par ses rites, ses ors, un peu glaçant, mais quel plaisir, par exemple, dissimulé ou assumé, de constater que les « assis » bourgeois, tenant de la culture (ou se croyant), sont bousculés, hébétés dans leur pré carré, à la vue des prolos faisant œuvre de conquérants.
La culture, toutes les cultures, peuvent être des lieux de combat, et ne nous arrêtons pas à des formes qui peuvent paraître, à juste raison, trempées dans le formol, et nous ne serons pas déçus par la capacité, la volonté d'émouvoir, de démultiplier la sensibilité à l'infini, portées à bout de nerf et de rage par les compositeurs, compositrices, auteurs, autrices de théâtre, poètes et poétesses d'hier et d'aujourd'hui.

Guy
Groupe de Rouen

UN MODÈLE DE PROPAGANDE À LA FRANÇAISE



Monde diplomatique

"*Médias français, qui possède quoi" par Le Monde Diplomatique et Acrimed (Jérémie Fabre, Marie Beyer, Guillaume Barou, Cécile Marín et Boris Séméniako)*

Étudier le journalisme par la voie royale, c'est apprendre le pouvoir des euphémismes, se faire réprimander après avoir utilisé Acrimed comme source lors d'une présentation, entendre que François Ruffin n'est pas un journaliste mais que la proximité avec les hommes politiques est un style de journalisme. C'est étudier un corpus d'articles sur l'affaire Sofitel où DSK est qualifié de *« French Lover » lourdingue* par Jean Quatremer, et devoir expliquer le racisme ordinaire à son professeur. Mais surtout, c'est entendre à longueur de journée que les "médias alternatifs" sont "complotistes", que les journalistes sont foncièrement "indépendants" et qu'il n'existe pas de groupe d'hommes blancs et riches détenant le monopole de l'information.

En France, l'apprentissage du journalisme est formaté de manière à fournir une cohorte de pigistes complaisants, comme en témoigne François Ruffin dans *Les petits soldats du journalisme*. Mais à quels intérêts politiques et économiques cette complaisance médiatique profite-elle ?

En juin 2020, dans un contexte d'affrontement au sujet des violences policières au cœur des médias mainstream, il est nécessaire de remettre en question le rôle du journalisme. Si en principe, ce dernier n'a ni dieu ni maître, il dépend en pratique de nombreux acteurs aux intérêts convergents. Le modèle de propagande de Noam Chomsky et Edward Herman, bien que datant de 1988, demeure un outil pertinent dans l'analyse du traitement médiatique de l'affaire Adama Traoré qui témoigne des conséquences du monopole de l'information sur la qualité du reportage.

Le modèle de propagande prévoit l'existence de 5 déterminants ou filtres de l'information affectant la sélection, présentation et formulation de faits médiatiques. Le premier est l'orientation lucrative des médias, c'est à dire la position économique, politique et sociale de leurs propriétaires. Comme l'indique l'infographie ci-dessus, collaboration entre le Monde Diplomatique et Acrimed dont la dernière mise à jour date de novembre 2019, les médias mainstream appartiennent à une trentaine de patrons et ceci n'est pas sans impact sur les sujets traités par ces médias.

Dans le cas des violences policières, Acrimed s'est permis d'examiner comment les 3 principales chaînes d'infos en continu, BFM TV, LCI et CNews, ont traité les propos de Camélia Jordana à l'écran. Chez LCI, un représentant de SOS Racisme est rappelé à l'ordre par l'animatrice sur l'utilisation du verbe "massacrer", également jugé inapproprié par Laurent Neumann de BFM TV; Acrimed se permet alors de rappeler que Neumann n'avait pas "*formulé la même analyse lorsque Emmanuel Macron dénonçait, en octobre 2017, qu'on « massacre » les riches en les taxant.*" Mais c'est CNews qui emporte la palme du débat le plus inégal en invitant 5 représentants de syndicats policiers sans contradicteurs, unanimes dans leur condamnation des propos de la chanteuse, considérés par Gilles-William Goldnadel, consultant de CNews, comme anti-flic, anti-Français et anti-Blanc.

Par leur sélection d'invités et leur choix de se concentrer sur l'étymologie plutôt que le fond des accusations, ces 3 chaînes tentent d'éviter toute politisation des débats et à cette fin de délégitimer la parole de Camélia Jordana. Ceci n'est pas étonnant lorsqu'on considère leurs propriétaires : Alain Weill, qui détient BFM TV et 240 millions d'euros, membre du prestigieux groupe d'influence Le Siècle, Gilles Pélisson de LCI, 85e des patrons français les mieux payés en 2016, et Vincent Bolloré, la 12e fortune française à qui appartient CNews. Selon Reporters sans frontières, ces oligarques de la presse recherchent à tout prix la rentabilité : ainsi, Patrick Drahi, principal actionnaire de *Libération* et 9e fortune française en 2019, n'hésitera pas à renvoyer un tiers de la rédaction à son arrivée en 2015, et Bolloré déprogrammera sans remords du contenu politique et critique au profit d'émissions de divertissement. Après tout, comme Xavier Niel, copropriétaire du *Monde* le dit si bien : "Quand les journaux m'emmerdent, je prends une participation dans leur canard et ensuite ils me foutent la paix."

Second déterminant crucial du modèle de propagande, selon Chomsky et Herman, la dépendance des médias à l'argent généré par la publicité, qui les pousse à "vendre" leurs lecteurs et spectateurs ; des produits ne valant que ce que leur consommation rapporte aux annonceurs. Or, la création de contenu superficiel mais polémique attire les spectateurs friands de *gossip* et les distraie du véritable problème, ici le racisme systémique chez la police. L'intervention d'Eric Zemmour sur CNews le 8 juin illustre ces débats artificiels, appelés par le documentaire *Les nouveaux chiens de garde* des débats "dans le cadre". Zemmour n'adresse pas le sujet des violences policières, mais ses propos virulents et racistes permettent aux médias de recadrer le débat vers des questions de délinquance ou sur la sémantique du terme "privilège blanc". Poussant les médias à changer de ton afin d'attirer un public de consommateurs captifs, le despotisme de

capture d'écran sur France2

la publicité est un puissant levier dans le jeu de la carotte et du bâton : par exemple, dans un rapport du 9 juin 2020, Reporterre explique qu'en novembre 2017, "LVMH avait retiré 600.000 euros de publicités au journal *Le Monde* à la suite de la publication des paradise papers."

Le troisième filtre est celui des sources d'expertise, adoubées par l'élite économique et politique afin de promouvoir certains messages à travers les médias. Dans *Les nouveaux chiens de garde*, ils s'appellent les experts multicartes, une poignée d'intellectuels invités de manière cyclique sur les plateaux. Ils sont désignés par leurs qualifications académiques, non pas par leur engagement auprès de banques ou de multinationales, afin de nier tout potentiel conflit d'intérêt. Nous pouvons nommer ici Daniel Cohen, *senior adviser* pour la banque Lazard, Alain Minc, membre du conseil d'administration de Yves Saint-Laurent ou encore CaixaBank, et Jacques Attali, entre autres administrateur du courtier suisse domicilié au Luxembourg Kepler Capital Markets. Pourtant, ce ne sont pas ces positions qui sont mises en avant lors de leurs interventions dans les médias, mais plutôt leurs activités universitaires pour légitimer un statut de supériorité intellectuelle. Outre ce manque de transparence, demeure la question de l'omniprésence de ces experts dans les médias - selon le Monde Diplomatique, "Entre le 1er septembre 2008 et le 31 décembre 2011, Le Monde a cité Artus — responsable de la recherche pour la banque Natixis — dans cent quarante-sept articles (il a également signé quatre tribunes)" contre quatre citations pour l'économiste altermondialiste et keynésien Frédéric Lordon. Compte tenu de ces données, il n'y a donc rien d'étonnant dans le fait que les débats économiques et politiques au sein des médias restent confinés par le présupposé d'une mondialisation et d'un capitalisme bénéfique: rien de surprenant non plus dans la composition du nouveau conseil d'experts de Macron, où l'on retrouve nombre de ces économistes multicartes supposés combattre le changement climatique et les inégalités malgré leurs intérêts personnels dans la finance.

Le quatrième filtre est celui de la sanction, c'est-à-dire les moyens de contre-feux permettant de discipliner les médias lorsqu'ils sortent du cadre de présupposés, mentionné plus haut. Nous pouvons notamment penser aux enquêtes menées par la justice envers des sources de *Mediapart*, 4 en 18 mois "à la suite d'enquêtes embarrassantes pour l'exécutif." ou aux tentatives de discrédit de journalistes indépendants tels que Denis Robert lors de l'affaire Clearstream, mais également à certains projets de loi, telle la tentative avortée d'Eric Ciotti en mai 2020 de sanctionner la diffusion "de l'image des fonctionnaires de la police nationale, de militaires, de policiers municipaux ou d'agents des douanes".

La flagrante inégalité des rapports de forces sur les plateaux télé est une autre façon de sanctionner une parole trop radicale, trop favorable au combat d'Assa Traoré. L'intervention d'Eric Zemmour sur CNews le 8 juin, mentionnée plus haut, illustre cette asymétrie. La présence de 4 hommes blancs sur le plateau lors d'un débat sur le racisme systémique témoigne d'un manque de représentation, puisque les participants ne sont pas directement concernés par le sujet. De plus, l'agressivité de Zemmour, qui n'hésite pas à interrompre la présentatrice plusieurs fois, est preuve de sa monopolisation du plateau. Les faits relatés plus haut, tels que la surreprésentation des syndicats policiers sur les chaînes d'infos en continu ou l'hégémonie d'une poignée d'experts multicartes dans les médias, vont également dans ce sens.

Le dernier déterminant est "l'ennemi commun", la mise en avant par le gouvernement et les médias mainstream d'une catégorie de la population présentée comme dangereuse, afin de créer un consensus sur certains sujets. Lorsque Chomsky et Herman publient le modèle de propagande en 1988, cet ennemi commun aux États-Unis est le communisme. Aujourd'hui en France, nous pouvons considérer que l'insécurité et la délinquance, symbolisées par la mythique "racaille des banlieues", sont un exemple de ce mécanisme de contrôle.

Dans une interview, Caroline Fourest déclare que "Georges Floyd n'a opposé aucune résistance. [...] Il est même d'une incroyable dignité et d'un incroyable calme alors qu'il est en train de s'éteindre et de mourir." un genre de propos profondément raciste : il insinue que la dignité de Georges Floyd, des Noirs victimes de violences policières en général, repose exclusivement sur la soumission, l'acceptation d'un système d'oppression.

Ces filtres montrent comment notre perception est influencée par des mécanismes médiatiques, eux-mêmes le résultat de pressions politiques et économiques : car en réalité, le racisme des forces de l'ordre n'est pas à débattre, surtout pas entre hommes blancs sur un plateau de télé. La seule question ici, c'est de savoir si nous allons y mettre fin aujourd'hui ou demain.

E.R.

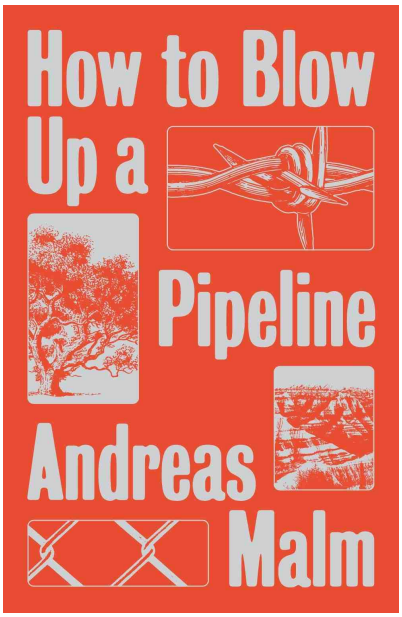
BRISONS NOS PIPELINES

À la différence des nombreux combats s'étalant sur le dernier siècle que Andreas Malm (né en 1977 et auteur d'un autre essai, *L'Anthropocène contre l'histoire*, La Fabrique, 2017) cite dans *Comment saboter un pipeline* et qui ont posé la question, à un moment ou à un autre, de l'emploi stratégique de la violence ou de la non-violence (apartheid en Afrique du Sud, droits des Afro-Américains aux USA, départs des colons britanniques de l'Inde, etc.), il est difficile, aujourd'hui, de nommer un responsable unique dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Ce qui explique sans doute l'absence de véritable succès du mouvement écologiste malgré les innombrables et puissantes manifestations de ces récentes années – puisque nous serions tous coupables, car tous consommateurs, serait-ce à notre corps défendant, d'une énergie issue en grande partie de sources non renouvelables, contre qui s'élever ? Sinon l'affreux capitalisme, source de tous nos maux, comme on le sait, mais ce n'est même pas sûr, puisque des États prétendument communistes n'ont pas hésité à ravager leur territoire et celui d'autres pays au nom du productivisme industriel et de la consommation (URSS et bloc de l'Est, hier, Chine, de nos jours, etc.).

Plus que le capitalisme, c'est donc l'industrialisation du monde, garante annoncée d'un mieux-être généralisé (production de masse de biens de consommation courante, du grille-pain à la tondeuse autotractée, du smartphone à l'appartement climatisé), qui est cause du désastre en cours. Industrialisation et capitalisme sont liés, certes, et à propos des pays dits communistes on a pu parler avec raison de capitalisme d'État. États capitalistes et États dits communistes, tous de vouer le même culte à la productivité – le *consumérisme*, cette propension à consommer, selon le dictionnaire, avec l'idée de *consumer*, c'est-à-dire de s'adonner à ce qui se résume à une politique de la terre brûlée.

Il nous semble ainsi qu'il manque une dimension dans le passionnant essai de Andreas Malm, maître de conférence en géographie humaine en Suède et militant pour le climat : le pourquoi de la constante opposition meurtrière entre l'être humain et la nature, ce contexte qui à l'origine est le sien, qui est peut-être toujours le sien, et qu'il n'a cesse de modeler et de remodeler jusqu'à le détruire. Hormis les peintures rupestres, les plus anciennes traces que l'homme a laissé de son passage au cours de son histoire-préhistoire sont des blessures infligées à la nature : surfaces gigantesques déboisées, paysages arasés, villes écartelées, construction de bâtiments et de monuments démesurés (pyramides, églises, mosquées, temples, basiliques, etc., et autres édifices mégalomaniaques), d'ouvrages d'art (ponts, barrages...) ayant bouleversé des écosystèmes entiers, routes à foison... Le maillage routier de plus en plus dense atteint aujourd'hui les zones les plus reculées de la planète et contribue grandement à l'extinction des espèces. Puis sites industriels, centrales nucléaires, extension urbaine démentielle, etc. Ce mépris manifesté par l'homme pour la faune et la flore ne remonte pas à une époque déterminée, il se retrouve dans les âges les plus anciens, dès les tout premiers temps de l'agriculture (ce que souligne Karin Bojs, concitoyenne de Malm, dans *Ma grande famille*, Les Arènes,



2020, riche essai sur les étapes du peuplement de l'Europe). Et ce mépris explique peut-être pourquoi la nature n'est, n'a jamais été et ne sera jamais (sauf rupture radicale future dans l'intellect) considéré que comme un terrain de jeu pour les êtres humains, et non comme une composante essentielle de son développement.

Dès lors, la problématique au centre de ce livre, *Comment saboter un pipeline* (sans point d'interrogation) – convient-il de préconiser, ou non, la violence pour s'opposer à l'usage des combustibles d'origine fossile –, paraît presque secondaire. Oui, bien sûr,

Photo : MichaelGaida

Photo: Alexander Jauk

pourrait-on répondre, à l'instar de l'auteur, puisque la violence, tout comme la non-violence, ne sauraient être des valeurs en soi, mais uniquement des éléments stratégiques d'un affrontement général. Hitler plus puissant que jamais, fallait-il réclamer « la paix à tout prix » (comme s'y exercèrent le philosophe Félicien Challaye, qui deviendra un partisan du régime de Vichy, et un certain nombre de pacifistes pour lesquels mieux valait « la paix désarmée face à Hitler » que la guerre) et se retrouver désarmé totalement, moralement parlant ? Autrement dit, désarmé, au premier degré, face à des hommes pour lesquels la violence n'était pas un souci – plutôt une façon de régner en instaurant la peur absolue – donc quelque chose de positif, selon eux, eu égard à l'objectif, ce que les pacifistes ont toujours eu du mal à comprendre.

Si, la réponse, Andreas Malm la donne dès les premières pages de son livre, il compare ensuite, estimons-nous, des situations qui ne sont pas vraiment comparables. Alors que les publications sur les questions écologiques fleurissent, elles omettent très souvent la question fondamentale du pouvoir (la catastrophe climatique en cours est pourtant le résultat d'un pouvoir exercé par une classe sociale, celle des nantis, tant d'études le démontrent, notons en France les travaux, parmi d'autres, du couple Michel Pinçon-Monique Pinçon Charlot), comme si chaque individu détenait la même part de responsabilité et accusant le conducteur d'une vieille voiture diesel au même titre que le directeur de l'usine automobile ou les actionnaires – qui eux ont fait le choix du diesel par souci de rentabilité, c'est-à-dire d'accroissement des gains. Songeons, ce n'est qu'un exemple, au mouvement Colibri et à tous ces auteurs de livres gentillets qui nous vantent l'adéquation entre la préservation de la nature et le bien-être individuel. Et la lutte des classes ? Définitivement reléguée dans les poubelles de l'histoire ? Malm, lui, essaie de mettre les points sur les i, tant mieux. « *Il y a une corrélation très étroite entre le revenu et la richesse d'un côté et les émissions de CO2 de l'autre.* » Ajoutant : « ... *Il ne fait aucun doute que les classes dirigeantes sont foncièrement incapables de répondre à la catastrophe autrement qu'en la précipitant.* »

Les travaux du Français Jacques Sémelin sur la « résistance civile », ces différentes façons de répondre à l'oppression, même s'ils datent quelque peu pour certains et ne concernent pas directement la lutte contre le changement climatique, peuvent être lus en parallèle, mais bizarrement (souci de langue ?), Malm ne les mentionne pas. Sans viser à l'exhaustivité, ils recensent divers moyens de combattre une oppression, montrant, non leur opposition, mais leur complémentarité. La question du pouvoir incite à dépasser un élément aujourd'hui de principe, quasi-religieux, brandi par une organisation comme Extinction Rebellion – XR, contre lequel s'insurge Malm. Dans le même ordre d'idées, rappelons le « paradoxe de la tolérance » énoncé en son temps par Karl Popper : une société tolérante doit-elle tolérer l'intolérance ? Aussi paradoxal que cela paraisse, répond le philosophe autrichien, défendre la tolérance nécessite de ne pas tolérer l'intolérance. C'était, il y a bien longtemps, le pourquoi de la création d'une revue appelée *Article 31* : défendre la démocratie en dénonçant les ennemis de cette démocratie (savoir si la démocratie est le meilleur système politique relève d'un autre débat), en l'occurrence, ici, l'extrême droite.

Il en va de même avec le respect de la nature. La non-violence nécessite l'emploi éventuel de la violence pour pouvoir être affirmée.

L'apparent paradoxe n'est qu'une règle de survie. Que Andreas Malm vient rappeler fort à propos, évoquant le mouvement du Général Ludd (on ne sait si ce personnage a réellement existé, mais il a fait des émules) de la fin du XVIII^{e} et du début du XIX^{e} siècle en Grande-Bretagne, et appelant à des actions de sabotage ciblées et massives. Ou au mouvement des suffragettes, en Grande-Bretagne également, au tournant des XIX^{e} et XX^{e} siècles. Il ne s'agit alors pas de « terrorisme », observe-t-il, qui frappe aveuglément et ne s'en prend pas qu'aux biens, mais de « vandalisme », ou, plus justement, de « sabotage », mot que le mouvement ouvrier s'était assez brièvement approprié (pensons à Pouget) avant, hélas, de le juger offensant. Les écologistes officiels, élus ou souhaitant l'être, devraient se féliciter, note Malm non sans une certaine perfidie, de « *l'influence bénéfique d'un flanc radical* » – en s'empressant de le dénoncer, bien entendu, pour rester crédibles face à leurs interlocuteurs, les gens de pouvoir. Distinction sémantique d'une importance extrême car les nantis (pollueurs, militaires, actionnaires, chefs de tous ordres) ont vite fait d'imposer à leurs ennemis des étiquettes infamantes afin de les réduire plus facilement au silence.

Nos quelques réserves énoncées doivent donc surtout donner à penser combien ce livre est un outil pour ne plus stagner dans la lutte écologique. « ... *La résistance est la voie de la survie par tous les temps* », conclut Andreas Malm. À lire avec l'excellent roman *Le Zoo de Mengele*, du Norvégien Gert Nygårdshaug (paru il y a quelques années, mais plus que jamais d'actualité), avant, enfin, de passer aux travaux pratiques.

Thierry Maricourt

* Andreas Malm, *Comment saboter un pipeline* (*How to blow up a pipeline*, 2020), trad. de l'anglais Étienne Dobenesque, La Fabrique, 2020

CE QUE CACHE CE SLOGAN

« Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour ».

Ce que tu attends quand tu commandes une salade

Ce qu'occulte ce slogan, nous le résumerons par cette hyperbate : « Et rien d'autre. » Car la viande, qui remplit le ventre des uns, garnit surtout le portefeuille des autres. Elle ne fortifie pas les os, elle les affaiblit. Qu'elle soit de race Aubrac ou Prim'Holstein, nourrie au foin ou à l'ensilage de maïs, et cuisinée dans l'arrière-salle d'une gargote interlope ou au fourneau d'une grande table étoilée, la viande est pour l'être humain un poison. En abaissant les fruits et les légumes au rang accessoire de garniture et d'accompagnement, ses producteurs ont rendu la carne centrale, alors que carnivore par habitude, l'être humain, même s'il a les crocs, n'a pas ceux du loup. *Homo animali lupus,* « l'Homme est un loup pour l'Animal », alors que la nécessité de la viande dans son alimentation ressortit à la même tradition mensongère, délétère, que celle du lait, riche en calcium… pour les veaux. Tout ce qu'elle porte en elle, c'est la souffrance, le malheur, la catastrophe.

Il y a peu, la justice a condamné un homme qui avait lancé un chaton contre un mur, délibérément, et qui avait filmé la scène : qu'elle retienne à présent la main de qui enferme les lapins dans des cages misérables et les rudoie, accable les moutons d'injures en les assommant pour les tondre, pend les bovins la tête en bas, leur tranche la gorge et les découpe à l'arme blanche.

Car si les êtres humains naissent, mangent, dorment et avant de mourir, enfantent, les animaux font de même : ils naissent, mangent, dorment, et avant de mourir, enfantent. En mangeant les animaux, l'être humain mange ses congénères. Au milieu des règnes végétal, minéral et organique stupéfiés, diminués, ce qu'il moissonne au final, c'est le règne terrien tout entier.

Ne plus manger de viande, c'est laisser les animaux vivre, et laisser les animaux vivre, c'est pratiquer l'humanisme, le vrai. L'humanisme, ah, parlons-en. La Renaissance a bon dos, cette attitude dite « philosophique » dont l'Europe moderne a hérité, qui tient l'être humain pour la valeur suprême, et justifie le droit qu'il s'arroge de s'épanouir librement aux dépens des autres espèces. Comme si les animaux n'étaient pas les voisins de l'être humain, mais sa propriété, son garde-manger, l'outil le plus efficace pour éloigner les cambrioleurs, le moyen le plus doux pour exalter son âme ; et pour avoir bonne conscience il distribue au chat, au chien, en passant, quelques bouchées, quelques croquettes, comme on glisse des pièces jaunes ou rouges dans l'écuelle triste d'un mendiant.

Or, de même que les Indiens d'Amérique précédaient les Européens, qui les ont chassés, déportés, parqués, pillés, exterminés, les animaux étaient présents sur Terre bien avant les êtres humains. Et ceux-ci descendent de ceux-là. Comment peuvent-ils donc leur témoigner tant de hauteur, de supériorité ? L'être humain qui maltraite les animaux, les *« animaux à viande »* disent les industriels, les *« biens corporels »* dit encore la loi, c'est, dans la cour de récréation, le grand qui s'en prend au petit, au bureau, le petit chef qui brime le préposé, au cinéma la vedette qui toise le figurant, dans la vie, le riche qui tond la laine sur le dos du pauvre.

L'animal « produit » assiste, impuissant, à son propre génocide, comme le petit, le préposé, le figurant, le pauvre, sont les spectateurs désarmés de leur esclavage endémique. Aucune punition de l'être humain n'existe, hélas, pour cette sorte de crime, ou presque. Les animaux, que seuls les microbes vengent un peu, n'ont pas d'associations propres, pas de syndicats ; le seul barreau qu'ils connaissent, loin d'assurer leur défense, les condamne à la peine de mort, sans jugement. Pourquoi ? Parce que depuis que l'être humain existe, les animaux ont toujours été les dindons de la farce. Simplement, malgré la tradition, il fut un temps où cela se voyait, et ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les grandes surfaces, qui vendent de la mort déguisée en nourriture, maquillent leurs crimes de cellophane. Quel consommateur, quand il achète des œufs, voit derrière, les poules exploitées ? Qui voit le saumon dans les miettes ? Le cri de l'agneau lentement grillé à la broche est reconnaissable, mais le lapin sous vide, qui l'entend glapir ? Et qui entend cacarder le foie gras d'oie, grogner le pâté de sanglier, mugir le steak surgelé ? Personne. Si, le *végétérrien*. Pour le croiser, c'est simple : il se tient à la porte des grandes surfaces, un paquet de tracts à la main comme autant d'avis de recherche.

Voilà ce que cache ce slogan.

Stéphane L. POLSKY,
Liaison William Morris, Paris.

LETTRE OUVERTE À M. CASTEX

Photo Enrique Lopez Garre

Dans une tribune pour *Ouest-France* du 27 juillet, vous proclamiez : « *Dans mon esprit, la netteté de cette réponse (à la question : « l'écologie est-elle une priorité ? ») a sans doute été retardée par les tenants d'une écologie punitive et décroissante, d'une écologie moralisatrice voire sectaire qui, sans doute de parfaite bonne foi, ont beaucoup nui et continuent de desservir la cause* » !!

Véritable insulte à tous ceux qui œuvrent pour retarder la dégradation des milieux de vie, ce procédé odieux, abject, peut, sans exagération, être qualifié de stalinien. Parce que – chacun l'aura compris – les responsables du désastre écologique actuel, selon vous, ce ne sont pas les multinationales qui pratiquent l'extractivisme à outrance depuis des décennies avec des technologies de plus en plus dévastatrices, les banques qui financent les projets pétroliers les plus fous, les castes politiques qui élaborent un cadre juridique sur mesure pour les prédateurs de haut vol, la justice de classe qui assure l'impunité de ceux qui assassinent l'avenir des générations futures, les requins de l'agro-business qui stérilisent les sols et assèchent les nappes phréatiques, les grandes firmes semencières qui privent les paysans du droit le plus fondamental – la reproduction de la vie, les publicitaires qui forgent l'hyper-consumérisme en colonisant l'imaginaire de désirs artificiels, les grands médias qui leur préparent du temps de cerveau disponible, les ingénieurs longtemps payés à la longueur de haies abattues... et tous ceux qui ont assimilé la puissance à la liberté, qui ont transformé la planète en chantier permanent, l'aménagement du territoire en arme de destruction massive, c'est-à-dire créer l'irréversible.

Les responsables, selon vous, de cette dévastation, ce ne sont pas les politiques publiques mises en place pendant les *Trente glorieuses* et poursuivies avec zèle par la faune des politiciens à laquelle vous appartenez désormais : l'expansion délirante du « complexe militaro-industriel » comme instrument illusoire de la paix, le règne de la voiture individuelle au détriment des modes de transport collectifs, l'encouragement au tourisme de masse, l'agriculture chimique et lourdement mécanisée contre l'agro-écologie, le développement des filières viande et lait aux dépens des productions de fruits et légumes, l'expansion d'un urbanisme délirant qui fragilise l'équilibre psychique en détruisant les terres agricoles, la transformation des forêts en usines à bois, le nucléaire (aujourd'hui fiasco industriel et financier) et le gaspillage au lieu des énergies renouvelables et la sobriété, les incitations à la natalité dans un monde déjà surpeuplé… et le rêve fatal de tout obtenir sans qu'il en coûte rien, la résurgence de la pensée magique.

Les responsables, selon vous, du saccage de la planète ne sont pas ceux qui ont transformé l'utopie des Lumières en un mythe mortifère d'expansionnisme économique, ceux qui ont accéléré la spéculation sur les produits agricoles, la marchandisation du vivant, la financiarisation de la nature dans une fuite en avant éperdue pour alimenter leurs comptes en banque, mais plutôt les « lanceurs d'alerte » - chercheurs, médecins, employés, simples citoyens – qui ont voulu avertir, à l'aide d'une argumentation pertinente, d'un danger potentiel et l'ont payé souvent très cher : menaces, diffamations, réductions de crédits, suppressions de postes, ostracismes ou « placardisations » au sein de leur entreprise, assignation en justice, parfois jusqu'au suicide.

Les responsables, selon vous, de l'extermination des espèces animales et végétales, ce sont les centaines de militants écologistes assassinés depuis plusieurs décennies (212 en 2019) pour s'être opposés aux projets miniers, forestiers ou agroalimentaires conduits par les États, les mafias (la différence est parfois mince) et les multinationales. Les responsables, selon vous, des dérives de l'agriculture, ce sont les associations environnementales qui luttent contre les projets d'usines à vaches ou l'importation massive de soja transgénique, les maires qui prennent des arrêtés contre les poisons chimiques, les dizaines de milliers de paysans qui ont choisi l'agriculture biologique. C'est pourquoi le projet *Demeter* (cellule militaire pour surveiller les opposants à l'agro-industrie) au service de la mafia FNSEA, est de la plus haute importance !

Si vous fustigez une écologie « punitive », ce n'est pas par excès de sensibilité ou par nostalgie de Mai 68 où il était « interdit d'interdire », mais parce que la cible n'est autre que les multinationales, ces « zones à défendre » du capitalisme. Qui s'indigne en effet de cette « écologie punitive » ? Le patronat, les constructeurs automobiles, le lobby pétrolier, le secteur de la chimie… ceux qui n'ont jamais été mis à contribution pour les dégâts qu'ils ont occasionnés. Sous couvert de « responsabilisation », il s'agit de défendre un microcosme de privilèges jamais remis en cause, de pouvoir continuer à piller et à polluer sans vergogne. Directeur de la rédaction du *Figaro magazine*, G. Roquette résumait la *Convention citoyenne pour le climat*, qui n'est pourtant qu'un réel enfumage : « *Un interminable catalogue de contraintes, d'obligations, d'interdictions, de sanctions et de taxes en tout genre. L'écologie punitive dans toute sa splendeur !!!* » Alors que l'imposture du développement durable n'a accouché au contraire, depuis trente ans, que de législations peu contraignantes, de « chartes éthiques » sans engagement réel et de rares condamnations, avec par contre d'alléchantes incitations financières ; le leitmotiv étant de faire confiance au marché, de surfer sur la bonne volonté des rapaces… qui savent utiliser le chantage à l'emploi ou à la délocalisation, et contourner les lois nationales ou les cours de justice.

On aimerait que cette aversion pour la sanction s'applique aussi aux employés licenciés à la moindre faute, aux automobilistes verbalisés à la première négligence, aux bénéficiaires de minimas sociaux assimilés à des

Un des « 140 dessins contre le nucléaire » édité par le CRILAN.

fraudeurs systématiques, aux citoyens lambdas pénalisés à la plus petite entorse aux procédures administratives... Mais il semblerait que la bienveillance, la mansuétude ou le discernement soient réservés aux puissants, la sévérité, l'intolérance et la rigueur aux « gens de rien ». Vous vous annoncez favorable « au dialogue, à la concertation ». C'est aussi ce que souhaiteraient les manifestants lorsqu'ils revendiquent de la dignité, des libertés, des droits, dont celui de vivre dans un « environnement » sain. Or en guise d'écoute, c'est la brutalité de la répression policière qu'ils reçoivent.

L'écologie à laquelle vous croyez, c'est l'écologie de proximité… qui évite de penser globalement, c'est l'écologie technocratique qui enterre l'écologie radicale et pourrait devenir totalitaire pour sauver ce qui peut encore l'être. C'est l'écologie « politiquement correcte », consensuelle, qui évacue les intérêts antagonistes des classes sociales, celle des petits gestes quotidiens auxquels s'astreignent les « bons citoyens » (de préférence ultra-connectés) pendant que se poursuivent les « purges » des navires en haute mer qui ont un impact majeur sur la biodiversité marine et les fonctions écologiques de l'océan. C'est celle qui fait croire que les efforts conjoints du capitalisme et de l'État vont résoudre la question écologique ; celle du développement durable à propos duquel L. Schweitzer, ex-PDG de Renault, reconnaissait qu'il n'était « *ni une utopie ni même une contestation, mais la condition de survie de l'économie de marché* » ! Une écologie compatible avec le soutien sans faille à l'aéronautique, au tourisme ou à l'automobile, sous couvert de « relance verte ».

Vous ne pouvez ignorer que les contraintes mises en évidence par l'écologie sont rigoureusement incompatibles avec les exigences du capitalisme, notamment l'opposition irréductible entre le temps long des processus biophysiques et la rentabilité à court terme. Non seulement ce système ne peut donc offrir la moindre solution, mais il constitue le cœur même du problème, puisqu'il exige une croissance continue ; or une croissance illimitée – même verte (ce qui est une imposture) – dans un monde limité est strictement impossible. De plus, la croissance ne se réalise qu'à la condition d'en faire porter le poids et le prix sur la nature, les conditions de travail des salariés, la santé des consommateurs et les générations futures. Et le discours autour d'une prétendue dématérialisation de l'économie est un leurre qu'avouent eux-mêmes beaucoup de partisans du numérique. Vous n'ignorez rien de cette réalité ; vous placez seulement – sans doute au nom d'un service rendu à la nation – vos ambitions personnelles au-dessus d'un « intérêt général » : le maintien des conditions d'habitabilité de la planète.

Le refus, collectif mais surtout des « élites », d'assumer les conséquences de ses actes, le déni consternant des réalités géophysiques de la Terre, le prélèvement des « ressources » plus rapide que le rythme de leur renouvellement ont rendu insoutenables nos modes de vie, ont conduit l'humanité à dépasser de nombreuses limites de la planète jusqu'à atteindre des « points de basculement », prélude à un effondrement dont nul ne sait ce qui peut émerger. Le seul espoir de maintenir les conditions d'une vie décente sur la planète est l'anéantissement du capitalisme. Garant de ce système en tant que Premier ministre, vous constituez un obstacle non négligeable à l'émancipation de l'humanité, et même à sa seule survie. Ce qui devrait vous dissuader d'asséner des leçons.

« *Une écologie punitive et décroissante, une écologie moralisatrice voire sectaire qui ont beaucoup nui et continuent de desservir la cause* », dites-vous. Coluche aurait sans doute glissé : « *Quand on n'a que ça à dire, on devrait fermer sa gueule* » !

Jean-Pierre Tertrais, août 2020

EXTINCTION REBELLION : UNE INTERVIEW

NDLR : on trouvera l'interview par Émilie d'une activiste d'Extinction Rebellion que nous avons croisée à plusieurs reprises lors d'action en Île de France, on la trouve aussi dans le milieu des squats.

ML : Bonjour Momal ! Merci d'avoir accepté cet entretien. Tout d'abord, pourrais-tu te présenter brièvement, et nous parler de ta position chez Extinction Rebellion?

J'ai 31 ans et je suis dans le milieu artistique. Il n'y a pas de hiérarchie chez XR, on fonctionne sur la décentralisation et l'autonomie. Il y a des sous-groupes affiliés à un périmètre. Ce que tu fais au sein de XR dépend des groupes affinitaires. Moi je vais avoir différents rôles en fonction du type d'action - contact presse, militante de terrain… Chacun s'organise pour prendre des décisions, la seule règle qui s'impose est que chaque chose soit faite en conscience des 10 principes et des 4 revendications qu'on a à l'échelle mondiale.

Trouves-tu ce mode d'organisation efficace, d'après ton expérience?

Quand il y a des décisions au niveau national ou international, c'est efficace mais ça prend plus de temps que si on avait une hiérarchie: il faut consulter tous les groupes locaux. Par exemple, des pays ont accepté des financements de donateurs privés, d'entreprises, mais en France ça a été refusé. Il y a eu une concertation nationale où chaque groupe local a voté. Par contre, pour les groupes affinitaires, au moins 3 personnes qui ont confiance entre elles, le processus de prise de décision et de modalité d'action peut être hyper-rapide.

Tu as évoqué le fait que la branche française d'XR avait refusé d'être financée par le fond privé Climate Emergency Fund. Dans le débat, quels avaient été les arguments, et pourquoi ce refus?

Dans mon groupe local, on en discutait, et deux raisons principales revenaient. Il y en a qui étaient mal à l'aise à l'idée de pas savoir concrètement d'où venait l'argent, mais ce n'est pas ça qui a pesé le plus. Les principes XR d'autonomie et décentralisation vont contre l'idée que sous prétexte que l'Angleterre, qui a lancé le mouvement, était plutôt dans l'acceptation, nous devrions faire comme le Papa. On n'avait pas envie de devoir des comptes, ni à XR Londres, ni à un groupe privé. Je pense aussi que c'est très français de ne jamais être d'accord, de toujours aller dans une forme de contradiction. Après, quand tu regardes les chiffres, pour l'instant, on a des avocats qui travaillent pour la cause sans être rémunérés, on a des moyens financiers avec beaucoup de dons de particuliers… On est encore en construction, alors à titre personnel, je ne vois pas l'intérêt de demander des fonds.

Pourquoi t'es-tu engagée dans ce mouvement? Cet engagement découle-t-il d'un moment décisif dans ta vie, ou s'inscrit-il dans une cohérence?

Un peu des deux: ça s'inscrit dans une cohérence dont je n'avais pas les clés de lecture. Quand je suis arrivée à Paris il y a une dizaine d'années, je sentais que je tendais vers une forme de politisation, mais je n'avais pas envie de passer des paliers de connaissances pour pouvoir rentrer dans un groupe. Puis, il y a eu les Gilets Jaunes: même si je n'arrivais pas à comprendre pourquoi cette allumette-là avait allumé quelque chose, je me suis déplacée sur le terrain. J'avais déjà fait des marches pour le climat, mais je trouvais ça plus qu'inutile.
Je me suis faite gazer pour la première fois de ma vie, je me suis pris un coup de matraque dans la jambe. En sortant, j'étais terrifiée, puis la semaine d'après j'y suis retournée. J'en ai fait pas mal des manifestations Gilets Jaunes, mais il y avait une frustration, la manifestation régulière ne me convenait pas.
XR, c'est la première fois où j'entendais parler d'action directe comme dans les années 80. J'aime être au cœur des choses, mettre la main dans le cambouis, je me suis dit que c'était intéressant. Ma première action a été il y a un an, quand on a versé 300 litres de faux sang sur les marches du Trocadéro. Je me suis vraiment retrouvée: pas besoin d'expérience ou de réseau pour réfléchir à des modalités d'action. Tu peux organiser des actions proches de ce que tu traverses, de ce qui t'agace, ce qui te rend fou.
J'aime ce que ça apporte en terme de liberté, rien ne t'empêche d'être ou de pas être sous les couleurs d'XR. Mais je pense que ça aurait mis encore plus de temps s'il n'y avait pas eu les Gilets Jaunes.

Tu as parlé de ta première manif Gilets Jaunes, où tu t'es faite gazer. Ça me fait penser au fait que les actions XR donnent parfois lieu à des altercations plus ou moins violentes avec la police: vois-tu une possible convergence des luttes entre le mouvement écologique et la lutte contre les violences policières?

On se rend compte que les modes d'action de la police tendent à se généraliser, peu importe que tu luttes contre les violences policières, pour le climat, que tu sois soignant et que tu luttes pour la reconnaissance de ton métier. Il y a une tranquillité des pouvoirs publics à exercer ces pressions, même si c'est toujours plus violent en banlieues. On n'a pas le même traitement de faveur en tant que Blanc ou que personne racisée.
Au sein de XR, il y a un groupe de travail sur l'écologie décoloniale. On a fait une action de graffitis en banlieue sur ce thème, on tend à relier les luttes. Mais il y a des clés que je n'ai pas pour aller vers les gens, leur faire comprendre qu'on est là maintenant pour les défendre. Je crois que je ne pourrai jamais comprendre ce type de répression au quotidien: XR est très blanc, et c'est une des choses qui est le plus gênant.
De plus, nous sommes un groupe non-vio-

lent: comment travailler avec d'autres groupes qui n'ont pas les mêmes modalités d'action? L'un n'empêche pas l'autre, mais il faut des moyens de communication clairs pour que chacun puisse être sur le terrain en fonction de ses capacités et de ses envies, que chacun puisse se reconnaître. Ce n'est pas acquis, il reste beaucoup de travail.

Je suis allée l'année dernière à un meeting dirigé par Roger Hallam (cofondateur d'XR en 2018): au début, il donnait un discours très poignant sur les dangers à venir. Quels sont pour toi les principaux *faits* à retenir, qui te motivent dans ta lutte écologique?

A titre personnel, tellement de choses me mettent en colère. Je n'ai pas de *faits*, c'est une chose du quotidien qui m'empêche de prévoir l'avenir, une colère vis-à-vis de nos aïeux, de cette non-conscience. Je n'ai pas d'enfants mais j'ai des neveux et nièces: je ne peux pas leur parler d'autre chose que ça. J'ai la rage, une espèce de trop-plein qui m'anime. De voir qu'il y a des alternatives possibles mais qu'on sert un seul et même système ultra-violent et répressif… Je ne veux pas vivre dans ce monde-là. Avant, je faisais mon travail quotidien naïvement en me disant qu'en tant qu'artiste je comprenais les choses. Je me suis rendue compte en grandissant que dans mon petit monde artistique, j'étais loin du monde dans lequel je vis, et aujourd'hui je ne peux pas continuer de travailler si je n'ai pas un sillon de direction, de défense, de réflexion. Tout m'agace, que ce soit la pollution intensive, la surproduction, la surconsommation...Je crois beaucoup à une forme de décroissance.

Pour toi, le mouvement écologiste doit-il remettre en cause les principes fondamentaux du capitalisme, la propriété privée, la recherche de profit, la concurrence à tout prix…

Ça fait débat chez XR, les mots qu'on doit employer ou pas. C'est un débat du vocabulaire, qui a son importance. Oui, on le dit à mots couverts, mais c'est un mouvement qui tend vers la décroissance, vers la lutte contre le système économique libéral actuel. Ça veut dire une remise en question de notre mode de fonctionnement au quotidien, une prise de conscience de notre position vis-à vis-du global, de l'impact qu'on a sur l'ensemble des choses.

Récemment, j'ai interviewé un géographe libertaire qui soutenait que la bourgeoisie encourage des gestes faussement révolutionnaires afin de distraire la population des inégalités économiques mondiales : que penses-tu de cet équilibre entre gestes du quotidien et responsabilité des multinationales?

Je n'ai pas envie de mettre en concurrence ces 2 notions car je comprends que les gens fassent avec ce qu'ils ont. La plupart des activistes de terrain sont ceux qui sont prêts à se faire embarquer pour obtenir une tribune, mais si tu es une maman de 4 enfants et que ton seul pouvoir, la seule chose qui te permet de respirer un peu c'est de trier ta poubelle jaune, alors fais-le. Il faut garder une conscience pleine et entière que le problème n'est pas le consommateur, mais ce qu'on fout dans la gueule du consommateur.
La meilleure stratégie c'est de prendre conscience d'un maximum d'échelles de lecture. XR est sur une stratégie en escalade: on a commencé il y a 2 ans sur des actes symboliques et visuels pour s'attirer le bon œil du public, mais l'idée c'est d'aller de plus en plus loin, de contraindre ces entreprises et les politiques à faire des choix, toujours dans la non-violence. Après, quand tu es chez XR tu es non-violent, mais je connais beaucoup de gens qui sont en parallèle dans d'autres associations aux actions violentes.

Pourquoi cet attachement, chez XR, à un mode d'action non-violent?

C'est stratégique: tu vas parler à beaucoup plus de gens si tu es non-violent, car nous sommes dans un monde où on nous a appris à avoir peur. Les gens qui ont cette capacité à être violents vont naturellement s'engager, ils n'auront pas de problèmes vis à vis de la répression : mais tout le monde n'est pas capable de se dresser face aux forces de l'ordre.
La deuxième raison, c'est pour aller dans le sens des mouvements non-violents historiques qui ont fonctionné, des actions visuellement fortes où tu atteins des résultats extraordinaires sur l'attachement populaire. Savoir que la violence ne viendra pas de nous, ça tranquillise les esprits. Je pense que la non-violence, aujourd'hui, est plus fédératrice que la violence.
Et puis on fait avec le physique qu'on a, je suis un petit gabarit, si on me met une droite je suis à terre ! C'est plus inclusif la non-violence : une personne malvoyante ou en fauteuil roulant sait qu'elle peut être sur nos actions.
De mon expérience, la violence je ne l'ai jamais vue venir des manifestants. Mais cette violence d'en face, je la trouve intéressante: là où l'effet escompté est de faire peur aux gens pour qu'ils ne reviennent pas, ce n'est pas souvent le cas. Les gens y retournent car ils ont subi une injustice, ils conscientisent et reviennent plus politisés. Ça réveille de la colère, d'un coup on se rend compte qu'on a des droits et qu'on veut les défendre.

Penses-tu que le mouvement écologique est politiquement neutre, ni de droite ni de gauche, une cause internationale concernant tout le monde de la même manière?

Ça concerne tout le monde, mais pas de la même manière, ne serait-ce que géographiquement parlant. Il y aura des mouvements de population au sein des territoires, d'ici 2040-2050, mais entre se déplacer de Bordeaux et quitter son pays en guerre à cause des sécheresses ou de la famine... C'est aux pays possédant aujourd'hui le plus de libertés (je tends à croire que le nôtre en a de moins en moins), ces pays où aller en prison ne signifie pas perdre ta vie, qu'il revient d'être plus actifs.
La réponse ne sera pas politique: c'est un engrenage bien huilé, chacun a ses propres intérêts, et cette façon de penser-là ne peut pas nous sauver. Oui, je vais avoir tendance à soutenir plus les écolos, mais au fond, je m'en fiche. Je crois profondément qu'on est tous reliés, quelque part, et donc faire ce que je fais, c'est, un peu naïvement, penser que je peux avoir un impact sur ce qu'il se passe de l'autre côté de la planète.

La décroissance doit-t-elle passer par des interdits juridiques?

C'est compliqué, car mettre en place des mesures qui, comme d'habitude, vont toucher ceux qui ont le plus besoin d'être aidés, ce n'est pas possible. La décroissance

doit se passer là où les choses vont avoir un impact. Il y a des choses concrètes à faire qui ne vont pas toucher la population moyenne : non, la classe pauvre ne prend pas l'avion, donc si demain on interdit les vols nationaux, c'est une décroissance concrète.
Après, si par exemple demain on dit "Tu as le droit de prendre l'avion une fois par an", on passe sur la boucle des libertés individuelles… Je ne pense pas qu'on ai besoin de visiter 50 pays dans une année, mais qui suis-je pour interdire à mon voisin de le faire? Par contre, sur l'exemple politique, il y a beaucoup à faire.

Que penses-tu de la composition du nouveau conseil d'experts de Macron, où l'on retrouve de nombreux économistes supposés combattre le changement climatique et les inégalités malgré leurs intérêts personnels dans la finance?

Je pense que ceux qui devraient avoir la parole aujourd'hui sont les scientifiques indépendants, ceux qui rédigent les rapports de GIEC par exemple. Beaucoup de personnes sont intervenues pendant la convention citoyenne, et c'est une démarche intéressante, d'autant plus que les propositions qui ont été faites ne vont pas être appliquées, ça va montrer à quel point c'est inefficace. Ce qui est efficace c'est de montrer à quel point les gens sont capables de réflexion, d'être détachés d'un intérêt privé.
Ce genre d'experts que tu mentionnes me rendent hors de moi, surtout car ce ne sont pas des informations compliquées à chercher ! Il est simple de savoir pour qui ces intervenants bossent réellement. On est éduqués à croire qu'on est bêtes, à force qu'on nous le répète on le croit, on se détache de notre capacité à prendre des décisions, à réfléchir. Les gens se prennent souvent une énorme claque car ils n'étaient pas au courant alors que ce sont des sujets qui devraient être quotidiens!

Un article du Monde Libertaire (Nuage Fou) a caractérisé XR comme « la Start up de communication du capitalisme vert en charge d'exiger des gouvernements l'avènement du Green New Deal. Un trait de génie des Démocrates US en panne d'idée et de la nouvelle économie liée aux start up du capitalisme vert ». Commentaire ?

Je ne pense pas que ça soit une création réfléchie du mal, mais comme tout dans ce système, il y a de la récupération.
Par rapport à ce que je fais au quotidien pour XR, j'ai envie de dire que je m'en fous. Ce n'est pas ma vie XR, c'est un outil pour être active sur mon territoire avec des gens ayant le même type de pensée. A l'intérieur, on a des outils pour se préserver de ça, comme on a fait sur le financement.
Néanmoins, ceux qui récupèrent des mouvements grâce à la communication sont très forts: je ne pense pas être plus maligne, mais j'ai toujours cette sécurité de prendre ce que j'ai à prendre et de sortir le jour où je ne me reconnais plus. Quand tu fais une action XR, tu peux t'arrêter si tu te rends compte qu'on est en train de t'utiliser. Personne n'est relié à vie à XR puisque ce ne sont que des individus sans chef. C'est tenté par des entreprises, mais ça ne se produira pas par rapport à la force d'action quotidienne des gens, cette possibilité de faire exploser le réseau. XR s'est construit aussi vite que ça peut se déconstruire.

IL N'EST MEILLEUR AMI NI PARENT QUE SOI-MÊME

Louis Aliot a bien compris et récité La Fontaine. Après avoir profité du premier conseil municipal pour augmenter son indemnité de 17%, le nouveau maire RN de Perpignan a décidé de s'occuper de sa conjointe, Véronique Lopez artiste-peintre sous le pseudonyme Vebeca, et de lui offrir une belle petite promotion. Comme le révèle le Canard Enchaîné, le généreux Maire ex-conjoint de Marine Le Pen a fait « passer en douce » la nomination de sa compagne au conseil d'administration du théâtre L'archipel de Perpignan, une scène nationale.
Ça, c'est de l'esprit de famille !
« C'est peut-être ça la politique, le compromis perpétuel : entre compromis et compromission. » (Cabu)

#RNComedyClub
#MagouillesEtCompagnie
#PetitsArrangementsPolitiques

Rosa Bronca

LA POLITIQUE DE L'ÉCHANGE

Les avocats de Darmanin reconnaissent que leur client avait promis de faire avancer un dossier en utilisant ses relations, en échange de « faveurs » sexuelles.
Ah… et en échange d'un bon poste, il peut faire quoi notre nouveau ministre de l'Intérieur ?
Je suis curieuse de connaître les dessous de cette promotion…
#PolitiqueComedyClub
#EnPolitiqueToutEstPermis
#TraficDInfluence
#CorruptionPromotion
Rosa Bronca

QUAND LES GENS DU PASSÉ S'OCCUPENT DU PRÉSENT ET DE NOTRE AVENIR !

La fine fleur de de la réaction (les curés, la droite bien pensante et les tenants des idées fascisantes) en lien avec les politicards de tous bords, développent une activité tous azimuts pour façonner les cerveaux de la jeunesse à la résistance au changement, aux idées novatrices et révolutionnaires.
Il s'agit pour ces prédateurs et prédatrices de préserver le système capitaliste tout en donnant l'illusion que leurs discours permettent d'apporter le changement…
Pour cela, ils/elles emploient pour les dénaturer les concepts et les outils que les anarchistes et les écologistes utilisent.
La crise du système capitaliste affecte tous les secteurs d'activité. Le pouvoir politique, les milliardaires, les patrons des multinationales, les hauts-fonctionnaires craignent de voir le peuple se révolter… Des signes avant-coureurs font qu'ils s'inquiètent (les Gilets jaunes, les retraités(es), les soignants(es), les cheminots(es), les travailleurs(es) des transports en commun, les routiers(es), les fonctionnaires, les salariés(es) du secteur privé… et y compris des professions qui ne descendent que très rarement dans la rue (les avocats, les médecins…) manifestent régulièrement. Il s'agit pour le pouvoir politique de mettre tout en œuvre pour endiguer les colères.
Certes, la violence policière est érigée en système de défense mais cela ne suffit plus.

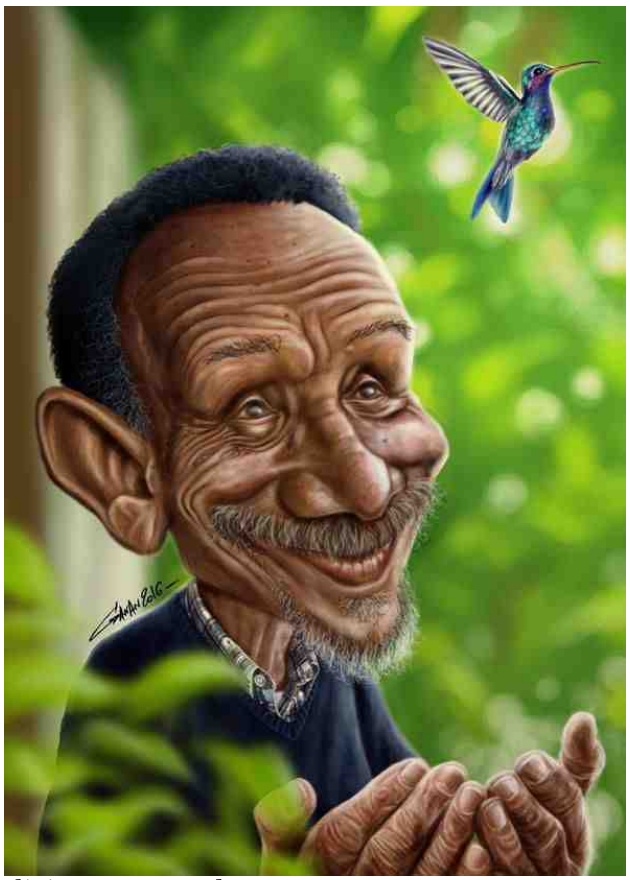
Avec la bénédiction de la ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Frédérique Vidal, a été créé, en 2018, le Campus de la transition. Cette association a vu le jour à l'initiative de quelques enseignants(es) chercheurs(ses), de professionnels(les), et d'étudiants(es). Le but étant de créer un lieu de savoirs dédié à une transition écologique, économique et humaniste.
Comme on peut le constater, il s'agit d'apporter au capitalisme en difficulté un soutien en formant les décideurs de demain à de nouvelles méthodes de management, de gestion financière, de marketing. Cette boutique de décervelage se situe à Forges, en Seine-et-Marne. Cette boîte à idées est chargée « *d'imaginer avec les jeunes accueillis et les étudiants des futurs souhaitables* ». (sic) Pour se faire, on y trouve de bien fieffés intervenants qui n'en doutons pas, feront des jeunes et des étudiants des serviteurs zélés du patronat, de l'Église et des différents partis politiques. Et, plus grave, des vecteurs des idées du Rassemblement national.
Pour n'en citer que trois :
- Gaël Giraud, économiste mais surtout prêtre jésuite, de la Compagnie de Jésus. Il est également chef économiste de l'Agence française de développementa (AFD)
- Alain Grandjean, polytechnicien, spécialiste dans la transition énergétique et l'adaptation au changement climatique (sic), chercheur en économie de l'environnement et fondateur de Carbone 4. Depuis 2019, président de la Fondation Nicolas Hulot (ancien ministre de l'Environnement) et membre du Haut-conseil pour le climat créé en 2018 et placé auprès du Premier ministre et du Président de la République. Également co-président avec Pascal Canfin (ex-écolo) de la mission « Mobiliser les financements pour le climat. », commandée par l'ex-président François Hollande, en amont de la COP 21. Comme ce n'est pas suffisant, il co-préside, encore avec Pascal Canfin et Gérard Mestrallet ex-PDG d'Engie (2008-2016), la mission sur le prix du carbone au niveau européen, commandée par l'ancienne ministre de l'Environnement, Ségolène Royal.
- Cécile Renouard. C'est elle qui préside le Campus de la transition, c'est une religieuse assomptionniste et professeure de philosophie à l'Essec et l'École des Mines !

Un retour vers le passé

Comment se fait-il que cette religieuse puisse enseigner à l'École des Mines, qui est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel, rattaché au ministère de l'Économie et des Finances ? C'est au mépris de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État. Dont l'article 2 dit : « *La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte.* »
Mais, très certainement qu'avec l'aval de Madame Frédérique Vidal, cette « bonne sœur » vient d'être missionnée pour coordonner la rédaction d'un livre blanc sur l'enseignement supérieur à l'heure de la transition écologique et sociale. On peut être certain qu'en guise d'innovation, sa prose sera passéiste sous des accents de modernisme pour faire passer la pilule.

Une entreprise de dévoiement

Je ne résiste pas à vous dire comment elle raconte le contenu de l'enseignement et le fonctionnement de cette usine à gaz. Voici quelques extraits d'une interview qu'elle a donnée dans le magazine *Famille et éducation* de mai-juin 2020 :
- Question : *Le campus est aussi un lieu de vie ?*
- Réponse : *Le campus ne cherche pas à être en compétition avec les grandes écoles et universités.* Alors pourquoi appeler cette boutique Campus de la transition ? « *Il se veut une plate-forme inter-académique ou*


oliviergananan.wordpress

inter-universitaire qui favorise les liens entre des étudiants, les enseignants-chercheurs et les praticiens de différents horizons. »
C'est bien un aveu que cette structure associative entre bien en concurrence avec l'université, d'autant qu'elle propose des formations à des étudiants de niveau master. C'est également un lieu où l'exploitation intellectuelle et physique fait partie intégrante du fonctionnement de ce campus. Les étudiants qui y séjournent sont totalement disponibles puisqu'ils sont momentanément détachés de leur université et ne suivent aucun cursus universitaire tout en étant inscrits dans leur établissement d'origine.
« *Ces étudiants y recevront des formations qui relient diagnostics et connaissances pour imaginer des transformations vers des futurs souhaitables.* » C'est-à-dire très orientés, afin que ces derniers puissent apporter toutes leurs compétences au service du grand patronat. D'ailleurs elle précise : « *Il s'agit de former autrement les décideurs, nous essayons de créer un effet de levier le plus important possible.* »
- Question : *Quels sont les jeunes que vous accueillez ?*
- Réponse : *En deux ans, le Campus de la transition a accueilli et formé 500 jeunes. Ces jeunes sont en année de césure ou diplômés de grandes écoles et d'université. Ils sont à la recherche de sens et de cohérence* (Sic) !
Sur le plan de la cohérence et du sens, j'espère, pour ces jeunes diplômés, qu'ils n'ont pas attendu les conseils de cette religieuse pour s'orienter dans leurs études. Le bénévolat est encouragé. La formation consiste dans le cas de ce château du XVIII[e] situé à Forges, à la rénovation énergétique des bâtiments et à l'isolation du deuxième étage.

Cerise sur le château

Tout est dans le mot « transition » qui est utilisé comme un sésame pour l'avenir mais qui en fait ne veut dire que « continuité ». Il faut faire perdurer le système d'exploitation capitaliste en jouant sur les mots.
Il s'agit pour les responsables du Campus de la transition d'utiliser les compétences de ces étudiants qui sont à la recherche d'outils et de méthodes pour se former différemment, en intégrant un projet concret. Comme le dit sœur Cécile : « *Ils sont également attirés par cet échange entre la recherche et l'expérimentation. Certains sont très militants, sont force de propositions et sont très généreux.* » Quel bonheur pour ces suppôts du système capitaliste d'utiliser « la volonté de changement » de ces jeunes en les manipulant intellectuellement et en se servant d'eux pour rénover leurs locaux et ce, sans bourse déliée ! C'est du gagnant/gagnant comme disait Ségolène Royal ou encore c'est la grosse cerise sur le château !
A la question, « *Aujourd'hui quel constat dressez-vous sur ce qui est fait au sein des écoles ?* » La réponse montre à quel point cette « bonne sœur » est dangereuse, menteuse et manipulatrice : « *Mon expérience depuis quinze ans, à la croisée du monde de la grande entreprise et des ONG, montre qu'il y a une nécessaire complémentarité entre la posture du militant qui dénonce et le travail à l'intérieur des grosses structures pour faire bouger les lignes* » (sic). Il fallait oser le dire. C'est pour cela qu'elle s'ingénie à détourner toutes idées de contestation de lutte de classe, lutte de classe qu'elle nie, auprès des universitaires.
Comme cela ne suffisait pas, elle précise : « *Dès septembre prochain, une soixantaine d'heures de cours sur les enjeux du climat et de l'écologie devraient être proposées dans les lycées généraux. Pour les écoles, les collèges et les lycées techniques et professionnels...* »
La bougresse a tout compris, « climat et écologie » sont des thèmes porteurs et gageons que l'actuel ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, proche de Sens commun, lui ouvrira toutes grandes les portes de ces établissements.
Pour l'aider dans son entreprise de déstabilisation des cerveaux, elle s'est acoquinée avec le gourou Pierre Rabhi !
Soyons vigilants, dénonçons toutes ses dérives fascisantes. Ayons l'esprit critique et réfléchissons.

Attention danger !

Le campus propose des formations courtes de deux à cinq jours, des certificats universitaires de deux semaines à deux mois, et un t-camp de deux mois, avec le mouvement *Colibri* (du fervent catholique P. Rabhi) pour les étudiants de niveau master.
Colibri est en fait un cataplasme destiné à créer encore une fois l'illusion qu'il peut modifier profondément le système capitaliste. En fait, il s'en adapte et son gourou en vit grassement. Pour tromper, il utilise les outils et les arguments de ceux qui veulent abattre le système en les dénaturant.
Son cynisme, le mépris vis-à-vis du peuple et son ego sont tels qu'il en est écœurant. C'est à vomir.
Ce qu'il dit à propos du nom de son mouvement *Colibri* en est l'illustration : « *Ce mouvement tire son nom d'une légende amérindienne : lors d'un incendie de forêt, tous les animaux sont paniqués, mais le colibri prend quelques millilitres d'eau dans son bec pour tenter en vain d'éteindre l'incendie. Quand les autres animaux lui demandent pourquoi il fait ceci, il répond : je fais ma part* ».
C'est là où Rabhi se moque du monde et occulte la fin de cette légende, car le colibri meurt d'épuisement…
Omniprésent partout dans le monde, faisant ami/ami avec les chefs d'États, il est recherché par la classe politicarde française, les chefs d'entreprise, le show-business sans oublier l'Église catholique. C'est un gourou qui distille son venin dans toutes couches sociales de la société, avec la bénédiction des dirigeants qui lui dressent des louanges !

Justhom (Groupe de Rouen)

COVID : RÉPRESSION DANS LES HÔPITAUX CONTRE DES LANCEURS D'ALERTE

A l'Hôpital psychiatrique de Saint-Étienne-du-Rouvray, deux soignants ont été mis à pied début juillet, deux infirmiers exerçant dans l'Ehpad de La Cépière à Toulouse ont été licenciés,
Une enquête administrative est en cours dans un Ehpad de Livry Gargan…
Tout cela dans un contexte de répression généralisée dans le monde du travail : depuis le 15 avril, Anthony Smith, un inspecteur du travail de la Marne, a été mis à pied par la Ministre du Travail Muriel Pénicaud, Yann Gaudin, agent du Pôle emploi de Rennes, a été licencié…

INTERVIEW de Thomas rencontré lors de la mobilisation pour l'hôpital du 14 juillet 2020, quelque part entre Rouen et Paris…
Propos recueillis par Virginie, pour le Monde Libertaire

Peux-tu te présenter ?
Je m'appelle Thomas, j'ai 52 ans, je bosse depuis 23 ans comme infirmier au Centre hospitalier du Rouvray. Je suis militant SUD et représentant du personnel au CHSCT.

Aujourd'hui est un jour de mobilisation nationale qui vise notamment à dénoncer l'accord du Ségur et à réclamer des moyens pour l'hôpital. Peux-tu expliquer en quoi cette lutte se rattache à ce qui se passe à l'hôpital psychiatrique de Saint-Étienne-du-Rouvray (près de Rouen) ?
Les problématiques du Rouvray sont peu ou prou les mêmes que partout ailleurs dans la santé : manque de moyens, politique de restriction budgétaire, mise en place d'un management agressif et déshumanisé, dégradation des conditions de travail et de prise en charge des patients.

Quelle analyse portes-tu sur l'état des hôpitaux psychiatriques en France, et en particulier celui où tu travailles ?
La prise en charge des patients est loin d'être celle qu'elle devrait être. On sent dans la gestion globale que la priorité est donnée à la réalisation d'économies, au détriment de la considération humaine. On n'est pas assez nombreux, on n'a pas assez de temps pour s'occuper comme il le faudrait des gens en difficulté psychologique. De plus, les agents sont en permanence soumis à risques psycho-sociaux qui les mettent en difficulté.

Un mouvement important, qui a été médiatisé nationalement suite à la grève de la faim de plusieurs membres du personnel, a eu lieu en 2018. Peux-tu en rappeler les causes et nous dire si certaines revendications avaient été satisfaites ?
Les points de revendication portaient sur la sur-occupation (on fonctionnait avec une trentaine de lits supplémentaires, installés de manière très précaire voire dangereuse et qui étaient constamment occupés), la problématique des mineurs hospitalisés en secteur adultes et donc exposés à des dangers, et sur le manque de personnel (les revendications exigeaient la création de 50 postes). Les négociations avec l'ancienne direction et l'ARS à la sortie du conflit ont abouti à la création de 30 postes, la création d'une unité ados et la fin de la sur-occupation avec la suppression des lits supplémentaires. Deux ans après, suite à l'arrivée d'une direction clairement opposée au dialogue social, le bilan est plus que mitigé : un projet d'unité ado est en cours mais revu à la baisse de manière drastique, tant au niveau des moyens que de l'ambition par la nouvelle direction et qui ne satisfait pas du tout les partenaires sociaux, raisons pour lesquelles ce projet est actuellement à l'arrêt. Les lits supplémentaires ont été supprimés pendant la période de COVID, à un moment de baisse de la file active, sans plan défini en cas (évidemment prévisible) d'une reprise de l'activité. Quant aux 30 postes arrachés lors du conflit, nous sommes toujours en opposition avec la nouvelle direction, nous réfutons les comptes qu'elle nous présente sur la présence de ces

30 agents. Il y a des gens qui sont arrivés, certes, mais il y a eu des départs, nous ne croyons pas que le « solde soit en notre faveur... »

Est-ce que les relations entre le personnel et la direction ont changé depuis cette lutte ?
Six mois après le départ de l'ancienne direction, une direction de reprise en main est arrivée. Entre le personnel et cette direction, les rapports se sont très vite tendus. Le climat social au Rouvray est invivable. L'hôpital est extrêmement clivé. La nouvelle direction fait le choix d'une reprise en main autoritaire, en référence constante à « la loi ». On sent une tension permanente dans le personnel : il y a eu une incroyable fuite de médecins, que la direction impute au mouvement social de 2018, ce qui l'arrange très bien. La direction actuelle affiche un autoritarisme, un mépris des agents que nous n'avons jamais vus auparavant, un mode de gestion où la notion de soin est secondaire, le tout enrobé en permanence dans une communication lénifiante.

Quel a été le vécu des personnels et des patients au plus fort de la crise du COVID ?
Tout le monde a été très inquiet de constater à quel point nous nous retrouvions démunis de tout. Le confinement a entraîné une baisse des arrivées à l'hôpital, ce qui donnait à penser que beaucoup de patients allaient se retrouver isolés. Le manque de masques a été très mal vécu par les agents, il a été très mal vécu par les patients qui ne comprenaient pas, à juste raison, pourquoi ils n'avaient pas le droit d'en disposer.

De ton point de vue, comment cette crise a-t-elle été gérée par la Direction de l'Hôpital ?
La gestion a été faite par « une cellule de crise restreinte » d'où les représentants du personnel ont été exclus et de ce fait n'ont jamais eu la main dans les processus décisionnels. On a bien vu à quel point la direction a flotté, notamment en subissant des injonctions contradictoires, comme on dit. La direction, quand on la questionne sur les manquements, se réfugie derrière les recommandations ministérielles qu'elle dit avoir appliquées à la lettre. Pour autant, c'est bien une initiative locale que d'avoir sorti une note de service non datée, non signée, complètement irrégulière, et qui stipulait que les masques à usage unique devaient être mis à sécher pour être réutilisés, et interdire le port du masque aux patients sous prétexte qu'ils seraient incapables de les gérer convenablement, et que donc ils allaient propager le virus !

Les collègues qui ont lancé l'alerte sur les conditions de travail étaient-ils conscients des risques qu'ils encourraient ?
On peut dire qu'on savait que la direction n'apprécierait pas. On avait, il y a quelques mois, assisté à la fuite dans la presse locale d'une fiche interne relatant une agression sexuelle sur un mineur hospitalisé dans un service adulte. La direction avait alors menacé plusieurs fois les éventuels « récidivistes ». Aujourd'hui, pour autant, la direction en engageant des procédures, ne fait qu'entériner sa responsabilité dans la production de cette note de service par la direction des soins.

Deux conseils de discipline ont eu lieu ce mois-ci, peux-tu nous informer du déroulement de ceux-ci et des conséquences pour les personnels concernés ?
Suite à une enquête administrative déclenchée et menée par la direction et dont les conclusions lui reviennent, cette même direction a mené des entretiens disciplinaires puis a jugé opportun de déclencher ces conseils de discipline, qui doivent statuer sur une sanction proposée par la direction, sachant que la décision finale revient... à la direction ! C'est dire à quel point la direction est à la manœuvre d'un bout à l'autre de ce type de procédure. Dans notre cas, les conseils de discipline n'ont pas pu se prononcer, ce qui veut dire qu'aucune décision ne s'est trouvée majoritaire dans cette instance paritaire : la direction campait sur sa volonté de sanction, les représentants du personnel refusaient toute sanction.

Quel soutien ont-ils rencontré parmi leurs collègues ?
Le soutien de principe était là. Mais certains collègues n'ont pas souhaité s'afficher en soutien, par peur des représailles. L'ambiance dans l'établissement a été encore un peu plus détériorée : l'enquête administrative, avant d'arriver aux deux conseils de discipline, a inquiété 9 agents, en pleine pandémie, avec des convocations pour des entretiens durant le confinement, une situation incroyable qu'aucune autre structure n'a connue sur cette période. Avant les conseils de discipline, une cadre a dû subir une mobilité forcée, clairement punitive, un agent a été averti et intimidé, les deux pour avoir été

« impliqués » dans cette vaste enquête administrative. Malgré tout, on a pu compter sur nos collègues pour faire des rassemblements, alerter les médias, envoyer des courriers pour sensibiliser, et bien sûr apporter un soutien plus personnel.

Plusieurs syndicats et collectifs hospitaliers ont soutenu la mobilisation et dénoncé la répression, peux-tu les citer et dire ce qu'ils représentent ? Comment s'organise le mouvement ? Y a-t-il des assemblées générales ? une intersyndicale ?

Au niveau de l'établissement, SUD-Solidaires et la CGT étaient en pointe, avec une implication importante des premiers. Le collectif des Blouses Noires était en première ligne avec SUD. La CFDT locale nous a descendus dans la presse à plusieurs reprises, pour finalement apporter un soutien de façade tardif purement formel. L'UNSA aura été aux abonnés absents. A l'extérieur, les soutiens ont été très nombreux, très divers. Le collectif de soutien aux grévistes de la faim a été « réactivé » et a fait un boulot énorme dans cette nouvelle mission. À un moment, nous avons mis en place un camping de protestation dans le parc de l'hôpital qui servait de piquet de grève, de lieu d'AG et qui a permis que les rencontres se fassent dans le cadre du soutien. Mais suite à la survenue de plusieurs clusters de COVID à proximité, nous avons jugé plus responsable de suspendre ce camp.

Y a-t-il des liens avec les autres centres hospitaliers, notamment ceux où la répression s'est aussi exercée?

Nous avons reçu du soutien immédiatement des collègues de Janet au Havre, notamment d'anciens « Perchés » avec qui nous avons beaucoup de lien. Les collègues des hôpitaux psy du Calvados, ceux du Printemps de la Psychiatrie, de l'USP... et puis évidemment, en cette période de restriction des déplacements, nous avons pu nous rendre compte du soutien sur les réseaux sociaux, sur les blogs (Serpsy, blog de Mediapart...) Dans le même temps, nous sommes en train d'unifier tous les « punis », tous ceux qui subissent la répression actuellement et nous nouons des contacts avec les agents qui sont inquiétés. Nous essayons de nous rendre aux rassemblements organisés pour les soutenir. Cela est primordial que les collègues sentent qu'ils ne sont pas seuls. On peut citer Laetitia à Hautmont, Anissa à Livry-Gargan, les collègues de la Timone, nos collègues de Toulouse licenciés. Au delà de la santé, il y a la situation d'Anthony, inspecteur du Travail, de Yann, à Pôle Emploi, il y a les trois de Melle dans l'éducation.

Quelles sont les principales revendications pour l'Hôpital psychiatrique de Saint-Etienne-du-Rouvray ?

Nous exigeons une marche arrière totale de la direction concernant les sanctions. Ces sanctions, nous les refusons. Ce n'est pas à nous de rendre des comptes. Puis, au delà de ces procédures, nous exigeons l'application du protocole de sortie de conflit de 2018, et pas à minima !

Quels sont les prochains rendez-vous pour la poursuite de la mobilisation ?

Nous nous heurtons à nos directions en local. Sur ce point, nous allons contester ces décisions, et nous allons continuer à nous battre pour informer et dénoncer ce qui se passe au Rouvray. Dans le même temps, vu la généralisation des procédures d'intimidation en France, nous allons travailler à l'agrégation de ces situations. La tentative de reprise en main du pouvoir, elle est nationale. La traque aux militant-e-s, c'est partout dans le pays. La criminalisation de l'action syndicale ou militante, c'est devenu monnaie courante, c'est insupportable. Donc, nous allons nous atteler à unifier nos combats sur le plan national, aider les gens qui sont soumis aux mêmes épreuves que les nôtres. Mais sans pour autant dédouaner les directions locales de leurs propres responsabilités, y compris dans la manière qu'elles ont adoptée pour leur chasse aux sorcières.

L'ÉTÉ DE MACRON : GANGRÈNE MILITAIRE !

Le 8 août 2020, la Commission de la Défense nationale et des forces armées a rendu le rapport de la « Mission d'information « Flash » sur les relations civilo-militaires à la lumière de la crise de la Covid-19 ». La Commission a jugé nécessaire de mieux faire comprendre comment et à quel titre les armées interviennent sur le territoire national avec les autorités civiles. Un des objectifs affichés vise une coordination parfaite civilo-militaire quant à la multiplication des menaces susceptibles d'affecter directement le territoire national. « *La rationalisation des implantations militaires, la recherche d'efficience depuis la professionnalisation des armées décidée en 1996 ainsi que l'arrivée d'une nouvelle génération des responsables publics n'ayant pas fait leur service militaire sont autant de défis qui expliquent cette nécessité.* » (1) Ah, ces petits jeunes qui ne se sont pas frottés à l'esprit et à la discipline militaire !

Les rapporteurs de la Commission formulent plusieurs propositions :
- Investir dans les relations civilo-militaires en favorisant des jumelages entre des communes et des unités d'active ou de réserve, en particulier dans les « déserts militaires. »
- Dynamiser les échanges entre les hauts fonctionnaires de défense et de sécurité pour favoriser une analyse partagée des menaces et des vulnérabilités, la préparation théorique des réponses.
- Organiser davantage d'exercices interministériels, effectivement « joués » au niveau zonal.
- Développer des processus communs d'expression des besoins de coordination des moyens civils et militaires en cas de crise.

Nous pouvons en déduire que les rapporteurs déplorent le manque de culture militaire au sein des administrations civiles françaises ! Et pourtant, la catastrophe de Beyrouth nous montre une continuité de l'esprit militaire de l'État français, portée notamment par son président.

Macron avait dit qu'il était en vacances mais quand les explosions des 2750 tonnes de nitrate d'ammonium ont anéanti le port et une grande partie de la ville de Beyrouth, le 4 août dernier, le président français s'est précipité au Liban, le surlendemain, en bon petit soldat qu'il est.

Quelques marchés commerciaux à protéger ou à installer sans doute puisqu'il va falloir reconstruire le port de Beyrouth, de nombreux logements, bâtiments et installations : ses amis du BTP, Bolloré, Vinci et Bouygues vont s'en charger (2). Mais il faut surtout garantir la continuité des ventes d'armes dans cette région du monde. Ne vend-t-il pas des armes aux forces de police libanaises ? En 2019, par exemple, des entreprises françaises ont élargi leur cible de vente en fournissant des lanceurs de balles de défense, des grenades lacrymogènes, des balles de caoutchouc et même un blindé ! C'était qui ? Arquus, Alsetex, SAPL ! Pour faire quoi ? La même chose qu'en France, réprimer les manifestants libanais ! Pour quel montant ? Plus de 2 millions d'euros !

Il faut bien sûr ajouter ce qui se vend directement à l'armée ou par l'intermédiaire de l'Arabie Saoudite, par le contrat Donas signé en 2014 : cessions de troupes d'élite, d'équipements, de formations militaires, mais aussi ventes de navires patrouilleurs, de véhicules blindés, d'hélicoptères, de drones tactiques et d'équipements terrestres pour un montant supérieur à 3 milliards d'euros sachant que les exportations d'armement françaises se montaient à 8,33 milliards d'euros en 2019. Et pourquoi ? Contrôler la zone et veiller au conflit entre l'Iran et Israël mais aussi protéger les explorations pétrolières et gazières de Total au large des côtes libanaises.

Et il faut aussi faire fonctionner l'armée française, sinon elle servirait à quoi ? Donc, Macron envoie un porte-hélicoptère avec des moyens de reconnaissance des accès maritimes et de soutien du Service hydrographique et océanographique de la marine (SHOM) ainsi que des denrées alimentaires pour les 300 000 sans-abris : soit 60 grammes de médicaments et deux kilos de nourriture par personne pour une durée non déterminée et assurément indéterminée.

La France annonce une aide financière pour cette catastrophe de 30 millions d'euros, sur les 250 millions annoncé lors de la Conférence internationale de soutien et d'appui à Beyrouth et au peuple libanais. Les dégâts matériels sont estimés à près de 13 milliards d'euros ! Quant à l'aide financière française, elle correspond à 1% des contrats d'armement. Les chiffres parlent d'eux-mêmes ! Macron n'a que cure de l'aide humanitaire : l'investissement militaire est bien supérieur à toute solidarité ! Nous n'en attendions guère plus de lui !

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

1) Les rapporteurs Joaquim Pueyo, député de l'Orne (Socialistes et apparentés) et Pierre Venteau, député de la Haute-Vienne (LREM), Mission d'information « Flash » sur les relations civilo-militaires à la lumière de la crise de la Covid-19, 8 août 2020.

2) Merci à Joëlle Palmieri pour le partage de ses réflexions : joellepalmieri.org et son article *Liban : des armes, des armes, encore des armes*, 10 août 2020.

COMMENT LE POUVOIR EST-IL TRAITÉ DANS LES ALBUMS ILLUSTRÉS POUR ENFANTS ?

Le pouvoir est rarement un sujet traité en tant que tel dans la littérature illustrée pour les très jeunes enfants. Il l'est principalement sous l'angle de l'abus, de l'injustice sans le contester en soi. Le biais des animaux est présent dans toutes les cultures et très apprécié des plus jeunes enfants.

Un roi sage, bon et aimé de son peuple est rare et constitue rarement une histoire de bout en bout. Sauf si par faiblesse il dérive au fil du temps en se laissant corrompre, ou s'il est destitué par un dictateur. Le prototype du potentat est un mâle orgueilleux, autoritariste, paresseux, goinfre, égoïste, capricieux et selon les cas, guerroyeur. Alors un justicier ou une justicière vient rétablir un ordre considéré comme juste sans toutefois récuser la nécessité d'un chef. D'autant moins si celui-ci est juste et bienveillant, c'est-à-dire s'il veille bien et équitablement sur ses sujets (au sens de subordonnés). Légions sont les contes de rois et de princes (plus fréquents que les reines et princesses). Ils refusent rarement la couronne, symbole de puissance et de richesse. Parfois, dans les fictions pour enfants, l'air de rien, le chef évincé n'est pas remplacé. Une révolution en somme !

Affrontement du rusé contre le fort, du petit contre le grand. Le méchant n'est pas toujours celui qu'on croit, le puissant peut tirer les ficelles en se cachant derrière le paravent d'un dignitaire naïf et infatué.
Remarquons que le pouvoir abusif n'est même pas enviable pour les despotes qui étaient souvent plus heureux avant de devenir tyranniques. Quand ils sont absolutistes depuis le début d'un règne sans partage, c'est plus souvent la hantise d'être assassiné que l'épanouissement qui les caractérise. Ce que les enfants sont habiles à percevoir.

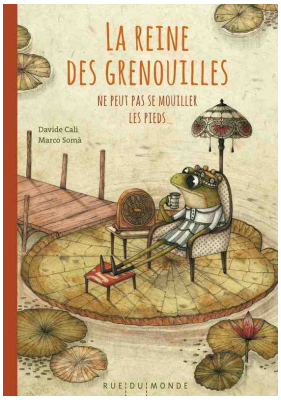
Quoiqu'il en soit, comment est traitée la notion de pouvoir ? Qu'est-ce qui justifie la prise de pouvoir d'une personne ou d'un groupe sur une multitude consentante ? La servilité rend sournois. Le jeune enfant est lui-même soumis au pouvoir des enfants plus âgés, des adultes, parents ou enseignants, qui peuvent les impliquer ou non dans les décisions en étant à divers degrés attentionnés ou maltraitants, justes ou injustes, condescendants ou francs.

L'enfant lui-même n'est pas dénué de pouvoir face à l'adulte à qui il peut pourrir la vie. L'enfant-roi despotique existe dans les contes. L'est-il à l'image des adultes qui gouvernent ou parce que ceux-ci sont démissionnaires, confondant le laisser-faire chaotique avec la liberté ? La question n'est pas simple, ce que reflète la diversité des approches du pouvoir dans la littérature pour les enfants. Je ne traiterai pas de l'enfant-roi, choisissant quelques exemples de pouvoir "institutionnalisé" dans des albums illustrés de fiction dont les illustrations de styles variés sont toujours de qualité. L'âge visé suggéré est approximatif, selon la familiarité de l'enfant avec les histoires en général et les albums illustrés en particulier.

Certains albums cités ont été lus dans l'émission sur 89.4 *des cailloux dans l'engrenage* 3e et 5e mercredis du mois de 14h à 16h. Le sujet du pouvoir y est régulièrement évoqué. L'émission n°61 du 20 septembre 2017 s'intitulait "Du pouvoir et des résistances". Le 19 août 2020, une émission traite à nouveau ce sujet où plusieurs des albums cités ci-dessous ont été lus.
Certains titres sont peut-être épuisés ou indisponibles.
Depuis l'été 2020, le 5e mercredi présente une émission "hybride" mêlant chansons et lectures pour tous les âges.
Sauf la première année, les émissions sont conservées et écoutables sur le site http://cailloux-radio-libertaire.org

Le pouvoir dans le monde animal :
Le lion est considéré dans la tradition africaine comme le roi des animaux. Il dort ou surveille le territoire pendant que chasse son harem de lionnes. Il est beau et sa crinière majestueuse en impose, mais il peut endurer des difficultés face à plus petit que lui. Il a inspiré Ésope et Jean de la Fontaine.

Le roi et le premier venu met en scène un lion qui règne avec bonté jusqu'au jour où il considère que sa position doit faire trembler de peur tout le monde. Que faut-il pour être craint comme un VRAI roi et non un roi de rien du tout ? C'est la hyène fourbe qui répond à sa question et prend le pouvoir en sous main. La hyène manipule le lion, lui fait mettre en place une couronne, un cachot et une liste de choses interdites. Quand la terreur règne sur la brousse et que tous les animaux sont au cachot, le roi-lion couronné s'empiffre, s'ennuie et connaît la solitude. La situation se retourne, la hyène est chassée et le cachot détruit. La multitude d'interdictions absurdes sont supprimées. Le roi écoute à nouveau les sages, redevient bon et le bonheur est rétabli sur la brousse. Pas de lionne dans cette histoire. L'abus intolérable est ici combattu idéalement avec succès par la sagesse et sans violence. Cependant, implicitement, le pouvoir d'un roi est un fait naturel et incontesté.
Dzotap, Alain Serge, *Le roi et le premier venu*, ill. De Boel, Anne-Catherine, 2017, éd. Pastel-l'École des loisirs, 14€, dès 5 ans.
Lu dans l'émission *des cailloux dans l'engrenage* n°60 du 30 août 2017.

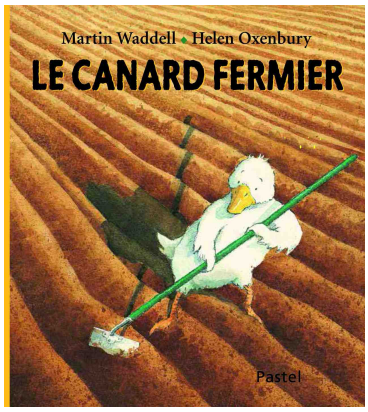


La reine des grenouilles ne veut pas se mouiller les pieds est à la fois un chef d'œuvre d'illustration et une rareté libertaire.
La vie des grenouilles est harmonieuse jusqu'au jour où l'une d'elle dégotte une couronne au fond de l'étang. Sous les acclamations, la chanceuse devient reine en ignorant quels sont ses attributs. Un petit groupe la conseille : une reine ne doit ni parler à ses sujets, ni se fatiguer ni se mouiller les pieds. Elle doit posséder une grande feuille pour elle seule, se nourrir de mouches bien grasses, donner des ordres et punir les désobéissantes. La reine nomme ses conseillères adjointes et les autres, servitrices. La vie devient insupportable. Une compéti-

tion de plongeon est organisée pour distraire la reine qui refuse d'y participer tout en affirmant qu'une reine sait tout faire mieux que les autres. Elle doit donc s'y résigner mais perd sa couronne au fond de l'étang. Les grenouilles refusent de la chercher car sans couronne il n'y a plus de reine. Les grenouilles lui jettent alors joyeusement des boules de boue. C'est un pêcheur qui trouve la couronne. Depuis, la vie heureuse d'antan a repris sans reine et dans l'égalité. La contestation de la prise de pouvoir se déroule dans la concertation et sans violence. Dans cette histoire délicieuse, c'est l'absence de pouvoir sur autrui qui est naturelle.

Cali, Davide, *La reine des grenouilles ne veut pas se mouiller les pieds*, ill. Somà, Marco, 2013, traduit du portugais par Alain Serres, éd. Rue du Monde, 17€50, dès 5 ans. (*des cailloux dans l'engrenage* en 2014 puis dans le n°105 du 19 août 2020)

Où humains et animaux sont confrontés :
Le canard fermier est un trésor libertaire,



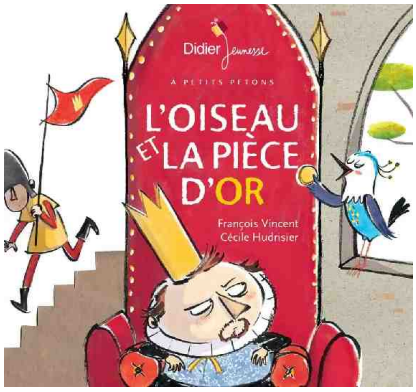
écrit par l'auteur de *Bébés chouettes* le best-seller des crèches, et illustré par une grande autrice-illustratrice pour très jeunes enfants. Un canard est l'esclave exténué d'un fermier qui passe sa vie au lit à s'empiffrer. Afin de se débarrasser du tyran, les autres animaux de la ferme montent collectivement un plan réjouissant, puis se mettent au travail ensemble en autogérant la ferme. Ils connaissent le métier et n'ont pas besoin de chef !

Waddell, Martin, *Le canard fermier*, ill. Oxenbury, Helen, 1991-1999-2010, éd. Pastel-l'école des loisirs 13€50, dès 3 ans. (*des cailloux dans l'engrenage* n°105 du 19 août 2020)

L'oiseau et la pièce d'or présente la version tunisienne d'un conte existant dans de nombreux pays où un roi tout puissant et prétentieux est mis en échec par un petit oiseau fanfaron qui le provoque et l'exaspère. Le roi s'ouvre le ventre sans en mourir et finit par laisser l'oiseau chanter à volonté « plus fort que le roi c'est moi ». Ce conte ridiculise le pouvoir absolu mais le roi reste roi.

Vincent, François, *L'oiseau et la pièce d'or*, ill. Hudrisier, Cécile, 2014, coll. À petits petons, éd. Didier Jeunesse, 11€50, dès 4 ans.

Quand un personnage faible ébouriffe l'ordreétabli:



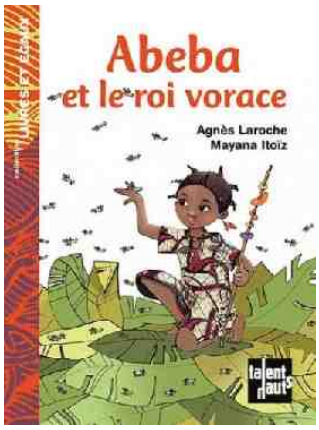
La petite casseuse de cailloux est une petite fille faisant partie des casseurs de cail-

loux, par ailleurs tous des hommes adultes en situation proche de l'esclavage. Ils vivent dans un foyer rappelant ceux de certains travailleurs immigrés. Elle sculpte des animaux malgré l'interdiction. Le roi la convoque dans sa sinistre forteresse et lui ordonne de sculpter son portrait dans un rocher géant. Un petit oiseau se pose sur la main sculptée qui se casse et écrase le roi. Liesse chez les gardes et casseurs de cailloux enfin libres mais qui n'avaient apparemment jamais osé se rebeller. En dernière page, une société nouvelle est suggérée, sans plus, laissant libre court à l'imagination.
Maumont, François, *La petite casseuse de cailloux*, 2019, éd. Milan, 13€, dès 5 ans. (*des cailloux dans l'engrenage* n°103 du 17 juin 2020).

Abeba et le roi vorace qui ne s'abaisse pas à chasser les si petites bêtes que sont les criquets ravageurs de cultures, les hommes non plus. Ce sont les femmes qui sont chargées de s'en débarrasser. Abeba met fin à l'abus de pouvoir de son roi qui passe ses journées, vautré sur des coussins à s'empiffrer.

Laroche, Agnès, *Abeba et le roi vorace*, ill. Itoïz, Mayana, 2011, éd. Talents hauts, 7€, dès 6 ans.
(*des cailloux dans l'engrenage* n°24 du 20 mai 2015)

Le petit Guili aurait pu être classé dans les histoires d'animaux ci-dessus puisqu'il s'agit



d'un roi lion qui oublie ses promesses, devient dictateur et guerroyeur. Le pouvoir corrompt et rend fou de cruauté. Mario Ramos, grand auteur-illustrateur pour les jeunes enfants, annonce la couleur aux parents par une citation de Mark Twain en préambule « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. » Un oisillon accomplit l'impossible en débarrassant le royaume de la couronne donc de la fonction de roi. Parce que sa mère a oublié de lui couper les ailes comme l'imposait le tyran afin d'empêcher les oiseaux de voler. Quand l'oisillon constate les réactions ridicules en testant la pose de la couronne sur chaque tête successivement, il se dépêche de l'ôter et finit par la jeter dans l'océan. La fin ouverte ne dit pas comment réagissent les animaux terrestres une fois débarrassés de la fonction royale. Car au fond de l'eau, un poisson s'empare de la couronne. L'album est un point de départ idéal pour un riche questionnement philosophique à tout âge.

Ramos, Mario, Le petit Guili, 2013, éd. Pastel-l'école des loisirs, 12€20, dès 4 ans. (*des cailloux dans l'engrenage* n°105 du 19 août 2020)

Florence *des cailloux dans l'engrenage* 89.4

Suite et fin dans le prochain numéro du Monde Libertaire

BELGIQUE. HOMMAGE À DENYS-LOUIS COLAUX

Denys-Louis Colaux était un épisodique compagnon de route de l'anarchie. Intéressé qu'il était par la proposition libertaire.
Il regardait ça d'un œil bienveillant.

Indiscutablement, sa classe littéraire était reconnue. Comme son ingéniosité, son travail et son inspiration. De l'émeraude !

Son œuvre poétique lui a notamment valu en 1994 le prix Émile Polak de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique, pour l'ensemble de son œuvre. En 1998, il reçoit le prix Frans De Wever pour son recueil de poèmes *Le galop de l'hippocampe* aux Éperonniers. En tant que romancier, il a été finaliste du prix Rossel (événement majeur de la vie littéraire en Belgique) pour *Le fils du soir* paru également aux Éperonniers en 1998. Premier Prix concours « Un auteur / Une voix », Radio Télévision Belge francophone (RTBF), 1998.

On lui doit aussi un important travail autour de la réalisatrice Nelly Kaplan, *Nelly Kaplan, portrait d'une flibustière*, Dreamland, 2002.

Mais le gaillard a des répulsions !

Il a un goût prononcé pour la bouffonnerie et le doute. Certes ! Une misanthropie dans le plus pur style individualiste. D'accord. Mais, il balance aussi ses glaviots. Il sème les gnons. Il t'harponne. Il souhaite secouer le cocotier !

En 1995, on lui décerne le Premier Prix Concours « Scénarios contre le racisme et l'extrême-droite », Romulus Films & Horizon 2000. Tu vois où je veux en venir ? Il soutiendra des événements antifascistes. Le racisme et la connerie des zigues lui mettaient le cerveau de traviole.

Avec *Verdun*, il reçoit le Grand Prix de la Communauté française de la nouvelle 1999. Un pamphlet antimilitariste. Un gars dans la boue des tranchées. Envapé. Un rythme haché et sec. Rarement égalé. On dégueule sa guerre.

Compagnon de route donc. En 1993, Il participe à La journée libertaire qui se tient à La Louvière. Une intervention poétique en compagnie de l'écrivain français Guy Ferdinande. À Ecaussinnes et au 65 rue du Midi/Bruxelles, il viendra causer avec Marc Wilmet de Georges Brassens libertaire. On peut le lire parfois dans le mensuel belge *Alternative Libertaire*(1).

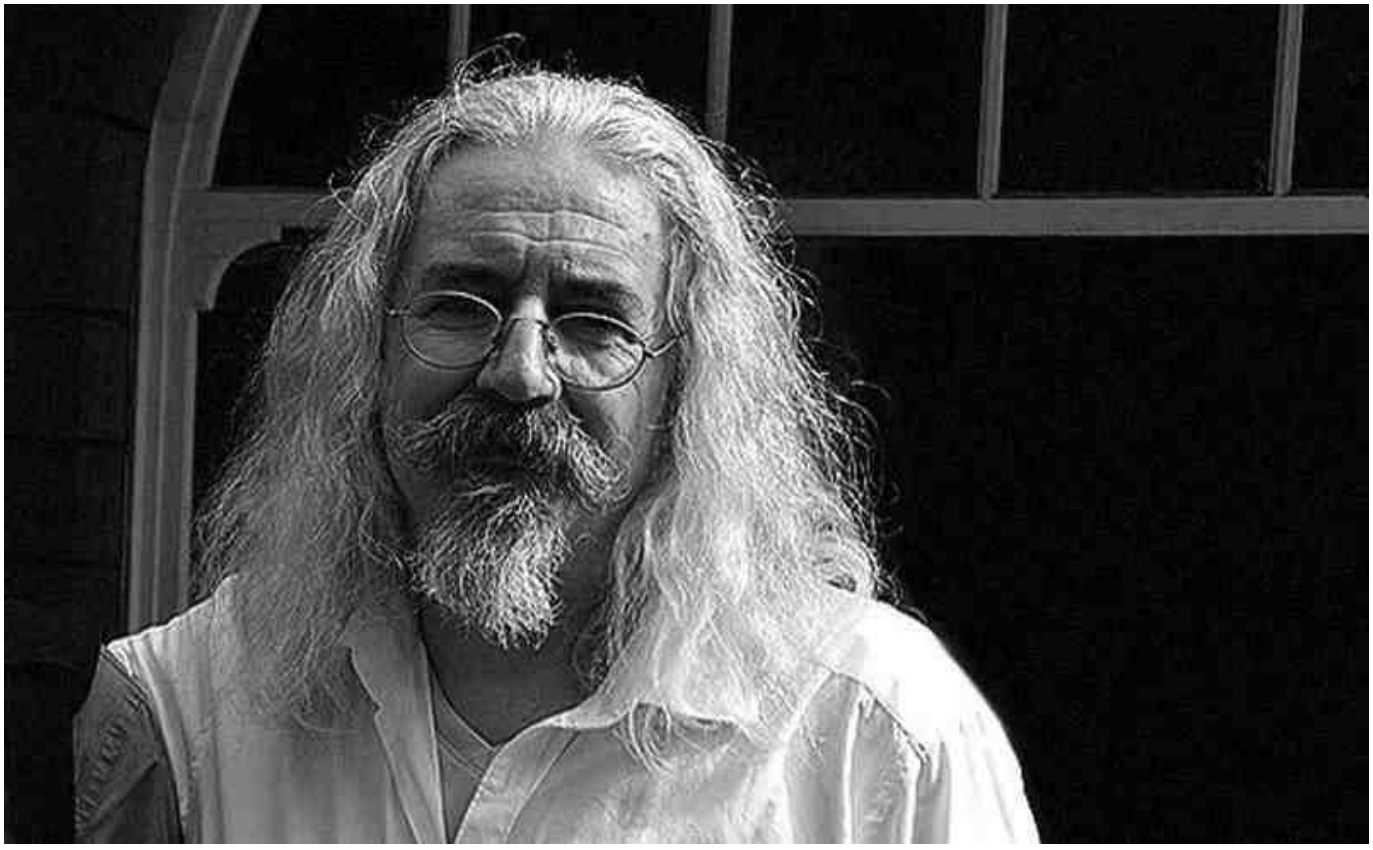
En novembre 2012, à La Louvière, le jeune Papa Becaye Ba est agressé en raison de sa couleur de peau, il est tabassé à mort. Denys sort une carte blanche. Poignante, rageuse. Il file une toise à cette société qui permet le lynchage. Il nous met en garde. Attention aux duchnoques ! Gaffe à la résignation. À la banalisation.

Alors oui, sans jamais se rallier complètement, il sera un généreux complice. Un partenaire dévoué « *des fils de la chimère/des assoiffés d'azur/des poètes/des fous.* » (3)

L'ami s'est esbigné et c'est dur à encaisser.

Sandro Baguet

1) Journal, né en 1991, avant l'organisation du même nom avec laquelle il n'avait rien à voir. (NDLR)
2) http://www.lejim.info/spip/spip.php?article316
3) Les oiseaux de passage, texte de Jean Richepin, mis en musique par Georges Brassens.



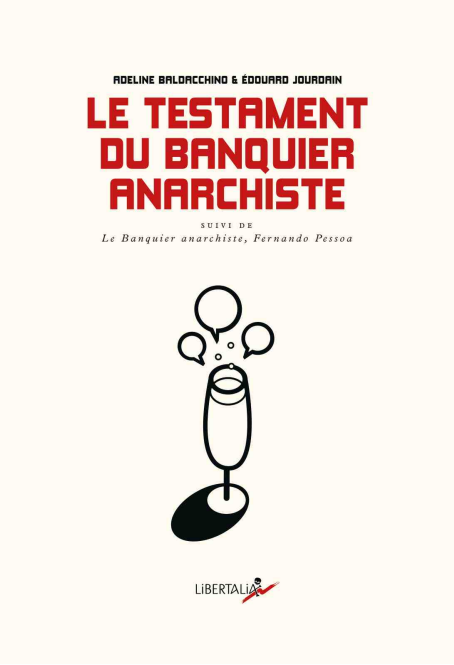
LE TESTAMENT DU BANQUIER ANARCHISTE DIALOGUE SUR LE MONDE QUI POURRAIT ÊTRE

Le banquier anarchiste, pamphlet social, est une des rares fictions publiée du vivant de Pessoa (18888-1935), poète portugais. Écrite en 1922, cette histoire est présentée sous la forme d'un dialogue entre un banquier et, parmi ses ami.e.s, lors d'un dîner, et un convive qui demande à son hôte, s'il est véritablement anarchiste. Celui-ci prétend bien l'être, considérant avec une mauvaise foi cynique, le combat contre la société bourgeoisie en devenant riche pour prouver sa liberté. Un point de vue plutôt libertarien, qu'anarchiste, même si le concept n'existait pas à l'époque, mettant en avant le combat individualiste. Il se défend d'avoir à aider quiconque, plutôt que de passer à l'action collective, même s'il s'attaque à la bourgeoisie. Le système capitaliste reprend des idées de l'anarchisme pour renouveler et convertir ses ennemi.e.s Le texte intégral de la nouvelle de Pessoa arrive en complément dans la traduction de Joaquim Vidal suite à l'ouvrage écrit par les auteur.e.s Adeline Baldachino (1982) et Édouard Jourdain (1981), docteur en sciences politiques et en philosophie.

L'action se déroule à Paris, un siècle plus tard, les auteur.e.s font la rencontre d'un vieil homme qui fumait une pipe par une journée de printemps, sur la terrasse du Café Monky, tout près d'eux sur une banquette immaculée. Adeline lui demanda timidement ce qu'il annotait sur son carnet marocain noir. Celui-ci apercevant le livre entrouvert sur le guéridon, s'exclama : « *On lit encore Pessoa dans votre génération !* » C'était *Le banquier anarchiste*, publié sous le vrai nom de l'auteur. Le vieil homme se prétendait être le même personnage du livre du fameux poète portugais. Un pacte sera noué où, pendant sept jours (chiffre magique du vieil homme), ils auront le droit de lui poser toutes les questions qui leur passeront par la tête. Peu importe que ce soit le banquier anarchiste ou pas, il semble que ce soit tout de même impossible, vu qu'à cette époque, c'était déjà un homme mûr, mais les auteur.e.s se piquèrent au jeu (n'oublions pas que nous sommes dans une fiction, il s'agit de rétablir le lien avec le texte de Pessoa et d'imaginer ce que le personnage principal pourrait penser aujourd'hui). Que ce soit à propos des fictions sociales, qui s'opposent à la nature inventant des mythologies dans une société où l'argent, l'État et la religion sont autant de mensonges ou d'illusions, pour maintenir l'humanité dans la servitude, ou celle et ceux qui pensent autrement, parce qu'ils ont toujours affolé le pouvoir. Le vieil homme n'a plus beaucoup de temps devant lui. Ce fameux carnet posé sur la table, c'est son projet de testament « à l'heure du bilan ». Des extraits du journal apparaissent, tout au long de l'ouvrage, de façon chronologique. Le trio ne cessera de se voir pendant ses sept jours déterminants pour chacun, permettant au vieil homme de transmettre le flambeau de sa connaissance, de ses rencontres, de ses nouvelles réflexions par rapport à celle de 1920 face à son convive, aux deux jeunes amoureux qui se feront dépositaires du testament du banquier anarchiste, qui renverse son discours de 1922, pour un autre, nourri d'un anarchisme social, sans les directives d'un patron, d'un représentant, d'intermédiaire. D'un anarchisme qui supposerait l'autonomie de la société. D'un ordre naturel, c'est à dire non manipulé et formaté selon le bon de quelques un.e.s. Des rencontres de Makhno qui dira de Lénine, qu'il déteste les anarchistes et trahira tout, d'Orwell pour qui son idéal était de cultiver son jardin en Angleterre,mais pour cela, il devait combattre les nazis en Espagne. D'une révolution culturelle par la radio pour tenir les médias, de la découverte de l'amour doux, un amour sans fin ni fondement, purement désintéressé, purement gratuit.

Un ouvrage qui ouvre des perspectives beaucoup plus larges sur les théories de l'anarchisme, l'apprentissage d'être libre, de l'inventivité humaine au service de l'humanité et en prime, le secret dévoilé du mystérieux banquier anarchiste.

Juan Chica Ventura.
Groupe anarchiste Salvador Seguí



L'ART CONTEMPORAIN OU LA STRATÉGIE DU CHOC

2ÈME PARTIE

Tout en faisant un clin d'œil à l'ouvrage remarquable *La stratégie du choc* de Naomi Klein (2007), une correspondance avec le discours de l'auteure se noue dans le petit milieu de l'AC (Art Contemporain), tenu par les garants du néolibéralisme et de la mondialisation. Un art totalitaire s'est installé à l'échelle planétaire, appuyé par des hommes d'argent et des institutions, qui font des ravages dans le milieu de l'art. Le premier électrochoc consiste à inonder et écraser le marché de l'art par un choix d'artistes bien définis dans un petit milieu d'affairistes, en leur donnant la visibilité la plus large possible et en noyant le marché de l'art, d'œuvres transgressives, provocantes et choquantes. Le deuxième électrochoc consiste à assommer toujours le même milieu, en déployant des fortunes colossales, afin d'imposer ce qui deviendra l'art mondial et les nouvelles figures artistiques internationales. Le choc est si violent que toute institution, école d'art, foire, se soumettront au service d'un art conceptuel qui ne cessera de détourner les critères esthétiques de la peinture, en les remplaçant par des critères financiers. Le « regardeur » se trouvera conditionné au règne du mauvais goût, du kitch, du scandaleux et de la finance, à la dictature du produit en série (serial) et de la disparition du message véritable de l'œuvre au détriment d'un art de spectacle et de consommation. L'AC aura réussi stratégiquement à se complaire aux yeux de la société, à asseoir sa forme de pensée par un concept/piège global, encéphalogramme plat, sans intériorité, ni force créatrice, en veillant bien à ce que les valeurs financières restent en place. L'AC tente de créer par ses électrochocs, une nouvelle histoire de l'art, et veut provoquer le syndrome de la page blanche chez le « regardeur » en lui injectant une nouvelle grille de lecture, de nouvelles émotions vides de sens et d'histoire. Il reste ainsi maître des sensations, dressant et manipulant de façon transgressive, en utilisant tout un langage marketing pour présenter des œuvres dites scandaleuses et subversives. Le mépris de l'AC a pour fonction de détruire la peinture et tout jugement esthétique, et de qualité. Le dirigisme contre le pluralisme, le courant AC est par définition un prédateur qui va remplacer l'avant-garde de l'avant-garde, tournant en dérision tous les autres courants artistiques, stratégie du choc déstabilisant, perturbant, troublant les artistes contemporains et le public.

À cause de l'AC, des milliers d'artistes français, pour parler de l'Hexagone, sont exclus du marché de l'art et de l'histoire de l'art, s'ils ne sont pas dans la ligne de pensée de l'AC. Ils sont abandonnés et contraints d'exposer dans des salons au milieu des amateurs. Ils sont condamnés à demeurer dans l'ombre, ignorés des médias, des journalistes, qui les méprisent. Ils sont condamnés à exposer dans des stands, le long d'un bout de trottoir, par tous les temps, devant des promeneurs et des badauds, insensibles ou si peu regardants vis-à-vis des œuvres. Seul espoir pour certains de se frayer une place, peut-être dans une galerie d'art, ou bien décrocher une exposition collective dans un salon. Inconfort financier et matériel, ce sont les caractéristiques de la plupart des artistes victimes de l'AC, qui ignore tout ce petit monde « à côté » du marché de l'art, de la spéculation sauvage et de la scène artistique. Pendant que Damien Hirst, Jeff Koons, Anish Kapoor, Daniel Buren, Christian Boltanski, engrangent des millions, les artistes authentiques et pas-

sionnés crèvent de faim.
Sortons du mythe de l'artiste maudit, torturé par sa création, et de la bohème, il est question actuellement de la misère de l'artiste, contraint à faire 36 petits boulots pour survivre s'il veut continuer à pratiquer son art, sans quête prétentieuse ni soif de reconnaissance, juste peindre et donner naissance à une œuvre sincère et honnête, comprise de tout le monde, où les émotions permettent de saisir un instant T, la culture faisant le reste pour saisir la symbolique et les signes convergents de chaque époque. L'artiste passionné se fixera des défis, cherchant, tâtonnant, risquant, réalisant dans une démarche personnelle à matérialiser et signer son œuvre, d'une manière la plus singulière et professionnelle. On ne naît pas artiste, on le devient.
Marginalité et paupérisation de l'artiste, qui trouve avec difficulté sa place dans la société. Des milliers d'artistes, les « en-dehors », sont jetés aux oubliettes du marché de l'art et par ricochet de l'histoire de l'art, invisibles, inconnus, maintenus en-dessous du seuil de pauvreté (35% au RSA), toute une frange d'artistes devra lutter contre l'hégémonie de l'AC. Comme je l'ai signalé précédemment, l'artiste contemporain ne s'apparente plus à la conception romantique perçue au XIXe siècle, qui préférait mener une vie dissolue, amorale, décadente, se dévouant entièrement à son art, en rejetant le monde bourgeois. Cette image d'Épinal, qui arrange bien certains marchands d'art, c'est l'image de l'artiste « crève misère » que l'on découvrira après sa mort, vite récupéré par le milieu et les critiques d'art qui crieront au génie. L'exemple de Vincent Van Gogh est un des plus frappants, je vous renvoie vivement à l'ouvrage magnifique d'Antonin Artaud, *Van Gogh le suicidé de la société*. Aujourd'hui, c'est l'AC qui pousse les artistes au suicide. Désormais, la pauvreté des artistes apparaît comme un mal de société, tragique, qui rejaillit de manière très significative, par une précarité d'ordre social.
L'artiste à son tour est pris dans la tourmente de la politique néolibérale et du dogmatisme de l'AC, l'obligeant à mener une vie marginale et d'exclu, en dehors du marché de l'art où la spéculation règne en maître. L'électrochoc a fonctionné à merveille contre les artistes se refusant d'appartenir au courant néoduchampien. Le mode de fonctionnement de l'artiste de la catégorie des « laissés pour compte », des « en-dehors », est de résister en maintenant une distance vis-à-vis de ces « others » (autres) qui ont accepté de se résigner à une servitude de cette représentation transgressive : identité de l'AC. La résistance doit s'organiser à l'image d'un front d'artistes rebelles, militants, engagés, anarchistes, empêcheurs de tourner en rond, et autres. Elle doit se déployer pour mener une lutte acharnée contre ce virulent tourbillon qui conduit à la précarisation de tous, de tous les styles d'arts, qu'ils soient traditionnels, classiques, modernes.
La domination de l'AC doit être combattue sur le terrain artistique par une lutte solidaire voire radicale. Des collectifs d'artistes se constituent un peu partout en France donnant lieu à des actions politiques, par exemple, *Black Lines* (2018) un collectif d'artistes peintres (une centaine environ) qui agit en plein jour sur les murs de Paris (rue d'Aubervilliers XVIIIe arrondissement), dénonce à travers l'actualité, les dérives de l'État et de ses institutions, la mairie de Paris se chargera de recouvrir ces peintures engagées, novatrices, politiques (en noir et blanc), censurant des œuvres d'une qualité remarquable, un site existe, à l'adresse https://fr-fr.facebook.com/pages/category/Band/Black-Lines-1866094833449350/.
Ces modes de fonctionnement revendicatifs soutenus par beaucoup de militants sont une des réalités du combat artistique, le résultat symbolique est une preuve de refus de la politique institutionnelle qui valorise un art hégémonique, réactionnaire et inégalitaire. Autre exemple de forme de lutte, toujours par le biais d'un collectif, l'utilisation de salles, d'espaces d'exposition ou bien de galeries autogérées, pour subvenir aux artistes en manque de lieu d'exposition et garantir une visibilité, afin de sortir de l'anonymat pour beaucoup d'entre eux et d'entre elles. Derrière ce choc subi dès les années 60, il reste à espérer que cessent le matraquage médiatique et le nombre d'œuvres nord-américaines imposées sur la scène internationale de l'art, à coup de millions de dollars, pour donner une visibilité et une légitimité, balayant au passage toute autre forme d'expression artistique. L'AC comme d'autres mouvements cessera de régner un jour, son royaume s'effritera et tombera comme un château de cartes, car tel est le résultat au bout de cette histoire, de toutes ces dictatures, celle-ci évidemment, un peu particulière, puisque là, il s'agit d'une dictature de type orwellien à caractère artistique.

Juan Chica Ventura
Groupe anarchiste Salvador-Seguí

MANIFS ET STATIONS

Tel est le titre de ce 2e volume d'une collection en lien avec le Maitron de L. De Cock et M. Larrère* qui vise à se réapproprier la culture populaire et révolutionnaire face et contre le mythe droitier du roman national. Ici, il s'agit de revisiter le métro des patrigots (têtes de prolos) et de réinscrire certaines stations dans une histoire sociale souvent occultée à dessein.

Un livre à lire au hasard de son trajet.
Histoire de lieux, de femmes et d'hommes évoqués sommairement ici et bien plus riche dans le volume. Nous passons par *Louis Blanc* en direction de *Luxembourg* où fut abrogée en 1848 l'inique loi le Chapelier (1791) qui interdisait toute coalition ouvrière. Nous évitons la *Bastille* mais pas le faubourg Antoine de 1830 et de 1848 pour rejoindre *Chemin vert* et la bibliothèque des Amis de l'instruction fondée en 1861, une des toutes premières initiatives d'Éducation populaire, considérée comme un « repère de factieux et d'anarchistes ». Station *Temple*, on salue Varlin, Le Mel et les internationalistes de l'AIT installés rue de la Corderie pour filer vers *Anvers* à l'immonde basilique mais lieu de Commune et de *Louise Michel* déportée chez les infâmes Balkany à Levallois où elle repose. Rare station à porter un nom de femme dans un univers masculin. Retour par *Père Lachaise* et l'incontournable mur des fédérés où furent commis les derniers massacres de la semaine sanglante en 1871 mais aussi, à proximité, la clinique de Bluets où fut popularisé l'accouchement sans douleur. Détour par *Pré-Gervais* où eut lieu un immense meeting pacifiste en 1913 contre la loi qui portait le service militaire à 3 ans. On s'arrête un instant à *Javel* pour saluer les munitionnettes en se dirigeant vers la *Porte dorée* afin de se solidariser avec les « indigènes » de l'ignoble expo coloniale de 1931. Petite pause à *Denfert-Rochereau* pour saluer Rol-Tanguy et surtout les combattants de la *Nueve* lors de la libération de Paris en 1944 avant de se diriger vers *Pont de Neuilly* et la *Défense* en mémoire des Algériens massacrés par la police de Papon le 17 octobre 1961 puis retrouver les morts de *Charonne*. Pour clore ce périple,1968 *Odéon* occupé, la parole et les rêves libérés, *Ouen* pas sain, une taule pourrie où Jocelyne, ouvrière, est ivre de colère et enfin les *Champs-Élysées* : une femme plus inconnue que l'inconnu, des Gilets jaunes et le graffiti « Halte aux terroriches ».
Certaines stations évoquées dans le livre n'apparaissent pas dans cette courte recension et restent à découvrir. Une autre pourrait bientôt changer de nom : la future station *Belleville-Commune de Paris 1871* - dont nous reparlerons - toute proche de la coopérative la Bellevilloise créée en 1877 par des ouvriers proudhoniens. En bref, un autre Paris souterrain à découvrir, celui du populo, pour ceux des champs et des autres villes.

M. Larrère sera sur Radio libertaire le 19 septembre à 11 h 30.

Hugues
Groupe Commune de Paris

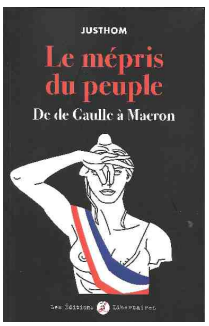
De Cock L., Larrère M., 2020, *Manifs et Stations, le métro des militant-e-s*, Ivry, Ed. de l'Atelier.

SALOPS DE PAUVRES !

Justhom a la passion des histoires, la grande, celle qui s'écrit le plus souvent contre le peuple, avec sa chair et son sang, et l'autre moins glorieuse faite d'affaires, de corruption, de mépris, d'hypocrisie. Après son excellent *De l'esclavage et du colonialisme* (aux Éditions Libertaires), il remet le couvert avec *Le mépris du peuple. V*aste sujet.
Ici, on ne remonte pas aux Césars de la Rome antique, mais juste à ceux de la cinquième République, tout aussi pompeux, tout aussi méprisants et dont le trait pour le moins commun est de nous trouver intérêt que durant les campagnes électorales.
Une fois élus ils oublient tout engagement, et considèrent la populace comme une foule dangereuse qu'il faut à tout prix mater, contrôler, asservir.

M'enfin ! Quoi d'étonnant ? Comment pourrait-on croire un instant que des banquiers, des avocats, des hauts fonctionnaires, des aristocrates aient le moindre souci du peuple, sinon pour l'endormir et le tenir sagement en bride.
Ce sont eux qui confisquent les élections, ce sont eux qui nous méprisent, et c'est à eux que, par nos votes, nous donnons tout pouvoir de nous contraindre et de nous insulter. Le constat n'est pas récent. La Boétie l'avait fait dans son *Discours de la servitude volontaire*.

Et voilà la triste lignée de nos monarques passée au fil de l'épée par ce satané Justhom, et nous sommes *les veaux* de De Gaulle -il aurait pu dire les moutons à tondre de la naissance à l'Ehpad… Les « sans-histoires » de Pompidou - il est bien connu que les congés payés, l'allocation chômage, la Sécurité sociale et tant d'autres avancées ont été obtenues par la seule bonté d'âme des classes dirigeantes.
À nous de subir tout ce tintouin désespérant : l'accordéon de Giscard, le machiavélisme de Mitterrand, le cul des vaches de Chirac avec le bruit et l'odeur en prime, le « *casse-toi pauv'con* » de Sarkozy, les « s*ans-dents* » de Hollande pour en arriver à Macron et son peuple, ramassis de fainéants qui ne veulent même pas traverser la rue pour trouver un job…



Et dans ce flot ininterrompu de sinistres personnages, des affaires, des affaires toujours des affaires… le seul intérêt défendu : le leur. Vraiment, Justhom tu exagères, tu as le don de me mettre en rogne quand les beaux jours sont là… Et en plus, faudrait te dire merci.

Thierry Guilabert
***Le mépris de peuple**, de de Gaulle à Macron*
Justhom - Éditions Libertaires - 140 pages - 14 euros
En vente à la librairie PUBLICO
145 rue Amelot – 75011 Paris

ANARCHISTE

Le titre de cet ouvrage de Philippe Clochepin est explicite, et aurait pu s'intituler *Une vie de militant*, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Non pas d'une histoire de l'anarchie, mais de l'évocation du parcours d'un anarchiste, de son parcours personnel, de sa vie militante, de sa vie professionnelle, de sa vie tout court, de la vie en général et donc de notre vie à nous aussi, et tout cela en revisitant les cinquante dernières années de luttes sociales et politiques en France. Avec l'auteur nous revisitons tous les combats qui ont eu lieu dans notre pays pendant ce dernier demi-siècle. Et des combats, il en a mené le camarade Philippe… Très jeune, en rejoignant l'ORA (Organisation révolutionnaire anarchiste) au début des années 70, ORA qui deviendra OCL, puis AL (aujourd'hui UCL). Au fil des pages, ce sont toutes les luttes auxquelles beaucoup d'entre nous ont participé qui défilent, Au gré de tous ces combats sont évoquées toutes les organisations et associations qui tentent ici de s'opposer aux tares de la société dans laquelle nous vivons : l'ORA bien sûr, mais aussi le DAL, ATTAC, RESF, CGT, CNT, Sud-Rail, FO, FA, sans oublier l'Amérique latine, la Pologne (Solidarność), l'école Bonaventure à Oléron, la Rencontre internationale anarchiste de Saint-Imier en Suisse…
Style alerte, lecture véritablement agréable, tout au long des quelques 500 pages du livre, un fait est à relever : l'absence de tout sectarisme vis à vis d'organisations spécifiques (FA) ou syndicales (FO, Sud-Rail) auxquelles Philippe Clochepin n'appartient pas. Par les temps qui courent et au milieu des innombrables polémiques qui s'étalent dans le camp révolutionnaire, c'est assez rare pour être souligné.
Répétons-le, il ne s'agit pas d'un livre sur l'anarchie ou ses illustres représentants ; Comme le dit lui-même l'auteur : *« il s'agit plutôt de s'inscrire, modestement, dans l'empreinte d'un passeur, pour évoquer des pratiques et des événements de ces cinquante ans, vécus, à sa manière, par un anarchiste ».*
Vous l'aurez compris, la lecture de ce livre ne peut que vous intéresser, je dirais même qu'elle s'impose ; l'ouvrage aurait pu avoir comme sous-titre *Changer le monde* et a bien évidemment toute sa place dans votre bibliothèque. Alors n'hésitez pas à vous le procurer. Bonne lecture.

RamónPino
Groupe anarchiste Salvador-Seguí

Anarchiste, Philippe Clochepin, Paul Plume Éditions (30 euros)

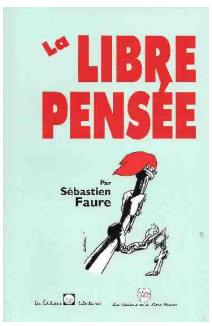
LA LIBRE-PENSÉE, D'HIER À DEMAIN

Les Éditions de la Libre-Pensée et les Éditions Libertaires ont la fameuse idée de rééditer l'article que consacra Sébastien Faure à la Libre-Pensée dans l'*Encyclopédie anarchiste* dont il fut le principal initiateur de 1925 à 1934, 4 volumes, près de 3000 pages.
Un ensemble de présentations de Jean-Marc Schiappa, Jean-Marc Raynaud, Alain Leduc et Christian Eyschen, tous libres penseurs d'aujourd'hui, vient enrichir le texte de Sébastien Faure.

Le moins que l'on puisse reconnaître à la Libre-Pensée, c'est la modernité jamais démentie de son combat contre : l'obscurantisme, le dogme, l'oppression et le monothéisme, combat dont Faure retrace les fondements depuis Bouddha jusqu'à Nietzsche en passant par l'abbé Meslier.
Ce n'est pas le moindre des paradoxes : l'homme avait failli devenir prêtre avant de fonder *Le libertaire* en compagnie de Louise Michel, et l'école anarchiste *La Ruche* dont plus récemment sur l'île d'Oléron, s'est réclamée l'école *Bonaventure*.

Avec La Libre-Pensée, nous autres libertaires ne sommes jamais en terre inconnue, Sébastien Faure l'écrit : *La Libre-Pensée est selon moi, la doctrine anarchiste appliquée aux croyances religieuses*. Mais c'est sans doute Gabriel Séailles qui a le mieux résumé ce qu'est La Libre-Pensée en 1902, année de la fondation de l'Association nationale des libres penseurs de France.
La Libre-Pensée, dit-il, c'est le débat, la discussion, le refus de se soumettre : *au contrôle de l'intelligence des autres.* La libre-Pensée, c'est aussi l'humilité de reconnaître l'erreur, la liberté de l'erreur, ni vérité absolue, ni infaillibilité mais : *le libre usage de la raison à ses risques et périls*. C'est la justice à réaliser, non dans une hypothétique cité céleste mais ici et maintenant.

Et si la lutte contre l'archaïsme religieux, la domination des esprits par les croyances a été initiatrice pour les libres penseurs, il est nécessaire de rappeler que le combat contre l'oppression et l'exploitation de l'homme que mènent ces femmes et ces hommes, va aujourd'hui, bien au-delà du seul problème des religions, mais s'attaquent à la triple servitude que dénonçait déjà Sébastien Faure : le capitalisme, l'imposteur (religieux ou pas), le soldat.



Un livre à mettre en toutes les mains.

Thierry Guilabert
*La Libre Pensée, Sébastien Faure, É*ditions Libertaires et Éditions de La Libre-Pensée. 114 pages. 10 euros. En vente à la librairie PUBLICO 145 rue Amelot – 75011 Paris

TO BE OR NOT TO BE EXCENTRIQUE ?

Quelle chance, nous sommes encore obligés de boire et de manger en ôtant nos masques chéris !

Faudra-t-il rêver d'un monde où, dès la naissance, sera greffé sur le visage le joyeux masque qui subtilise nos sourires, nos moues et nos tremblements ? Dans les transports, finies les rêveries, terminées les caresses de nos regards sur des visages inconnus. On s'y ennuie ferme et faute de mieux, on joue à cache-cache, œil contre œil. Ne restent plus que les vêtements à observer mais ils se ressemblent tous, hélas !

En ces temps moroses, j'invite les amateurs de bizarreries à découvrir le copieux volume que Michel DANSEL, poète, consacre aux excentriques de tous bords. Mais où les a-t-il donc dénichés ?
« *Les excentriques sont de tous les temps, hommes comme femmes, de toutes races et nationalités, de toutes confessions et cultures, de toutes strates socio-professionnelles. Quand ils sont positifs, ils embellissent le monde et, quand ils sont neutres, ils ne l'enlaidissent pas, ils l'agrémentent !* »

Le lecteur, parmi moult portraits, découvrira l'homme qui ne peut supporter dans la vie que le violet, l'excentrique libertaire qui prenait pour cible les banquiers, la collectionneuse d'yeux en verre, l'homme du hasard etc.

Outre les 37 cas d'excentriques anonymes, le lecteur pourra consulter le dictionnaire des excentriques et excentricités où se côtoient aussi bien un article sur Lou Andreas Salomé que sur l'art de péter ou encore Sarah Bernhardt, Cadet Roussel, Serge Gainsbourg et d'illustres inconnus, ainsi que quelques textes choisis.

Le livre bien entendu s'adresse aux « farfouilleurs de l'insolite ». A noter que Michel DANSEL est également l'auteur d'études sur Tristan Corbière, d'un roman policier, *De la part de Barbara*, de nombreux ouvrages sur Paris et les cimetières, d'un roman intitulé *Le Train de Nulle Part* dont la caractéristique est de ne contenir aucun verbe.

A vos marques, les excentriques si vous jugez comme Michel DANSEL que « *Le drame de chacun est d'agir comme un autre* ».
Mais ne vous fiez pas aux apparences, « Une personne dramatiquement normale » peut cacher un ou une excentrique. Et si ses excentricités révélées peuvent faire sourire, elles n'en disent pas moins long sur les chemins buissonniers de l'inconscient qui se moquent allègrement de notre bien-pensance !

Eze, le 9 Août 2020
Évelyne Trân

Les excentriques de Michel DANSEL, Collection Bouquins - Éditions Robert Laffont

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 PARIS

00 NOMADE
- Groupe la Roulotte Noire
groupe-nomade@federation-anarchiste.org

02 AISNE
- Groupe Kropotkine C/O Athénée libertaire 8 rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX
kropotkine02@riseup.net
Athénée Libertaire Le Loup Noir & Bibliothèque Sociale
8, rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX
Permanence : 1er, 3ème et 5ème jeudi du mois de 18h à 20h
Athénée Libertaire L'Etoile Noire & Bibliothèque Sociale
5, rue Saint-Jean 02000 LAON
Permanences : tous les lundis de 14h à 19h30 et tous les premiers samedis du mois de 14h à 19h30

04 ALPES DE HAUTE PROVENCE
- Liaison Metchnikoff **metchnikoff @federation-anarchiste.org**

07 ARDECHE
- Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr

09 ARIEGE
- Liaison Ariège
ariege@federation-anarchiste.org

12 AVEYRON
- Liaison Ségala Aveyron
segala-aveyron@federation-anarchiste.org
- Liaison Sud Aveyron
sud-aveyron@federation-anarchiste.org
- Liaison Millau **jrav@riseup.net**

13 BOUCHES DU RHONE
- Groupe Germinal.
germinal@federation-anarchiste.org
- Liaison La Ciotat.
la-ciotat@federation-anarchiste.org

14 CALVADOS
- Groupe Sanguin de Caen
groupesanguinfa14@laposte.net

16 CHARENTE
- Liaison Charente
charente@federation-anarchiste.org

17 CHARENTE MARITIME
- Groupe « Nous Autres »
35 Allée de l'angle Chaucre
17190 ST GEORGES D'OLÉRON
nous-autres@federation-anarchiste.org

20 CORSE
- Liaison Corsica **corse @federation-anarchiste.org**

21 COTE D'OR
- Groupe « La Mistoufle » Maison des Associations Les Voix sans Maître Boîte BB8 2, rue des Corroyeurs,
21 068 DIJON Cedex ou
lamistoufle@federation-anarchiste.org

22 COTES D'ARMOR
- Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

23 CREUSE
- Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
- Groupe Emma Goldman (Périgueux)
perigueux @federation-anarchiste.org

25 DOUBS
- Groupe Proudhon c/o CESL BP 121
25014 Besançon Cedex
librairie l'Autodidacte 5 rue Marulaz, 25000 Besançon.
Ouverte du mercredi au samedi de 15H00 à 19H00.
ou **groupe-proudhon @federation-anarchiste.org**

26 DROME
- Groupe « la rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE ET LOIR
- Groupe Le Raffüt **fa.chartres@free.fr**

29 FINISTÈRE
- Groupe Le Ferment
leferment@federation-anarchiste.org

30 GARD
- Groupe Gard-Vaucluse
groupe-du-gard@federation-anarchiste.org

31 HAUTE GARONNE
- Groupe Libertad de Toulouse
site web:**http://libertad-fa.org**
Le chat noir 33 rue Puget 31000 TOULOUSE
libertad@federation-anarchiste.orgil

32 GERS
- Liaison Anartiste 32
anartiste32@federation-anarchiste.org

33 GIRONDE
- Cercle Barrué c/o Athénée libertaire 7 rue du Muguet
33 000 Bordeaux
http://cerclelibertaire-jb.wordpress.com ou **https://www.facebook.com/cljb33cerclelibertairejb33@riseup.net**
- Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

34 HERAULT
Groupe Montpellier-Hérault
montpellier@federation-anarchiste.org

35 ILLE ET VILAINE
- Groupe La Sociale. c/o local « La Commune », 17 rue de Châteaudun 35000 rennes
ou **contact@falasociale.org**
- Liaison LACINAPSE
liaison-lacinapse@federation-anarchiste.org
- Liaison Redon **redon@federation-anarchiste.org**

37 INDRE ET LOIRE
- Liaison Libertalia **libertalia @federation-anarchiste.org**

38 ISERE
- Groupe de Grenoble
fagrenoble@riseup.net

40 LANDES
- Groupe Euskal Herria – Bayonne **euskal-herria@federation-anarchiste.org**

42 LOIRE
- Groupe Makhno Bourse du Travail
Salle 15 bis Cours Victor Hugo 42028 Saint Etienne cedex 1 ou
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE ATLANTIQUE
- Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@federation-anarchiste.org
- Groupe Déjacque **dejacque @federation-anarchiste.org**

45 LOIRET
- Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute@gmail.com

46 LOT
- Liaison Lot-Aveyron **liaison-lot-aveyron@federation-anarchiste.org**
Actif dans la région de Figeac (Lot)/Villefranche de Rouergue (Aveyron)/ Decazeville (Aveyron) /Maurs (Cantal)

50 MANCHE
-Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche
Local 11 rue Noël,
50100 Cherbourg-en-Cotentin
Permanence : 1er samedi du mois
Café libertaire : 2ème jeudi du mois à 20h00
Vente du Monde Libertaire sur place.

51 MARNE
- Liaison Reims **reims @federation-anarchiste**

53 MAYENNE
- Liaison Stilgar **stilgar @federation-anarchiste.org**

54 MEURTHE ET MOSELLE
- Groupe Emma Goldman de Nancy
emma-goldman-nancy
@federation-anarchiste.org

56 MORBIHAN
- *Groupe Lochu Ferrer.* c/o Maison des associations 31, rue Guillaume Le Bartz 56000 VANNES ou
groupe.lochu@riseup.net

57 MOSELLE
- *Groupe de Metz* c/o Association Culturelle Libertaire BP 16 57645 Noisseville
ou **groupedemetz@federation-anarchiste.org**
- *Groupe Jacques Turbin – Thionville*
jacques-turbin@federation-anarchiste.org
- *Liaison Sarrebourg*
stirner-sarrebourg@federation-anarchiste.org

58 NIEVRE
- *Liaison Pierre Malézieux*
pierre.malezieux@federation-anarchiste.org

60 OISE
- *Liaison Beauvais* **scalp60@free.fr**

62 PAS DE CALAIS
- *Groupe Lucy Parsons in the Sky*
bethune-arras@federation-anarchiste.org

63 PUY DE DÔME
- *Groupe Spartacus* **spartacus**
@federation-anarchiste.org
- *Groupe « Mauvaise Graine »*
mauvaisegraine@federation-anarchiste.org
- Liaison Combrailles
Liaison.Combrailles@federation-anrachiste.org

66 PYRENEES ORIENTALES
- *Groupe John Cage*
john-cage@federation-anarchiste.org
vente du ML au 13 El Taller Treize
13 rue sainte croix 66130 Ille sur Tet
- *Liaison Pierre-Ruff*
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS RHIN
- *Liaison Bas-Rhin* **liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org**
- *Groupe de Strasbourg.*
groupe-strasbourg@federation-anarchiste.org

68 HAUT RHIN
- *Groupe du Haut Rhin.*
groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org
- *Liaison Colmar - Maria Nikiforova*
colmar@federation-anarchiste.org
(Entre Colmar et Mulhouse)

69 RHONE
- *Groupe Graine d'anar.*
grainedanar@federation-anarchiste.org
- *Groupe Kronstadt*
kronstadt@federation-anarchiste.org
- *Liaison « Juste une étincelle noire »*
letincelle-noire@riseup.net

71 SAONE ET LOIRE
- *Liaison « La vache noire »*
vachenoire@federation-anarchiste.org

73 SAVOIE
- *Groupe de Chambéry*
fa73@no-log.org

74 HAUTE SAVOIE
- *Liaison Haute Savoie*
haute-savoie@federation-anarchiste.org
- *Groupe Lamotte-Farinet*
lamotte.farinet.fa@protonmail.com

75 PARIS
- *Liaison William Morris* **william-morris@federation-anarchiste.org**
- *Groupe Anartiste* **anartiste@sfr.fr**
- *Groupe Berneri Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou*
jacques.de-la-haye@wanadoo.fr
- *Groupe Salvador Segui*
groupesalvadorsegui@gmail.com
- *Groupe Botul Publico 145 rue Amelot 75011 Paris*
botul@federation-anarchiste.org
- *Groupe Orage Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou*
groupe.orage@gmail.com
- *Groupe « Commune de Paris » Publico 145 rue Amelot 75011 Paris*
ou **commune-de-paris**
@federation-anarchiste.org
- *Groupe Louise Michel Publico 145 rue Amelot 75011 Paris*
ou **groupe-louise-michel**
@federation-anarchiste.org
- Groupe La Révolte *Publico 145 rue Amelot 75011 Paris*
ou **la-revolte**
@federation-anarchiste.org
- *Groupe no name.* **no-name**
@federation-anarchiste.org
- *Groupe Pierre Besnard.*
pierrebesnard@outlook.fr
Vente du Monde libertaire le dimanche de 10h30 à 12h00 Place des fêtes Paris 19ème.
- Groupe E. Armand
e.armand@protonmail.com
Site web :
https://nidieunicesarnitribunfrancais.wordpress.com
https://twitter.com/EANL_omnirath
- Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette 75018 Paris
Permanence tous les samedi de 15h30 à 18h00
gllr@federation-anarchiste.org

76 SEINE MARITIME
- *Groupe de Rouen.* c/o Librairie l'Insoumise 128 rue St Hilaire 76000 Rouen
ou **rouen@federation-anarchiste.org**

78 YVELINES
- *Groupe Gaston Leval* **gaston-leval**
@federation-anarchiste.org

80 SOMME
- *Groupe Georges Morel.*
amiens@federation-anarchiste.org

81 TARN
- *Groupe les ELAF*
elaf@federation-anarchiste.org

84 VAUCLUSE
- *Groupe Gard-Vaucluse*
fa.30.84@gmail.com

85 VENDEE
- *Groupe Henri Laborit*
henri-laborit
@federation-anarchiste.org

86 VIENNE
- *Liaison Poitiers* **poitiers**
@federation-anarchiste.org

87 HAUTE VIENNE
- *Groupe Armand Beaure*
armand-beaure@federation-anarchiste.org

92 HAUTS DE SEINE
- *Groupe Fresnes-Antony* Fresnes-antony@federation-anarchiste.org

93 SEINE SAINT DENIS
- *Groupe Henri Poulaille* c/o La Dionyversité 4 Place Paul Langevin 93200 - SAINT-DENIS
ou **groupe-henry-poulaille**
@wanadoo.fr

94 VAL DE MARNE
- *Groupe Elisée Reclus Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou* **faivry@no-log.org**

95 VAL D'OISE
- *Groupe les Insurgé.e.s*
liaison95@federation-anarchiste.org

97 GUADELOUPE
- *Liaison Guadeloupe Caraïbes*
liaison-guadeloupe-caraibes
@federation-anarchiste.org

98 NOUVELLE CALEDONIE
- *Individuel Albert*
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org

BELGIQUE
-*Groupe Ici et Maintenant.*
groupe-ici-et-maintenant
@federation-anarchiste.org

SUISSE
-*Fédération Libertaire des Montagnes (FLM) rue du Soleil 9 2300 La Chaux-de Fonds Suisse ou* **flm@federation-anarchiste.org**

ANGLETERRE
-*Liaison Coventry*
liaison-coventry
@federation-anarchiste.org

Une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités : Le site de La Fédération anarchiste à la page suivante
https://www.federation-anarchiste.org/?g=FA_Groupes

RENTREE (DU HARCELEMENT) SCOLAIRE 2020

La CHASSE EST OUVERTE

TOUS UNIS POUR VAINCRE LA BETE